

40 PAGES

Lire: Le revers du film, par F. de Verneuil.

40 PAGES

Le Samedi

VOL. XXV, NUMERO 17
MONTREAL, 4 OCTOBRE 1913.

JOURNAL ILLUSTRÉ HEBDOMADAIRE

Le Numéro
5 Cts

Paul Talbot *Ange Gardin. Cst*

Telephone 53317



JEANNETTE



VIN ST-MICHEL

Pour Tous Les Ages

L'usage des toniques est un besoin de l'existence moderne. Tous les âges : adolescence, âge mur, vieillesse trouvent dans le

VIN ST-MICHEL

le régénérateur du sang appauvri, le tonique du système nerveux épuisé.

Il n'y a pas de meilleur fortifiant.

Le Vin St-Michel se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, LIMITÉE,
SEULS AGENTS

520 RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

EASTERN DRUG CO., BOSTON, Mass.—Agents pour les Etats-Unis.

La Revue Populaire

MAGAZINE MENSUEL ILLUSTRE DE 132 PAGES

10 cents le No ou \$1.00 d'abonnement annuel

Poirier, Bessette & Cie, Edit.-Prop., 200 Bld St-Laurent, Montréal

Avec Octobre reviennent les longues soirées et le besoin de trouver d'intéressantes lectures afin de les occuper d'une manière agréable.

Rien n'est plus facile avec la **Revue Populaire** qui, pour le montant minime de 10 cents, vous promène dans le monde entier et vous donne, dans chaque numéro, un splendide roman COMPLET.

Le No d'Octobre nous fait visiter **Lourdes** et sa somptueuse basilique; les tombes des **Kirghiz** en Sibérie; les profondeurs des **océans**; vous saurez en le lisant comment on fabrique la **mosaïque** et quels sont les principes de la langue **chinoise**.

Un splendide article: **La Bretagne pittoresque**, par A. Riou, vous révélera les coutumes de ce pays d'origine de nombreux canadiens.

Vous saurez également ce qu'était **Paris** au commencement de son histoire et **La justice du Prince Baudoin** vous donnera une idée des moeurs des anciennes époques.

De splendides et nombreuses gravures illustrent le tout que complète un intéressant roman de Georges Ohnet: "**Le Beau Roland**".

Hâtez-vous de demander votre numéro.

LA REVUE POPULAIRE

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Edit.-prop., 200, Boul. St-Laurent.

Coupon d'abonnement

Veuillez trouver ci-inclus \$1.00 pour un an, 50 cents pour 6 mois (Montréal et banlieue excepté) d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Rayer les mots nuls suivant l'abonnement que vous désirez, écrivez lisiblement votre nom et résidence et envoyez à l'adresse ci-dessus.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an.... \$2.50	Un an.... \$3.50
Six mois.. 1.25	Six mois.. 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours, l'emballage de nos sacs de maille commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

(Fondé en 1889)

Le Samedi

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE

Organe du Foyer Domestique

PRIX DU NUMERO: 5 cts

HEURESS DE BUREAU

De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.

Tarif d'annonce fourni sur demande.

POIRIER, BESSETTE & Cie.,

Tél. Main 2680, Propriétaires.
200, Boul. St-Laurent, Montréal.

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

CARNET EDITORIAL

Le Revers du Film



S'il est un appareil qui s'est vulgarisé avec une étonnante rapidité, c'est bien le cinématographe et cela se comprend car tant de gens en vivent et tant d'autres s'en amusent que sa disparition—si elle était possible—laisserait le monde entier sous l'impression qu'il manque un rouage indispensable à la vie universelle et que, la manivelle de l'opérateur ne tournant plus, la terre devrait fatalement s'arrêter, elle aussi.

Nombreux sont, en effet, les établissements de "vues animées" en tous pays et leur recensement exact serait autant dire impossible car le chiffre s'accroît tous les jours. Si l'on songe aux centaines de milliers de sièges de ces divers théâtres occupés continuellement pour un prix variant de 5 à 50 cents, on arrive à un montant d'argent fantastique et comparable au budget d'une grande puissance.

Quantité de gens, ai-je dit, vivent du cinématographe; depuis l'architecte qui établit les plans des nouveaux théâtres nécessaires jusqu'à la plus ou moins puissante Compagnie qui encaisse le prix de location des "films", il y a toute la gamme des maçons, peintres, électriciens, musiciens, photographes et artistes de tous genres en smoking ou en peau de mouton.

Il y a aussi les médecins et les chirurgiens.

Parfaitement! Et ce ne sont, quelquefois, pas les moins occupés...

Que ceci ne vous étonne pas; songez plutôt à certains tableaux impressionnants, poursuites endiablées, collisions, chutes, etc. Naturellement vous savez que tous ces tableaux sont "truqués" c'est-à-dire simulés, vous n'en admirez que davantage l'ingéniosité des metteurs en scène et finalement vous estimez que les acteurs du film sensationnel sont, somme toute, d'heureux gaillards grassement payés pour faire, chaque jour, un très court travail qui est plutôt un plaisir!

C'est une grande erreur; le film qui dure quelques minutes a souvent nécessité de nombreuses et fastidieuses répétitions.

Fastidieuses... pas toujours, dites-vous, par exemple lorsqu'il s'agit de répéter une scène amoureuse avec une jolie fille... A cela je vous répondrai qu'on se lasse de tout, même de manger du poulet et que parfois il arrive que des acteurs, qui s'embrasent avec le sourire aux lèvres, ont plutôt une furieuse envie de se mordre... Mais là n'est pas la question.

Il s'agit du danger aussi fréquent que peu illusoire, l'acteur du cinéma n'a pas, comme celui du théâtre, la parole pour aider à comprendre son rôle, il doit donc serrer de très près la réalité, avoir des gestes aussi naturels que possible... même, et surtout lorsqu'il donne un coup de poing ou un coup d'épée.

C'est à lui de savoir s'arrêter à temps si toutefois il le peut; or il arrive fréquemment que des acteurs, entraînés par leur propre jeu perdent les notions élémentaires de la prudence et terminent en tragédie ce qui avait commencé en comédie.

Dans le cas d'une chute d'automobile dans un ravin, le film est impressionné en plusieurs fois, un temps d'arrêt marque chaque phase nouvelle de l'accident afin de permettre de disposer les choses comme il convient mais si, par exemple, le conducteur d'auto ne sait pas lui-même s'arrêter à temps au bord de l'abîme, c'est la chute réelle avec toutes ses fâcheuses conséquences.

De tels accidents ne constituent pas l'exception; chaque année, des acteurs se noient, se font brûler vifs, se font même parfois quelque peu dévorer par des fauves comme la chose est arrivée il y a une quinzaine de mois à Melbourne, Australie. Une jeune fille qui exécutait la danse serpentine au milieu de bêtes féroces se fit dévorer un bras et succomba le lendemain à son affreuse blessure.

Quant aux bras et aux jambes cassées, c'est la menue monnaie

du métier, c'est l'accident banal et fréquent. Nombre de mes lecteurs ont sûrement vu, au cours de galops enragés, un cow-boy faire panache et rester assommé sur le sol; cette chute de cheval et de son cavalier n'avait certainement pas été prévue au programme qu'elle corse d'ailleurs d'une façon réaliste qui n'est pas pour déplaire à la compagnie organisatrice.

Il y a, c'est vrai, des compensations; certains acteurs sont largement payés, mais soyez persuadés que le travail que l'on réclame d'eux n'est pas précisément à la portée de tout le monde!

Il ne s'agit pas pour eux d'avoir la voix sonore et la mémoire—pas toujours infailible—des artistes de théâtre; le genre d'aptitudes qu'on réclame d'eux est tout autre: il leur faut monter à cheval à la perfection, savoir nager, conduire une automobile, piloter un aéroplane le cas échéant, être vif et souple, faire bonne figure dans l'habit de soirée et avoir l'air d'un parfait apache à l'occasion.

Il faut faire parfois d'interminables courses à pied alors qu'il ferait bon se reposer ou faire au contraire le "mort" sur un champ de bataille et ne bouger à aucun prix malgré la mouche malencontreuse qui s'obstine à faire une exploration dans vos narines...

Tout ça, c'est le revers du film qu'il serait si facile, pourtant, de mitiger en supprimant une quantité de "vues" non seulement dangereuses mais parfaitement idiotes les trois quarts du temps.



C'est la chute réelle...

Tous ces tableaux de sauvages et de cow-boys se plagient les uns les autres avec entrain et le centième que l'on voit est la reproduction à peu près exacte du premier qu'on a vu; toutes ces histoires d'amour où le prétendant roule des yeux de poisson mort pendant que la dulcinée met ingénument son index dans la bouche sont d'une bêtise à se mettre à genoux devant sans compter qu'elles échauffent singulièrement les têtes de la jeune génération qui s'habitue à considérer une rivalité d'amour indispensable dans la vie et l'enlèvement d'une jeune fille comme

une chose toute naturelle et pardonnée d'avance par un père aussi riche que gaga.

Que l'on passe donc un bon balai antiseptisé sur tout cela et qu'on nous donne à la place des tableaux instructifs; l'intérêt n'y perdra rien et les recettes non plus.

Il ne manque pas dans certains pays, en Italie par exemple, de chefs-d'œuvre admirables d'architecture antique ou moderne qui feraient de merveilleux films. Représentez-nous des travaux intéressants, le travail du fer, la construction des navires, les pêches à bord des chalutiers, etc., etc. Faites-nous visiter les jardins Zoologiques remarquables, les châteaux somptueux et les modestes chaumières où se conservent des usages aussi touchants qu'oubliés aujourd'hui.

Si vous nous servez du dramatique, prenez-le au moins dans l'actualité vraie et alors, si vous nous montrez des cadavres, vous n'aurez pas leur mort sur la conscience...

Mais, de grâce, faites disparaître autant que possible le "revers" du film.

Fernand de Verneuil.

LES DEUX COMBATTANTS



—Où cours-tu si vite, Totor?
—Je veux empêcher deux gars
de se battre.
—Qui sont ces deux gars?
—Tidjo et moi!

UNE SURPRISE



Elle.—C'est demain la fête de mon amoureux et je voudrais bien lui faire une surprise, donne-moi une idée?

Lui.—Montre-lui ton certificat de naissance.

ECONOMIES

Lui.—Ma chère amie, les affaires dans mon nouveau commerce ne sont pas comme je l'aurais supposé. Nous traversons une crise, je te préviens de façon à ce que tu t'efforces de réaliser des économies dans le budget de la maison.

Elle.—Tu as bien fait de me prévenir, mon ami, demain j'en profiterai pour me commander un costume extrêmement simple!

DANS SON INTERET

Louis, (8 ans).—Maman, je voudrais bien que tu laves le visage de Louis Morin.

Maman.—Quelle idée! Mais, chérie, c'est le petit garçon du voisin. Je n'ai rien à faire avec lui!

Louise.—Eh bien! moi j'en ai, maman. Vois-tu je suis sa fiancée et je voudrais bien l'embrasser...

— 0 —

A point d'argent point de valet.



2 Tout en se sauvant, Rosette cherche un moyen de se délivrer du voleur quand elle aperçoit la vitrine d'un marchand d'antiquités.



3 Elle décroche une superbe tête montée de bouledogue puis la place sur un escabeau à pieds tournés.



4 Et le voleur croyant voir un terrible animal prêt à le mordre s'enfuit et court encore.

AVEUX

Pour t'enjôler, pour te charmer, j'aurais voulu
Trouver ces mots exquis dont la musique enchante,
Si doux, dans leur frisson subtil, qu'on ne sait plus
Si c'est l'âme qui parle ou la lèvre qui chante;

Mots tendres où le cœur se prend comme en la glu,
Qui disent la folie éternelle et touchante
D'avoir vingt ans, d'être joyeux, d'être l'élus,
Et d'avoir deviné dans la femme l'amante...

J'ai voulu te dire aussi, pour t'enjôler,
Que je t'aime—oh! ce mot si fou qui semble ailé!—
Et que tes yeux ont l'air de bluets qui se pâment...

Mais ton regard si pur, tout à coup, s'est voilé:
Au travers de son or, j'ai découvert ton âme...
Nous nous étions compris avant d'avoir parlé.

E. G. PERRIER.

— 0 —

RIEN DE PERDU

Une dame ayant séjourné à la campagne, acheta chez son fermier des poules et des oeufs et les expédia à son mari en ville.

Celui-ci ayant reçu l'avis, s'informa le soir en rentrant si les volatiles étaient arrivés, mais la bonne lui avoua en tremblant qu'ayant laissé la porte ouverte les poulets s'étaient enfuis. Immédiatement on organisa la chasse dans les environs et pendant une heure on arriva à capturer quelques fugitives.

Le lendemain sa femme arrivait et son mari lui racontait tout navré sa mésaventure.

—Combien en avez-vous rattrapé, demanda-t-elle.

—Dix seulement, répondit le mari.

—Alors, mon ami, soyez joyeux, dit la dame, j'en avais acheté six seulement.

— 0 —

Autant de langues on sait, autant d'hommes l'on est.

REPETITION



La tante.—J'aime bien entendre un petit garçon dire "merci" lorsqu'on lui donne de la confiture.

Timile.—Eh bien, donne-m'en encore et je te dirai merci une deuxième fois.

CONSOLATION



—Qu'as-tu donc à la main?

—C'est une grosse épine qui est dedans.

—Eh bien, ça fera le pendant avec le poil que tu as dans l'autre main...

TO BE OR NOT TO BE

Pat Rooney revient della foire où il a acheté un cheval, mais en route le sommeil le prend et il s'installe dans une charette abandonnée sur le chemin et s'endort. Quand il se réveille le cheval s'est enfui. Pat se frotte les yeux.

—Suis-je bien Pat Rooney, dit-il, ou ne le suis-je pas? Si je le suis j'ai perdu un cheval. Si je ne le suis pas j'ai trouvé trouvé une voiture.

UN GENIE!

—Je vous présente mon petit garçon; il n'a que neuf ans et fait des vers magnifiques.

—Très bien, mon petit! Veux-tu me dire combien il y a de muses?

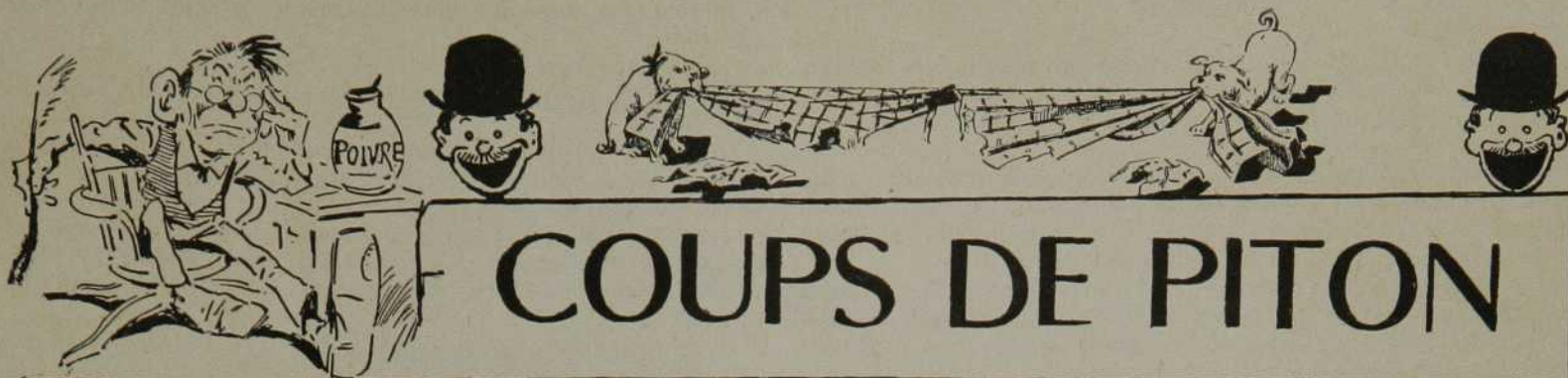
—Neuf.

—Très bien; énumère-les.

—Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf.

— 0 —

De grasse nourrice maigre lait.



COUPS DE PITON

TOUS les hommes naissent égaux mais quelques-uns ont des pères plus riches que ceux des autres.

SI tous les fous étaient à l'asile et toutes les canailles en prison, les villes seraient bien dépeuplées.

NE DITES PAS tout ce que vous savez; il y a des choses qui n'ont plus autant de valeur lorsque votre voisin les connaît.

VOUS pouvez écraser quelqu'un sous le poids de votre langue, dit un proverbe chinois.

UN BON tambour n'a pas besoin de lourdes baguettes pour se faire entendre.

UN COIFFEUR de Chicago informe le public que tous ses commis sont sourds et muets. La plupart de ceux que nous avons ici sont simplement sourds.

AVANT le mariage, un homme estime sa fiancée plus belle que celle de son ami; après le mariage, il trouve la femme de son ami plus belle que la sienne.

SOURIEZ à certaines femmes et aussitôt elles vous prendront comme confident des multiples chagrins qu'elles ont ou croient avoir.

L'IMAGINATION est souvent la maladie la plus difficile que les médecins ont à combattre.

LES HOMMES sont supposés s'habiller plus rapidement que les femmes, mais une femme qui a entendu son mari grogner pendant une demi-heure après son rasoir ou après un bouton de col perdu, cette femme est d'un avis tout différent.

LA FAIBLESSE la plus grande des maris, en général, consiste à vouloir montrer leur force.



ATTENTION, CORALIE!

Coralie.—Je veux préparer le dîner aujourd'hui... Mon fiancé dine à la maison!

Cuisinière.—Alors, tenez-vous tranquille et ne vous mêlez pas faire la cuisine, on a vu des mariages rompus pour moins que cela!...

UN VERDICT de "coupable" est toujours approuvé par le public; un de "non coupable" le laisse sous l'impression que l'accusé a échappé aux lois grâce à son argent, à son influence ou aux deux choses réunies.

UN FAIBLE argument demande de forts poumons.

UNE CONSCIENCE bien honnête est souvent accompagnée par un portefeuille bien plat.

L'AMOUR est le vin de la vie, dit-on; mais, répond un cynique, le mariage ressemble au lendemain matin du jour où l'on a trop pris de vin.



LAQUELLE??

—Réussissez-vous dans votre chasse?

—Mais oui, mon cher, tenez... juste au moment où je vous ai rencontré, j'étais sur la piste d'une grosse bête...

UNE FEMME gâte la moitié de sa vie si elle reste vieille fille et elle gâte l'autre moitié si elle se marie.

UN MARI a l'air si nigaud lorsqu'il entreprend, contre son habitude, de faire des compliments à son épouse, qu'il ne réussit à rien d'autre qu'à éveiller ses soupçons.

CERTAINS maris ne songent à embrasser leur femme que lorsqu'elle arrange ses cheveux et a la bouche pleine d'épingles.

L'HOMME qui foule aux pieds votre vanité avant le mariage, foulera aux pieds votre dignité après.

NE CROYEZ jamais, mademoiselle, un jeune homme qui prétend vous aimer et admet ensuite que vous avez des défauts. Un amoureux réellement épris ne trouve que des qualités à l'objet de son amour.



PLAIGNEZ-LES!

Mendiant.—Un cinq cents, s'il vous plaît, monsieur, pour aider un pauvre malheureux...

Bourgeois.—Je regrette mais je n'ai qu'un billet de 50 dollars sur moi!

Mendiant.—Je puis vous rendre le change, si vous le voulez!

LA PLUPART des femmes célèbres de l'histoire étaient des vieilles filles; c'est peut-être parce qu'elles n'avaient pas d'homme pour critiquer leurs actes et leur faire perdre ainsi leur confiance en elles-mêmes qu'elles sont arrivées à la célébrité.

LA FLATTERIE, comme un remède, a deux effets différents: très peu vous fera adorer de votre mari, trop l'éloignera de vous car il pensera qu'un homme aussi parfait que lui ne doit pas faire attention à une aussi petite chose que vous.

UN HOMME n'est réellement un vrai célibataire que le jour où une femme l'envoie promener sans qu'il en ressente la moindre peine et qu'il n'en éprouve au contraire un certain amusement.

BEAUCOUP de gens considèrent l'honnêteté comme un luxe qu'on ne peut s'offrir qu'une fois riche.

POUR vaincre les difficultés en ce monde, l'homme se sert de la parole et la femme de ses larmes.

QUE d'hommes consentiraient volontiers à passer le temps de leurs vacances à la maison si seulement leur famille s'en allait en voyage.

COURTE mais bonne! Telle est la devise de bien des viveurs. C'est aussi celle de pas mal d'épiciers qui vous font petite mesure en donnant 13 onces à la livre de sucre...

QUAND un homme obtient une entrée gratuite de théâtre, il regrette toujours que le prix d'admission ne soit pas deux fois plus élevé.

UN OPTIMISTE est un borgne qui se réjouit de ne pas être aveugle.

LE BONHEUR conjugal ne tient souvent qu'à un fil: celui qui ne coud pas nos boutons quand ils sont arrachés.

L'ASSOCIE

—Deux ou trois billets de mille, et en cinq ans je fais fortune. Comment? Bouloche ne l'avait jamais dit et, quand on le questionnait, il se contentait d'affirmer qu'il avait "le génie du commerce".

En attendant, il gagnait 25 piastres par mois chez un vague commerçant qu'il avait surnommé "le Pingouin" à cause de son gros ventre et de ses petits bras, et il se désespérait 365 jours par an...

Un soir, en revenant du cinéma où, pour vingt-cinq sentimes, il avait successivement parcouru la Suède et la Turquie en passant par les chutes du Niagara, il heurta du pied un sac qu'il s'empessa de ramasser.

Ce sac contenait tout simplement quatre mille pièces de cinquante cents.

Deux heures après, quand il eut fini de les compter, Bouloche faillit se trouver mal: deux mille piastres!! son rêve!

Il n'eut pas une minute d'hésitation.

Rendre cet argent? Jamais!

Qui sait à quel usage inavouable le destinait son propriétaire?

Bouloche ne souffrirait pas que cet argent fût détourné de sa véritable destination et il rendrait service à l'indigne inconnu en faisant fructifier, malgré lui, ce capital providentiel.

Dès le lendemain il lâcha brutalement son "pingouin" et, par la même occasion, ses mensuels 25 dollars.

Puis, il rédigea un acte d'association par lequel l'anonyme possesseur du sac apportait ses capitaux et lui, Bouloche, son "génie du commerce".

Et il inaugura la raison sociale "Bouloche et Cie".

Six mois passèrent... et la raison sociale sombra dans la plus noire des faillites...

Combien de malchance! Trois semaines après le jugement, Bouloche héritait de 10,000 dollars, somme qui lui aurait permis de tenter à nouveau la veine, si elle n'avait servi jusqu'au dernier sou à désintéresser les créanciers de la raison sociale...

Bouloche se livrait à des manifestations extravagantes de désespoir lorsqu'une pensée lui vint: "Sapristi! J'ai un associé! Mais alors, mais alors!! Je ne perds en réalité que 5,000 dollars!"

Bouloche reprit à la fois son calme et un autre emploi à 25 dollars chez un second "pingouin"... Deux ans s'écoulèrent...

J'aime pas me vanter mais il va bien falloir le faire quand les canards arriveront.



J'ai tué quatre beaux canards; je suis tellement adroit que ça me faisait de la peine pour eux. J'ai eu si facile!



Tu permets, je vais répondre à la porte

LE FIANCE MALCHANCEUX

Chérie, j'suis pas battu comme chasseur. Je te prouverai ça demain



Rapporte donc quelques canards sauvages. Papa les aime tant!

Je veux 4 canards de première classe C'est pour ma blonde.



All right!

— C'est exact, mais je l'aime pour les services qu'il me rend.

— Quels services?

— Mon cher, dès que ma femme se met au piano, il se met à hurler de telle façon qu'elle est obligée de lâcher son instrument.

— En effet, c'est un animal précieux!

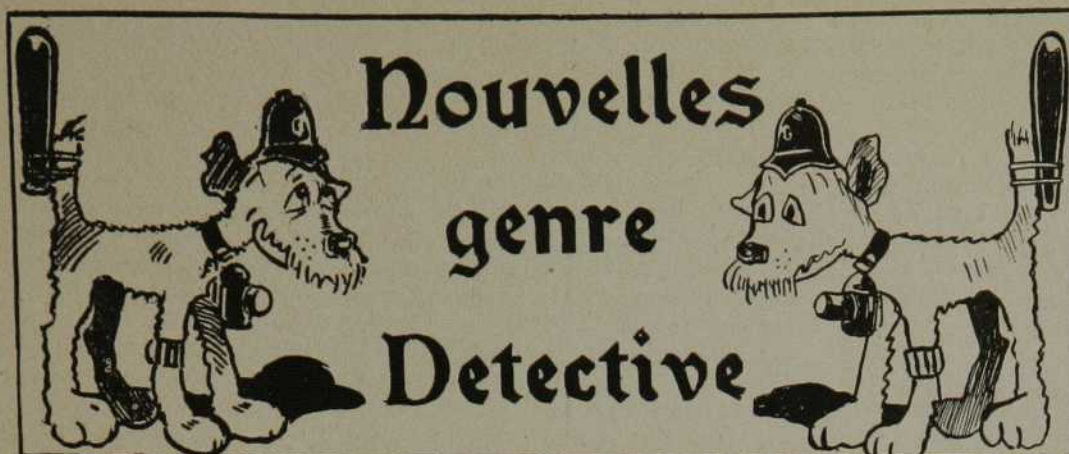
AMENITES

Le ministre. — Je viens justement de causer à votre voisine Mme Noggin. Etes-vous en bons termes avec elle.

Mme Littledrop. — Excellents! Elle ne m'appelle pas Madame, et moi je la traite de folle et de vieux souillon!

Ben, mon bourgeois, j'ai eu du trouble pour les amener vos oiseaux!!





La PROIE et L'OMBRE

Par A. Riou.

—Encore un vol cette nuit, s'exclama Miss Perkin, en entrant dans le salon de conversation de l'hôtel des Roches Noires à Trouville, vraiment cette situation devient intolérable ne trouvez-vous pas Fred?

—Ma chère amie, répondit l'interpellé avec un flegme imperturbable de yankee, tout ce que vous pourrez m'annoncer maintenant ne pourra me surprendre, je suis blindé contre les émotions; après ce que nous avons vu ici depuis huit jours, je crois qu'il est difficile de s'étonner, j'en arrive à trouver cela amusant et je reste.

—Mais, vous n'y pensez pas Fred, nous ne sommes plus du tout en sûreté ici, il y a huit jours M. Norton est dévalisé, avant-hier Madame de Bligny voit ses diamants se volatiliser, hier encore on force les malles de M. Douremont, et enfin cette nuit on dévalise, savez-vous qui... le préfet de la Manche lui-même de passage à l'hôtel...

—Et naturellement le voleur reste introuvable n'est-ce pas, interrompit Fred, mais savez-vous ma chère que c'est extrêmement amusant, et que ce cambrioleur inconnu finit par me devenir sympathique. Diable, cambrioler un préfet, c'est du génie cela. J'imagine que vous êtes comme moi, vous admirez n'est-ce pas...

—Je n'admire rien du tout Fred, répliqua Miss Perkin, je songe tout simplement que votre obstination à demeurer dans cette maison, sera la cause de sérieux ennuis pour nous, et que j'ai un frère peu soucieux de la nervosité de sa sœur.

—Ne vous énervez pas, Maud, interrompit M. Perkin, il n'y aura aucun ennui, vos bijoux sont déposés à la banque avec mes lettres de change, laissez-moi admirer l'audace de cet "inconnu" et ce qui va se passer entre cet "insaisissable" et le fameux policier qui doit, paraît-il, arriver prochainement.

Un habitué de l'hôtel venait de pénétrer dans le salon et saluait gracieusement Miss Perkin tout en échangeant un cordial "shake hand" avec son frère. C'était un homme d'une trentaine d'années, très brun, très élégant, de figure sympathique, et qui paraissait à première vue faire partie de la meilleure société. Il parlait doucement, comme un homme absolument maître de lui, avec un léger accent étranger qui donnait un charme spécial à sa parole. Il avait pris place dans un fauteuil non loin de Perkin et s'appropriait à jeter un coup d'oeil sur un des journaux du matin lorsque Fred lui adressa la parole.

—Dites-moi, M. Norton, fit-il, pouvez-vous me donner quelques renseignements sur l'affaire de cette nuit?

—Mon Dieu! reprit l'interpellé, je ne sais rien de plus que ce que chacun connaît à l'hôtel à savoir que M. de Rémigny, préfet de la Manche, vient d'être soulagé de son portefeuille et de certains documents officiels. L'affaire tourne au vaudeville tout simplement, pour moi c'est une gageure.

Dans tous les cas, reprit Fred, le parieur semble sûr de lui et ne laisse rien au hasard. Avez-vous entendu parler de ce policier parisien qui doit, paraît-il, se rendre à Trouville pour opérer la capture de cet intéressant pick-pocket.

—Vous voulez parler de Normandin, fit Norton. C'est à mon avis le meilleur fumeur français, le seul qui puisse lutter avec succès contre un bandit comme celui dont nous parlons. Je l'ai déjà vu à l'oeuvre, c'est un homme remarquable et doué d'une sagacité extraordinaire, j'estime que s'il ne réussit pas, nous n'aurons plus qu'à faire nos malles car notre homme serait absolument

sûr de l'impunité.

—Sait-on s'il est arrivé, interrompit Maud?

—Je l'ignore, Mademoiselle, reprit Norton, et je crois que personne ne pourra vous le dire. Normandin est un être impersonnel, c'est peut-être ce vieux Monsieur bedonnant arrivé hier au soir et dont vous détailliez si complaisamment la toilette, c'est peut-être cette vieille douairière espagnole enveloppée de son plaid que vous voyez sur la terrasse, ou même le garçon qui vous sert à table. Cet homme merveilleux n'a pas de personnalité fixe, c'est Normandin et cela suffit.

—Alors, cela devient intéressant, s'exclama Maud, et je suis de votre avis Fred, Je reste ici pour suivre les péripéties de la chasse. Entre le voleur inconnu et ce détective, la lutte sera passionnante, moi je parie pour l'inconnu contre Normandin.

Un monsieur d'un certain âge venait de pénétrer dans le salon. Aux derniers mots prononcés par la jeune fille il se mit à sourire.

—Ne vous pressez pas de parier, Mademoiselle, déclara-t-il doucement, vous pourriez bien avoir des chances de perdre, puis il se plongea dans la lecture d'un journal du matin.

Cette conversation dans le salon des "Roches Noires" l'immense établissement de la coquette et élégante station normande, résumait en quelques mots la situation plus que bizarre qui mettait depuis huit jours à la torture tout le personnel et la direction de l'hôtel. Au milieu de la foule élégante qui tous les jours envahissait les salons, se glissait à n'en pas douter, un escroc de haut vol, un insaisissable bandit qui mettait en coupe réglée les pensionnaires, et avec un dilettantisme digne de Mandrin ou de Cartouche se plaisait à n'attaquer que les voyageurs de grosse envergure qui s'entouraient des précautions les plus minutieuses et qui semblaient narguer l'adresse du prestigieux filou.

Evidemment le voleur habitait la maison, mais faisait-il partie du personnel, était-il au nombre des clients? Jusqu'alors malgré les plus minutieuses enquêtes, on n'avait pu relever les plus légers indices. La police locale prévenue avait fait exercer des surveillances constantes, des sonneries électriques avaient été installées à toutes les portes, des verrous de sûreté garnissaient



Norton la tête en bas glissait rapidement le long des fils télégraphiques.

toutes les ouvertures, rien n'y faisait, tous les soirs un nouveau méfait venait grossir la liste déjà nombreuse de la série des vols. Le dernier surtout affolait littéralement la direction de l'établissement, car le Préfet lui-même venait d'être l'objet d'un cambriolage en règle dans le cours de la nuit.

Fatigué de cette situation anormale et ridicule, le parquet de Trouville avait télégraphié au Ministère de l'Intérieur, et on avait répondu que Normandin, le fameux détective, était en route pour la station balnéaire.

Il aurait même dû être arrivé depuis quelques heures, mais il n'avait été signalé par personne et comme l'avait dit Norton, il y avait des chances pour qu'il fut à l'hôtel sans que personne ait pu s'en douter.

L'heure du déjeuner venait de sonner et peu à peu l'immense salle à manger se garnissait d'une foule select qui prenait place aux petites tables réservées à l'avance. Comme bien on pense l'affaire de la nuit était sur toutes les lèvres, chacun donnait son appréciation, émettait une idée, imaginait un plan, qui tout naturellement entraînait l'arrestation sensationnelle du fantôme.

Assis à une table, un petit homme bedonnant ayant l'aspect d'un négociant retiré des affaires, ne perdait pas un mot de la conversation tenue par ses voisins, et semblait absolument stupéfait de ce qu'il entendait raconter. Tout en mangeant avec un appétit superbe, il s'interrompait de temps en temps, poussait une exclamation, levait les yeux au ciel, et brandissait son couteau de table avec des mouvements d'indignation superbe.

—Pardon, Monsieur, fit-il, en s'adressant à Perkin qui se trouvait en face de lui, mais est-ce bien réel ce que ces Messieurs affirment?

—Tout ce qu'il y a de plus vrai, Monsieur, déclara l'Américain, nous sommes tous maintenant aux Roches Noires sous la coupe d'un nouvel Arsène Lupin qui s'amuse aux dépens de nos portefeuilles.

—Mais alors, répliqua le petit homme, si on n'est pas en sûreté ici je vais ailleurs, moi, je suis venu à Trouville pour prendre des bains et non pour me faire voler, je ne resterai pas 24 heures de plus dans cet hôtel.

Maud s'était mise à rire et dévisageait la figure inquiète du nouvel arrivé.

—Ne craignez rien, Monsieur, lui dit-elle, il paraît que nous avons dans nos murs le plus habile policier de Paris qui va nous rendre la tranquillité, dit-on, le voleur-fantôme n'a qu'à bien se tenir, n'est-ce pas vrai M. Norton, ajouta-t-elle, en se tournant vers son voisin.

—Certes, Mademoiselle, répliqua gaiement Norton, et je serais presque tenté de le regretter, car bien qu'ayant été une des victimes premières de l'inconnu, je serais curieux de voir ce qui va se passer entre lui et Normandin, je vous l'ai déjà dit ce matin ce policier est un homme de mérite et la lutte sera des plus égales.

—Ma foi, à vous dire vrai, reprit le rentier bedonnant, je n'ai qu'une confiance limitée dans la police, et j'ai beaucoup plus foi dans un bon coffre-fort que dans la surveillance de ces gens qui se disent toujours plus habiles que les autres et qui au fond arrivent rarement à un résultat. Cet après-midi je déposerai mes valeurs à la banque, de cette façon je serai plus tranquille. Il m'en coûte de quitter les Roches Noires, voilà dix ans que j'y viens et j'y suis habitué.

—Alors, cher Monsieur, fit Perkin, faites comme nous, restez-y, vous suivrez les péripéties du duel.

On se levait pour se rendre sur la terrasse où le café était servi, Norton offrit le bras à Maud Perkin, tandis que son frère continuait à causer avec ce bon bourgeois dont la naïveté l'amusait prodigieusement.

Ils étaient installés à un guéridon lorsqu'un des habitués de l'hôtel salua Perkin et lui souffla au passage.

—Il est arrivé.

—Ah bah! vous l'avez vu.

—Tenez, fit le gentleman, c'est ce Monsieur en complet gris qui cause avec le Préfet.

—C'est de Normandin que vous parlez, dit Maud.

—Oui, Mademoiselle, et je le désignerais à votre frère.

—Il a l'air jeune, fit Norton, et n'a pas l'allure d'un détective.

—C'est un beau gars, fit le rentier, et il est décoré, ça doit être un malin. Allons on va rire un brin.

A quelque distance en effet M. de Rémigny était en grande conversation avec un homme relativement jeune, décoré, que tout le monde désignait comme étant Normandin le fameux détective.

Parvenu devant sa porte, il l'ouvrit au moyen de deux clés spéciales tout en pressant sur un bouton pour empêcher la sonnerie de se faire entendre. Une fois dans l'appartement, il referma minutieusement la porte, poussa un soupir et s'allongeant sur un fauteuil, alluma une cigarette et se plongea dans une profonde méditation.

Il n'en fut tiré que par des exclamations qui partaient d'une chambre voisine de la sienne, et parmi lesquelles on distinguait nettement les mots: "Au voleur! Au voleur!!"

Il s'était arrêté un instant devant une table de bureau située dans un angle de sa chambre et se recueillait pour saisir les mots clamés à l'extérieur, lorsque ses yeux tombèrent sur une enveloppe posée en évidence sur le buvard. Machinalement il s'en saisit, elle portait une suscription tracée d'une main extrêmement légère.

A Monsieur Normandin. "Personnelle".

Le petit rentier fit sauter l'enveloppe et lut avec stupeur:

Cher Monsieur,

Je croirais manquer à mon devoir si je ne venais le premier vous présenter mes souhaits de bienvenue et vous remercier d'avoir fait spécialement à mon intention le voyage de Paris.

D'autres pourront se laisser prendre à votre déguisement, mais vous ne me ferez pas l'injure de me confondre avec la masse.

Quant à Michel (votre agent) il n'est pas mal en "Normandin", mais ce n'est pas tout à fait vous, il a une crispation de la main gauche qui n'est pas dans la note, prévenez-le donc. A propos j'ai risqué une petite visite dans votre chambre, mais je ne me suis permis d'y toucher quoique ce soit, je me contenterai pour aujourd'hui des bijoux de votre voisine. Demain je verrai ce que je dois faire.

Au plaisir de vous voir et l'hommage de ma respectueuse admiration.

Rayon X.

La lecture finie, Normandin retomba sur son fauteuil, roula une nouvelle cigarette et murmura entre ses dents: "J'ai affaire à forte partie, il va falloir jouer serré... Allons il n'y a pas à hésiter il faut entamer la lutte de suite. "Et la force de volonté de cet homme était telle que pas un muscle de sa face ne tressaillit et que ce fut d'une main ferme qu'il replia la lettre et la mit dans son portefeuille."

LES GRANDS MAUX... D'ESPRIT



—Non, ma chère amie, je ne veux plus porter de corset; ça me rend jaunasse...

—Jonas!... Cela n'est pas étonnant, chère dame, c'est à cause de la baleine!

Le petit rentier n'avait pas suivi les baigneurs dans l'après-midi, il était allé s'installer à l'ombre dans le jardin, et vers 4 heures il remontait tranquillement dans sa chambre, soufflant un peu en gravissant les escaliers.

La journée se passa sans incidents notables., Michel, le faux Normandin, semblait procéder à une enquête serrée auprès du personnel, quant au détective il se livrait à une besogne très spéciale sans doute, mais que personne ne soupçonnait sous son apparence de bonhomie et son faciès de petit bourgeois. Un seul homme avait pu démasquer son identité, cet homme était le fameux inconnu, le "Rayon X" de la lettre, il s'agissait de le pincer mais de telle façon qu'il lui fut impossible de passer au travers des mailles du filet soigneusement tendu. Il est vrai que l'escroc avait sur le détective un avantage considérable, lui connaissait son adversaire, alors que Normandin n'avait aucun soupçon. Mais avec cet homme impénétrable il était difficile de savoir à quoi s'en tenir, il fallait être constamment sur la défensive, le voleur-fantôme le savait sans doute, car le calme paraissait rétabli.

Trois jours passèrent, aucun incident n'apporta une diversion dans la vie ordinaire de l'hôtel, chacun respirait plus à l'aise et supposait que le cauchemar avait pris fin, seul le détective était sur ses gardes.

La fin de la semaine approchait, on était au vendredi soir, jour de gala au Casino, aussi toute la société élégante avait-elle quitté l'hôtel vers 9 heures du soir, pour se rendre au festival de nuit. Ostensiblement Normandin, correctement vêtu du frac de rigueur avait suivi le mouvement.

Perkin et sa soeur étaient partis en compagnie de Norton, le détective les croisa dans les jardins du Casino, les saluant d'un

bon gros sourire, puis il sembla s'installer commodément près l'orchestre, alluma un cigare et parut s'abîmer dans la contemplation de la foule élégante qui encombraient les allées.

Le groupe qu'il suivait discrètement des yeux ne tarda pas à pénétrer dans les salons, à ce moment, Normandin hélant le garçon, lui dit quelques mots à l'oreille et se précipita au dehors. Une voiture fermée attendait à quelque distance, il s'en approcha. A l'intérieur se trouvait un homme vêtu d'une façon identique, son véritable sosie, même allure, mêmes gestes, même expression. Le détective le détailla un instant.

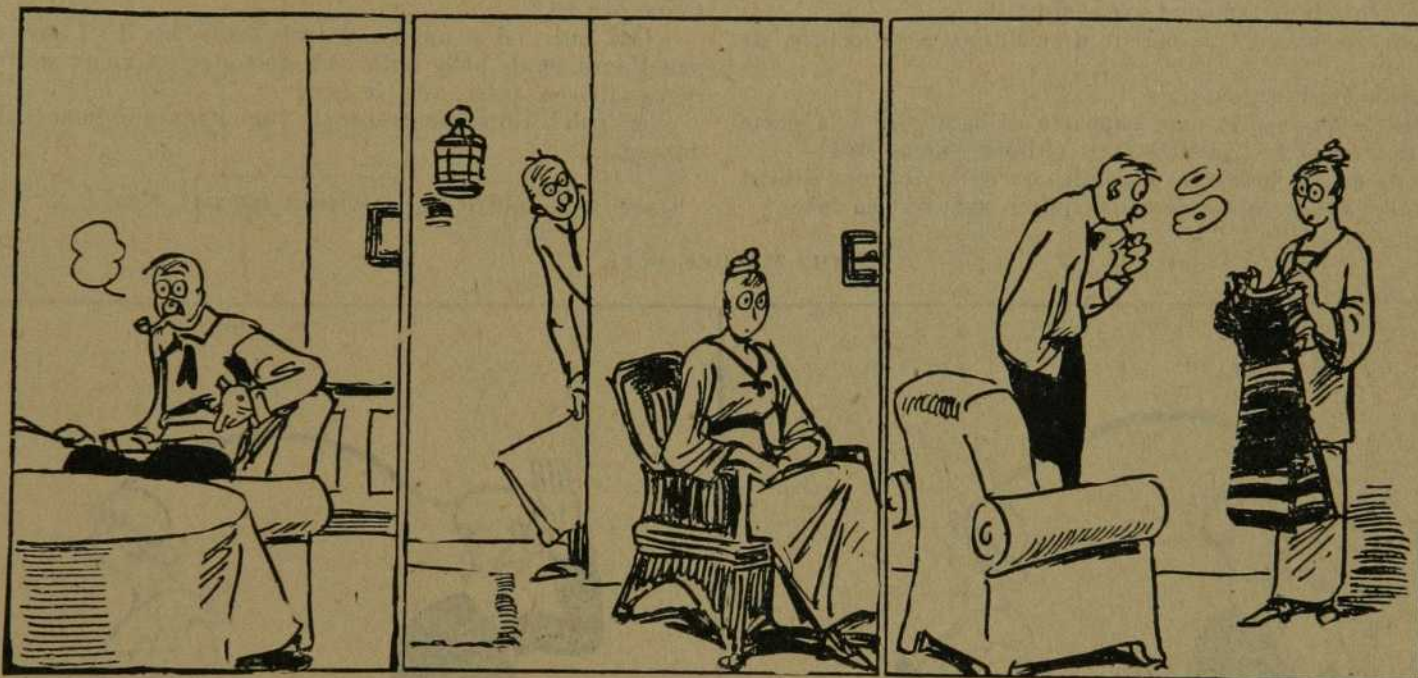
—Allons, c'est parfait! Michel mon ami, vous avez merveilleusement réussi, prenez ma canne, mon pardessus, placez-le sur votre bras... là. Le chapeau un peu plus sur le côté... très bien. Ah! j'oubliais, prenez mon porte-cigares. Vous connaissez l'endroit, je vous l'ai montré ce matin, asseyez-vous tranquillement, ils sont à la salle de jeux, mais ils ne tarderont pas à en sortir, il faut qu'ils vous voient. Maintenant le reste me regarde.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées lorsque le faux Normandin reprit sa place devant le guéridon, place qui avait été jalousement gardée par le garçon lesté d'un bon pourboire. Quant au détective il avait pris sa course par la grève dans la direction de l'hôtel.

(A suivre)

— o —

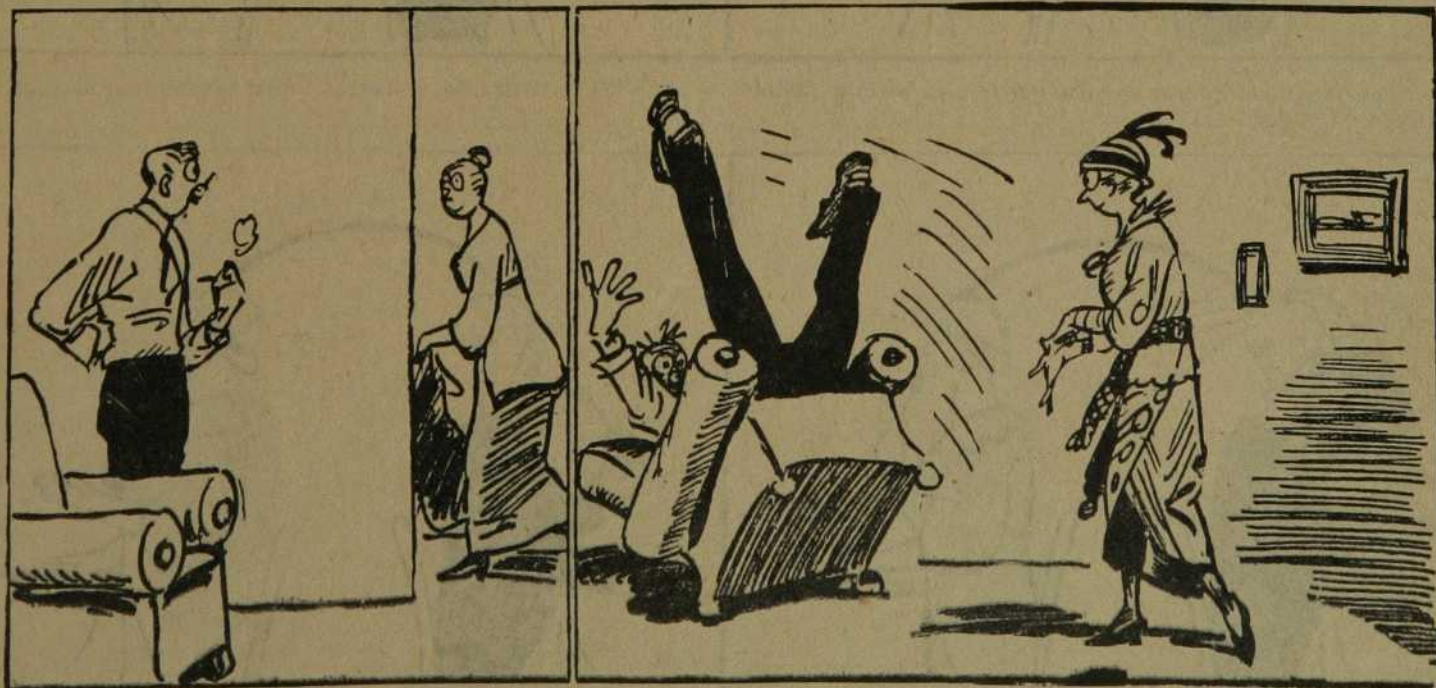
MADAME S'HABILLE A LA MODE



1—Il fait chaud aujourd'hui, viens-tu prendre un bain?
Voix dans l'autre chambre.
—Je n'ai pas de costume.

2—Mais celui de l'année dernière?
—Il est trop court, je ne voudrais pas me montrer là-dedans!

3—(Mais il est assez grand!
—Voyons, je serais ridicule avec ça!



5—Alors tant pis, tu me regarderas nager tout seul.
—Oui, je suis prête dans un instant.

6—Je suis prête, chéri!

A LA CAMPAGNE

Deux voisins de campagne avaient de fréquents sujets de discussion.

Chicaniers en diable, ils passaient leur temps à se fâcher, puis à se raccommoier, puis à se brouiller à nouveau; cependant, pour éviter des procès, chacun d'eux à son tour faisait les premiers pas pour arriver à un accommodement.

Au cours d'une de ces brouilles au sujet de leur mur mitoyen — l'éternel sujet — l'un des deux villageois, espérant que son voisin allait faire une tentative de conciliation, entra chez celui-ci.

La maison était pleine de gens en deuil et arborait un appareil funèbre.

Mais, tout à son espoir de réconciliation, notre homme ne songea à s'enquérir que de l'humeur de son voisin.

— Eh bien? demanda-t-il d'une voix tremblante... est-il disposé à entrer en composition?

— Hum! Il entrerait plutôt en décomposition...

EN GUERRE

Un dentiste et un restaurateur habitant l'un en face de l'autre vivaient en mauvaise intelligence.

Aussi ne manquaient-ils aucune occasion de se faire des misères.

Un jour le restaurateur accrocha à sa porte un écriteau contenant ces mots:

"Ma nourriture est si tendre que les bouches les plus détériorées par le dentiste la mâchent sans effort."

On comprend aisément la fureur du dentiste à la lecture de ce libellé.

Une riposte était urgente.

Aussi, dès le lendemain, une pancarte se balançait à la porte de l'opérateur et cette pancarte était rédigée comme suit:

"Les dents que je pose sont si solides qu'elles viennent à bout de toutes les viandes, même de celles qu'on vous sert en face."

DU TAC AU TAC

Deux jeunes paysans, peu enclins au travail, s'enthousiasmaient au contraire à la lecture des récits de cambriolages; à force d'en admirer la hardiesse, ils en vinrent à vouloir en commettre eux-mêmes.

Mais, par un singulier amour-propre, chacun d'eux se déclara seul capable de s'illustrer dans le métier.

Pour leur coup d'essai, l'un vola une montre, l'autre une vache.

Mais ce ne furent pas des coups de maître, car nos deux vauriens furent pincés et mis en prison.

Le hasard les rendit voisins de cellules.

Là, leur jalousie se réveilla et, à travers la cloison, ils s'accablèrent de sarcasmes.

— Hé! dit l'un. Maintenant que tu as une montre, peux-tu me dire l'heure qu'il est?

A quoi l'autre, sans se décontenancer:

— Il est l'heure de traire la vache.

TARTARINADE

Guétré de cuir fauve, sanglé d'une ceinture bourrée de cartouches, le regard farouche sous son feutre rabattu, son fusil armé sous le bras, sa main gauche empoignant le manche de son couteau, Tartarin, chassant dans les montagnes, semble être le génie de la dévastation.

Il trouve sur son chemin un vieux berger gardant ses moutons.

— Hé, camarade, fait le terrible Nemrod. Y a-t-il du gibier sérieux par ici?

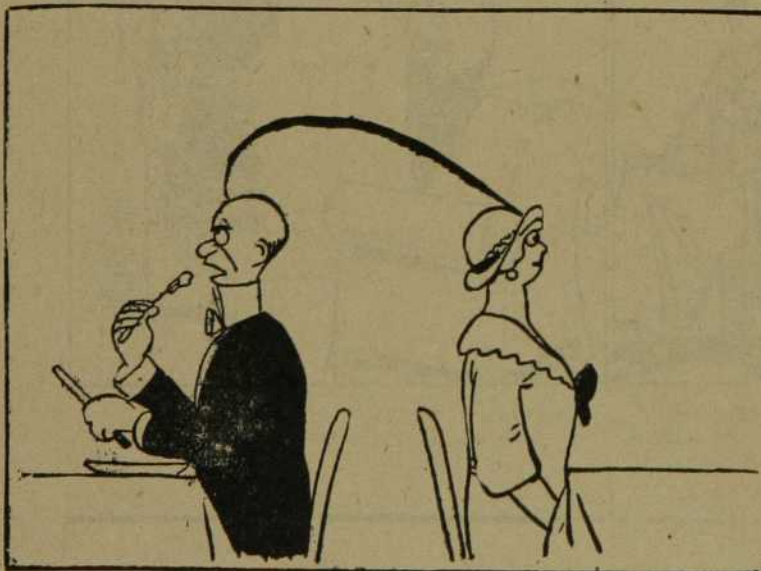
— Oui, oui... J'ai aperçu, à trois cents pas d'ici des traces de pas d'ours, et de belle taille. Ce doit être un vieux solitaire, qui regagnait son antre, vers le nord.

— Ah bah? Alors, montrez-moi... montrez-moi donc la direction du sud.

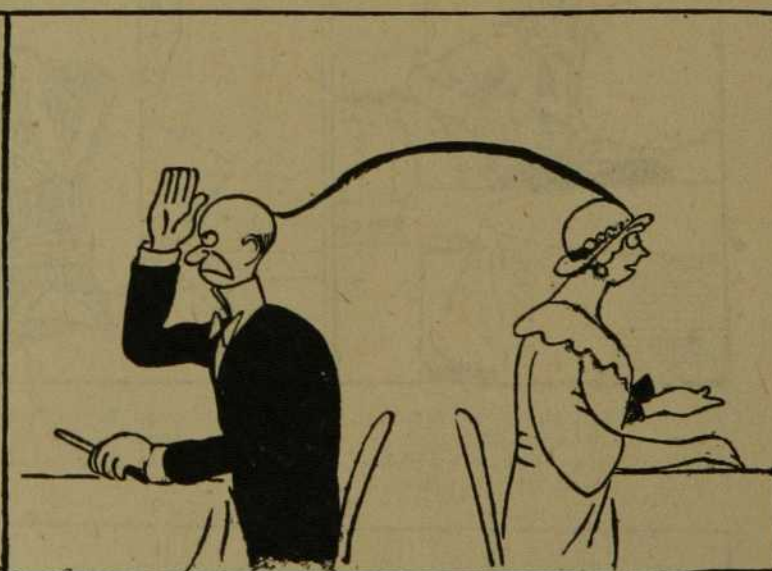
— o —

Quel est le chiffre qui ne vieillit jamais? Neuf.

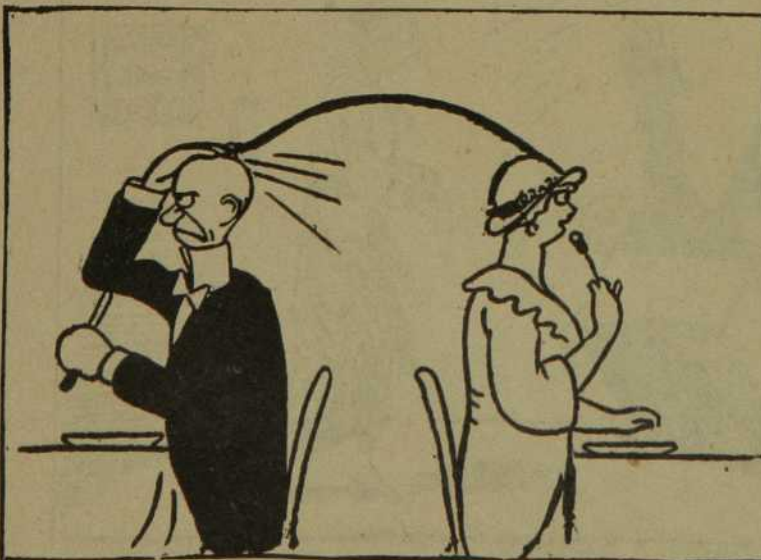
IMPOLI MALGRE LUI



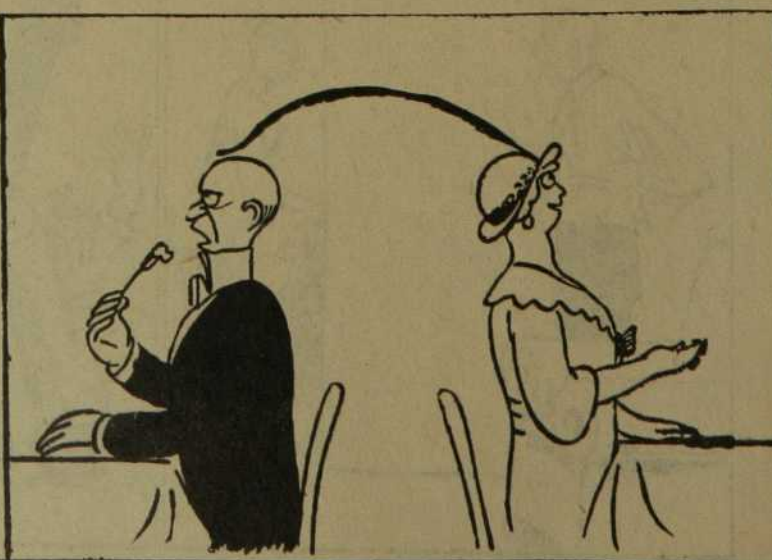
1—Allons bon! encore une mouche qui fait du patin à roulettes sur mon crâne!



2—Si je l'attrappe, je l'écrase, c'est tannant ces bêtes-là.



3—Bing! J'en ai vu trente-six chandelles et je l'ai ratée...



4—La voilà encore, cette sale bête là... elle a juré de me rendre fou!

EXIGEANT



Voyageur.—Vous passez par la rue Tontaine?

Conducteur.—Oui.

Voyageur.—Alors ça va bien... dites donc, je vais chez ma blonde, No 95, au 3e étage, descendez-moi à sa porte, hein?

FLAIR

Dans leurs chambres respectives, Madame et sa fille achèvent leur toilette.

Madame a eu quelques frissons dans le bain, dont l'eau n'était pas assez chaude.

Aussi, pour se remettre, a-t-elle avalé quelques gorgées de rhum.

Mademoiselle arrive.

—Maman, accroche-moi ma broche, je te prie. Je ne peux pas y arriver.

La mère s'approche et s'escrime après l'épingle rétive.

La fille hume l'air, puis fait, toute surprise:

—Tiens, tu t'es servi du parfum de papa!

UN ACTEUR

L'étranger.—Votre fils est acteur, dites-vous, Madame S?

Madame S.—Oui, monsieur.

—Et quel rôle joue-t-il?

—Il roule, Me. Il roule rideau.

ÇA N'A PAS D'IMPORTANCE



Elle.— Vous avez brisé votre promesse de m'épouser.

Lui.— Vous inquiétez pas, je suis prêt à vous en faire une autre.

TOUS, SANS EXCEPTION

Une jeune émigrée irlandaise était examinée par un inspecteur.

—Vous êtes née en Irlande?

Oui.

—Quelle partie?

—Mon Dieu, toute entière, toutes les parties de moi-même.

GAIS PROPOS CHEZ LE BOUCHER

—Viens, Jean, sois gai et vif maintenant! Casse les os de monsieur Williamson, mets les côtes de monsieur Roy dans le panier.

Jean, (vivement).—All right! Monsieur, aussitôt que j'aurai scié le gigot de madame Murphy.

IMPOSSIBLE!

Une jeune femme de la ville, étant en visite dans la campagne, et avait demandé de traire la vache. Le fermier consentit, et lui tendit la chaudière et le petit tabouret. Quelques instants après il revint le tabouret semblait avoir essuyé un combat.

—Qu'y a-t-il? demanda le fermier. Vous n'avez pu la traire?

—Non, fut la réponse indignée. Je n'ai jamais pu faire asseoir cette vieille vache sur le tabouret.

MEMOIRE FILIALE



Maman crocodile.—Voyez-vous la valise que porte ce nègre, mes enfants?

Petits crocodiles.—Oui!

Maman crocodile.—Eh bien, c'est la peau de votre pauvre grand'mère mes enfants, je la reconnais à ses rides!

POURQUOI IL EST ECONOME

—C'est bien de ta part de prêcher l'économie, dit la femme, mais je remarque que quand je calcule mes dépenses, que tu fumes de meilleurs cigares et dépenses plus d'argent pour les plaisirs qu'en n'importe quel temps.

—Eh bien, mais enfin! Pourquoi penses-tu que je veuille que tu sois économe, alors?

— o —

La gloire des grands hommes se doit toujours mesurer aux moyens dont ils se sont servis pour l'acquérir.—De Laroche-foucauld.

UNE PREUVE

Ferdinand.—Et m'aimez-vous réellement?

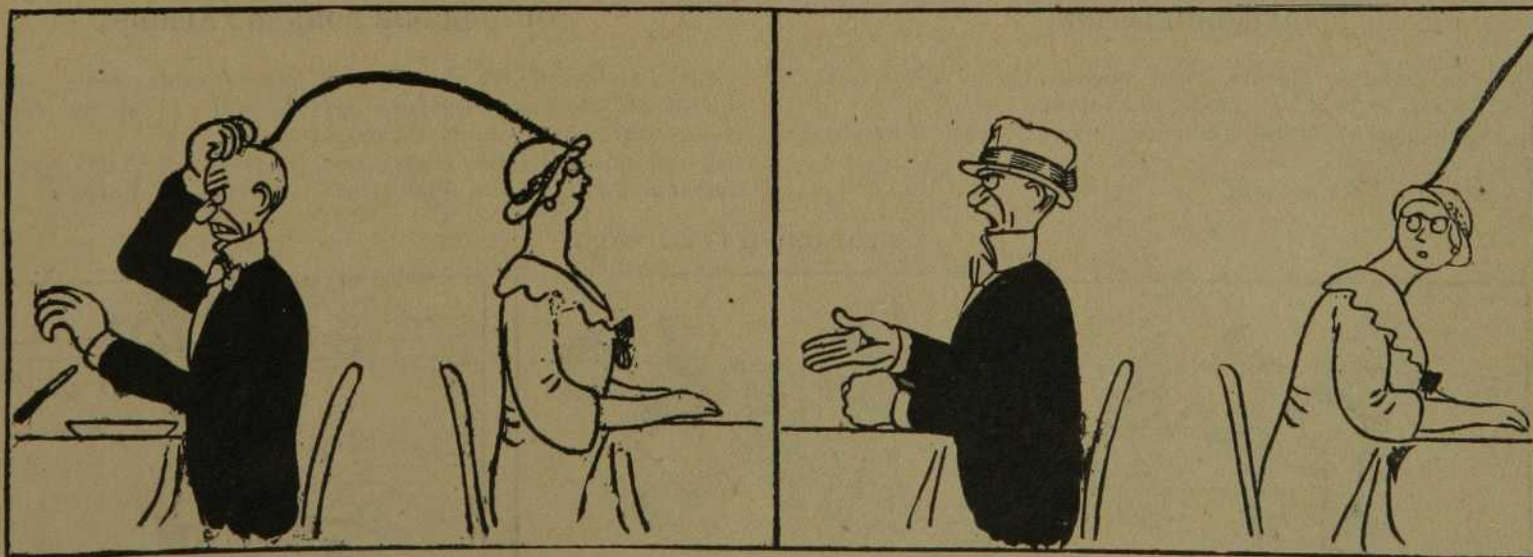
Penelope.—Vous aimer, Ferdinand? Grand Dieu, je pense bien, papa m'a demandé si je voulais qu'il m'achète un beau petit chien pour vous quitter et j'ai refusé.

ENCORE LE SOURIRE DE LA JOCONDE

—Comment comprendriez-vous le sourire mystérieux de Mona Lisa, demanda l'homme.

—Je suppose que quelqu'un lui avait raconté une histoire comique, et que la pauvre femme a souri au mauvais moment.

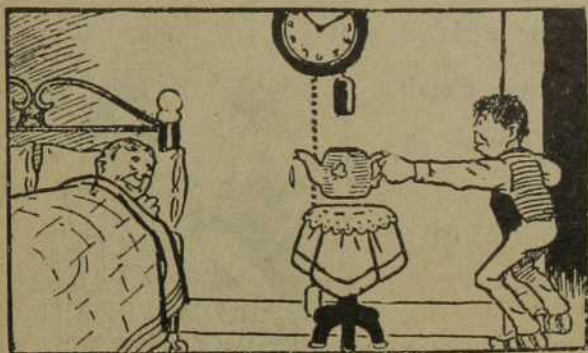
IMPOLI MALGRE LUI



5—Gr...r...r... si je la tenais je lui arracherais la tête et les pattes... Mais, une idée...

6—De même elle ne me bâdrera plus!
La voisine.—Quel impoli! il mange avec son chapeau sur la tête!

NOUVEAU REVEILLE-MATIN



1 Totor est un farceur, il place le canari plein d'eau sous l'horloge et le bec tourné de côté de son oncle qui dort à poings fermés.

UN ENCOURAGEMENT

Le collecteur, (enragé).—J'en ai assez de monter trois escaliers tous les jours, pour venir collecter ce que vous devez.

Le débiteur.—Bien, je vais vous dire quelque chose qui va vous faire plaisir, après demain, je demeurerai au soubassement.

Le public est comme la mer, il gronde sans savoir pourquoi.

LOGIQUE

On sonne chez Ladèche.

Après avoir longtemps hésité, par crainte de la visite d'un créancier, Ladèche se décide à aller ouvrir.

C'est le savetier du coin.

—Monsieur Ladèche, je viens vous réclamer le montant d'un ressemelage.

—Eh bien, vous êtes rudement pressé!

—Comment, pressé? Voilà huit jours que j'ai ressemelé vos chaussures!

—Eh bien, huit jours, en voilà une affaire!... Soyez logique, que diable: je ne puis vous payer le ressemelage de mes chaussures avant d'avoir payé les chaussures elles-mêmes.

IN MEMORIAM

—Qu'avez-vous dans ce médaillon?

—Une mèche des cheveux de mon mari.

—Votre mari? Mais il vit encore!

—Oh oui! mais il n'a plus de cheveux, maintenant.

Certain bonheur, c'est comme la bonne santé: on ne s'en aperçoit pas et, alors, c'est comme s'il n'existait pas.

RECONCILIATION

Elle, (en larmes).—Henri, notre engagement est brisé, et je vais te retourner tout ce que tu m'as donné.

Lui, (gaiement).—Merci, Blanche, tu peux commencer par les baisers.

Ils sont mariés maintenant.

LA DIFFICULTE

—Je suppose dit un auditeur, que les explorateurs doivent se trouver souvent aux prises avec des difficultés difficiles à résoudre.

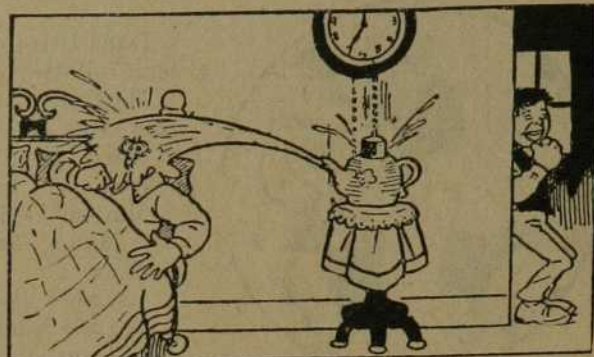
—Certainement, reprend un intrépide voyageur.

—Et selon vous quelle est la difficulté la plus grande qu'ils éprouvent?

—Celle de revenir, répond judicieusement le vieux loup de mer.

— o —

NOUVEAU REVEILLE-MATIN



2 Quand l'heure sonna, le poids descendit rapidement dans l'eau qui s'échappa en jet copieux sur le visage du dormeur. L'oncle sauta bien vite en bas du lit.

EN SURETE

Le barbier.—Vous perdez beaucoup vos cheveux, Monsieur. Vous ne faites rien pour les garder.

Le client.—Oh si! je vais obtenir le divorce.

Quelquefois, on n'ose pas dire la vérité parce qu'elle ressemble trop au mensonge des autres.

L'INCONVENIENT DE LA CHOSE



—Je ne voudrais pas être dans ce régiment là pour tout au monde!

—Pourquoi donc?

—Ben! il faut se laver les genoux comme la figure tous les jours!

PREVENANCE DOUTEUSE

Son bras gauche portant avec peine un filet bondé de provisions, son bras droit un panier encore mieux rempli, une brave cuisinière sue à grosses gouttes en se dirigeant vers la maison, son marché fini.

Un dernier arrêt à la dernière boutique.

—Voyons, il me faudrait aussi une livre de beurre.

—Très bien, fait le marchand. Je vais vous en peser une livre.

—Oui, mais... je suis déjà bien chargée!

—Ne craignez rien: je vous la ferai aussi légère que possible.

UN NEZ THOMPEUR

Deux amis se rencontrent après une longue absence. Un d'eux avait un teint très bourgeonné, et son nez comme une betterave. L'autre le regarda en face et dit: John, mon ami, tu bois, je crois?

Mais John répondit qu'il ne fallait pas juger sur les apparences, parce qu'il ne prenait qu'un verre de bière par jour.

—Oh! alors, fit l'autre, ton visage est sans doute comme notre compteur à gaz, il marque plus qu'il ne consomme.

— o —

Mauvais berger est aimé du loup.

TOUJOURS DE BONNES RAISONS

Le locataire.—C'est incommode depuis les dernières pluies, la maison est absolument cernée par les eaux. C'est une véritable rivière qui coule le long des murs!

Le gérant.—Plaiguez-vous donc, vous pouvez vous livrer au plaisir de la pêche des fenêtres de votre salle à manger.

UN VOYAGE QUI FINIT MAL



1 Le gamin.—Je serais bien sot de me fatiguer à marcher pendant que voici une bonne voiture...



2 ...avec un bon âne à deux pattes qui ne demande pas mieux que de me transporter sans le savoir.



3 Ce que le gamin ne savait pas, lui, c'est que le chargement de pierres était pour la rivière, il le vit bien!



ROMAN D'UNE SAINTE

par M. du Campfranc

I

Elle était de grande race et de haut rang.

On la disait la plus heureuse de toutes les dames romaines, la plus heureuse qui fût jamais parmi ses pareilles, n'ayant eu du destin que des faveurs et des félicités; et, cependant, sa belle tête énergique était fatiguée et songeuse.

Elle se tenait à demi allongée sur un lit d'ivoire inscruté d'argent et garni de coussins en merveilleuses étoffes. Dans les coins du vaste appartement s'élevaient quatre longues cassolettes remplies de nard, d'encens et de myrrhe.

Une esclave allait et venait allumant les parfums.

Par les draperies relevées, le regard de la patricienne Aglaé pouvait se porter sur la cour intérieure, la merveille de ce logis, avec l'eau jaillissante de la fontaine et le pavé de mosaïques, où des milliers de petites rosaces brillaient d'un éclat mouillé.

Tout alentour c'était une série de colonnes de marbre, surmontées d'une galerie en bois de cèdre tout ajourée.

La dame romaine tenait un manuscrit, dont elle s'était procuré, à grands frais, une des premières copies; mais elle avait cessé de lire et son regard s'arrêtait vague, sur le décor de son appartement.

Tout ce décor aurait dû pourtant, retenir l'oeil par sa forme et son élégance.

Tout ces objets tous ces meubles, exceptionnellement rares, étaient d'un goût pur sobre et d'une grande valeur.

Aglaé ne se comprenait plus.

Elle était en pleine jeunesse, dans tout l'éclat de sa beauté; elle était veuve et libre elle avait ardemment désiré toutes ces merveilles, qui peuplaient sa demeure.

A peine, depuis six mois, avait-on mis la dernière main aux embellissements et, déjà, elle n'attachait plus le moindre prix à ces meubles précieux, qui excitaient la jalousie dans toutes les autres maisons patriciennes.

Elle poussa un profond soupir.

Que lui importait les tables de bois d'Orient chargées de candélabres et d'objets en bronze, les statues des dieux merveilleusement sculptées, les vases, les trépièdes, tous les chefs-d'œuvre de l'art?

Elle laisse tomber négligemment le manuscrit de ses belles mains chargées de bagues, et fit signe à l'esclave, qui s'empressait, qu'il était inutile de le relever.

Où donc était le temps où, par les draperies relevées, elle aimait à regarder le firmament d'un bleu sombre, au-dessus de la cour de marbre blanc, où elle écoutait, avec un sourire, le vague murmure de la fontaine, où elle s'amusait des têtes de lion des petites statues gaies, des enfants, des lézards, des lévriers, des faunes qui couraient sur la margelle.

Une brise tiède chargée de parfum lui venait au visage... et puis, peu à peu, le doux sommeil fermait ses paupières pour le sieste.

Bercée par l'éventail agité au-dessus de sa tête, elle ne pensait à rien; elle s'oubliait des heures dans cette quiétude.

Ses grands yeux devinrent sombres, elle

rejeta en arrière son admirable chevelure légèrement frisée et relevée par des bandelettes. Elle passa la main sur son front.

Il est certain qu'elle était lasse de tout tourmentée par une harcelante envie de changement et d'inconnu.

Tout ce qui la veille l'avait animée, agitée, émue, séduite, lui paraissait, dès le lendemain, connu, défloré, banal.

Elle agita sa tête et murmura lentement:

—Qu'est-ce que je désire, qu'est-ce que j'espère, qu'est-ce que je veux?

Le sentiment de la solitude morale où elle était l'accablait.

Elle ne pouvait ouvrir son cœur, ni à un père, ni à une mère, ni à celui qui avait été son mari, ni à personne.

Toute jeune, elle avait perdu son père et sa mère, et au bout d'une année de mariage, elle avait dû mettre la bande de pourpre sur sa tunique en signe de veuvage.

Non, elle n'avait personne en qui se confier, pas un être vivant en état de la comprendre, de la diriger, de l'aimer...

Elle baissa la tête, joignit, avec angoisse, ses deux mains; puis, soudain, du fond de cette nuit de sa pensée et de son cœur jaillit un nom.

Ses lèvres le prononcèrent bien bas...

Elle ne voulait pas admettre qu'une seconde fois sa liberté fût enchaînée. Elle était fière, indépendante et un second mariage était en dehors de la vie qu'elle

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres,

s'était proposé de mener.

Le mariage est une chaîne, et elle avait en aversion toutes les chaînes, fussent-elles d'or ou de fleurs.

Et, pourtant, à peine ses lèvres eurent-elles prononcé d'une voix très basse le nom mystérieux, qui lui sembla qu'il se faisait une éclaircie ensoleillée dans ses idées sombres.

La lumière courait plus gaiement sur les colonnes de marbre, la fontaine avait un murmure frais, cristallin, l'eau s'irisait en retombant dans la vasque, arrosant de ses gouttelettes l'atrium plein de fleurs.

L'aimait-elle, ou était-ce simplement de l'admiration, une sorte de culte pour celui qu'elle considérait, avec raison, comme une des figures supérieures de cette époque.

Elle ne l'avait jamais entendu prendre la parole que pour exprimer des sentiments nobles et généreux.

La journée s'avancait. A cette heure doucement lumineuse du soir, Aglaé aimait à entendre les musiciennes attachées à sa maison.

Elle fit signe à l'esclave :

— Va dire aux joueuses de nébals que je veux les entendre.

Les musiciennes apparurent avec leurs instruments.

Les nébals ressemblaient à des harpes en bois d'ébène avec des incrustations de nacre. Elles avaient une forme triangulaire; leurs pointes furent fixées dans un globe de cristal, et les bras commencèrent à s'agiter tandis que les mains faisaient vibrer les cordes.

— Encore plus doucement, commanda la patricienne.

Cette musique aux notes aériennes l'aidait à rêver.

Les esclaves jouaient tout bas sur la corde d'argent; les sons se succédaient sourds et voilés; puis, ils se précipitaient plus rapides, plus sonores, admirablement beaux.

Elle le revoyait, par la pensée celui dont toutes les paroles avaient comme un écho dans son âme.

Il était grand et mince avec cet air de distinction qui est un signe de race; il avait les traits fins, le visage ovale, un front pensif.

Les harpes jouaient toujours; et maintenant, tout comme sur la fontaine de l'atrium, où se reflétait un rayon du couchant, il y avait du soleil dans le cœur de la dame romaine.

Elle ne le comprenait pas. Il avait des paroles étranges, qui lui semblaient une autre langue, et pourtant, elle s'inclinait de vant cette grande figure du devoir, de la générosité, de la vaillance, du courage héroïque.

Ce tribun, attaché à la maison impériale, était réellement incompréhensible à cette époque de décadence et de personna-

ges égoïstes et stupides.

Comme son cousin Marcellus différait des autres! Il était, à ses yeux, une sorte d'incarnation de tous les vieux mots sublimes d'honneur, d'héroïsme, d'abnégation, de patrie.

Il aurait dû naître au temps des Régulus ou des Caton.

L'esclave remit du nard dans les cassolettes; une fumée s'éleva très odorante; les musiciennes chantaient maintenant une lente chanson d'Asie et les harpes accompagnaient sur de légers arpèges.

L'aimait-elle!

Pour aimer, suffit-il qu'un être vous plaise beaucoup, qu'il vous plaise à ne pouvoir presque se passer de lui... en ce cas... elle était bien près de l'aimer.

Peut-être serait-il à la réception du soir au palais impérial.

Ce n'était plus l'époque où les matrones romaines restaient au fond de leurs appartements, dans le gynécée, à filer le lin, à broder les étoffes.

Avec l'Empire, les coutumes avaient changé, les mœurs des temps antiques avaient perdu leur austérité, et la patricienne Aglaé voyait, chaque soir, sa maison s'emplir de nombreux hôtes, ou elle-même se rendait aux fastueuses fêtes.

Elle était une des habituées du palais impérial. Les nobles Romaines y apparaissaient nombreuses, jalouses de montrer l'éclat de leur costume.

Aglaé eut un sourire à la pensée de la tunique brodée qui lui était arrivée de l'Inde, et des bijoux qui lui venaient d'Asie.

Peut-être l'occupation de se parer aidait-elle, pour un instant, à contenter le désir constant de distraction, de renouvellement, qu'elle portait insatiable dans son cœur toujours lassé.

Elle fit signe aux musiciennes d'interrompre leur concert.

Les doigts cessèrent de pincer les cordes; et silencieusement, les joueuses de nébals disparurent avec leurs instruments.

Aglaé se leva et passa dans l'appartement où dans de vastes armoires, le long des murs, étaient rangées ses parures.

Trois longues tables couvertes de plaques de porphyre portaient tout ce qui sert à la toilette.

Sur l'une, celle du milieu, se trouvait la grande vasque où l'on versait une eau parfumée. La seconde présentait une armée de flacons, de boîtes et de vases de toute tailles, coiffées d'or ou d'argent.

C'était la collection complète de ces innombrables et rares essences dont les dames romaines étaient devenues si passionnées, et auxquelles elles sacrifiaient des sommes fabuleuses.

Sur la troisième s'étaient tous les outils et instruments de la coquetterie romaine aux usages compliqués et délicats.

Autrefois—il n'y avait pas encore une

année— Aglaé éprouvait une satisfaction complète en pénétrant dans ce sanctuaire de la parure.

Tout ombre d'ennui se dissipait si son beau et fier visage était assombri.

Au milieu des étoffes brochées, des crépons brodés, des bijoux et des plumes, elle se trouvait vraiment dans son élément, s'épanouissait, resplendissait.

Ses belles mains éprouvaient des jouissances réelles à courir sur les gazes lamées d'or, à toucher, à caresser les soies d'Asie, à se perdre dans le flot laiteux des fines dentelles.

Pas une dame dans Rome n'avait comme Aglaé des bijoux, des émeraudes, des rubis, des bandelettes, des riens charmants et très chers.

Les esclaves ornatrices s'approchèrent et lui demandèrent ses ordres.

Pour leur répondre elle plissa son front et prit sa voix dure. Comment gouverner autrement toutes les humbles et flatteuses et menteuses et rusées esclaves qui l'entouraient?

Elle s'étendit sur sa couche; elle prit, de la main gauche, un miroir d'argent à poignée et de la droite un stylet aigu à manche d'ivoire délicatement sculpté à terminé par un anneau d'or qu'elle se passa au doigt.

C'était l'arme cruelle à l'aide de laquelle les dames romaines punissaient leurs esclaves, ou exhalaient leur colère au moindre accès de vapeurs nerveuses, d'impatience ou de mauvaise humeur.

La toilette allait commencer; les ornatrices s'agitaient.

On faisait choix de tout ce qu'il y avait de plus riche dans les armoires. Un froissement d'étoffe légère s'élevait.

Dans l'allée et venue des esclaves, on entendait le claquement des sandales avec le bruit sourd des pieds nus posant sur le bois.

On apportait tour à tour à la patricienne, afin qu'elle pût les examiner, les bijoux posés dans des écrins ouverts; tous étaient des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie, achetés à des prix fous chez les plus célèbres joailliers de Rome.

Aglaé soupira...

Mais quel était donc ce vide mystérieux dont souffrait son cœur!

Pas même les bijoux ne pouvaient le combler. Comme elle était changée... Rien que l'année précédente, elle eût médité une journée entière sur le choix d'une flèche d'or à mettre dans ses cheveux. Oui bien changée.

Elle se prit à trouver que la toilette se prolongeait d'une manière fastidieuse. "Hâtez-vous", dit-elle à l'une des ornatrices. Et si elle ne fit point usage du stylet pour éperonner la lenteur de l'esclave, elle éleva la voix, et le pli de son front devint dur.

Oui, elle trouvait fastidieuses ces heu-

res de la toilette.

Autrefois elle s'estimait satisfaite parce qu'elle se jugeait la plus séduisante et la mieux partagée des dames de Rome.

Pière de son charme et de sa beauté, sûre de la finesse de sa pensée, orgueilleuse de son esprit, que tant d'artistes, de consuls, d'historiens, d'hommes supérieurs appréciaient, elle s'était crue un être presque unique, une perle rare, éclosée en ce monde romain si prodigue pourtant en célébrités.

Et puis, tout à coup, elle s'apercevait qu'elle n'était qu'une pauvre femme désœuvrée, ennuyée, à qui il manquait... elle ne savait quoi.

On lui avait passé une tunique en soie d'Asie d'une extrême richesse; sur ses épaules étincelaient des diamants; ses cheveux étaient relevés et retenus par des bandelettes d'or, selon la mode de l'époque.

La toilette était achevée, Aglaé vint se placer devant un miroir d'argent poli, comme celui qu'elle tenait à la main; mais cet autre miroir, appuyé contre une tenture, était de grandeur suffisante pour réfléchir toute une figure en pied.

Elle se tenait droite, portant haut son admirable tête aux grands yeux de lumière.

Elle ne montrait plus, entre ses sourcils, la même barre d'irritation et d'ennui. Elle venait de goûter, peut-être pour la dernière fois de sa vie, le plaisir de se sentir très belle.

A ce moment, une esclave entra pour annoncer que la litière de la patricienne était prête, et, Aglaé, avec une démarche d'impératrice descendit les quelques marches de marbre qui conduisaient à la cour au pavé de mosaïque.

La litière attendait près de la fontaine jaillissante; tout à l'entour, entre les colonnes de marbre, les statues des dieux faisaient comme une assemblée silencieuse.

II

La litière de la patricienne Aglaé s'avavançait sur les épaules de six esclaves d'Afrique, qui marchaient d'accord à petits pas rapides. C'était une grande litière aux tentures de pourpre ornée aux angles par des bouquets de plumes d'autruche.

Suivant les ordres donnés, les porteurs avaient pris la Voie Sacrée bordée de colonnes triomphales.

Ils approchaient de la résidence impériale située sur le mont Palatin. C'était bien le palais qui convenait au chef de ces Romains, de ces puissants conqué-

rants qui avaient ébranlé le monde.

En quittant sa litière, Aglaé se trouva dans une de ces cours à ciel ouvert, qui étaient le plus grand luxe de toutes les maisons romaines, cour toute pavée de mosaïques et entourée de colonnes du marbre le plus rare.

Elle traversa d'abord de longues galeries remplies, les unes de ces manuscrits, dont Auguste s'était plu à rassembler une collection précieuse; les autres des statues les plus célèbres dérobées à l'Attique.

Dans ces corps de marbre, Phidias et Praxitèle avaient incarné une idée; un esprit s'y cachait. A ces statues sublimes, ce n'est pas l'âme qui manquait; il n'y manquait que la parole.

Maintenant Aglaé se trouvait en face de quelque chose d'inattendu et de magnifique: la salle des fêtes, qui venait d'être réparée et qu'on inaugurerait ce soir-là.

Dans le lointain se faisait entendre une étrange et lente musique, jouée et chantée par un chœur invisible.

Des Romains et des Romaines, en costume d'une richesse qu'on ne saurait dire, se tenaient par groupes sur les dalles de marbre.

On fit haie sur le passage de la patricienne Aglaé. Le nom de cette riche descendante d'une des plus illustres familles de Rome venait d'être prononcé par deux affranchis au casque de cuivre, à la cuirasse dorée, chargés d'annoncer les invités.

Elle s'avavançait grande, élégante, un peu lente en ses gestes, incomparable de noblesse et de majesté.

Les bijoux étincelaient sur ses bras et sur son cou délicat, qui supportait avec fierté sa tête d'une si exquise beauté!

Les fiers Romains s'inclinaient.

Dans cette haie d'admirateurs, les prétendants à la main de la jeune veuve étaient nombreux. Une expression d'envie montait en flamme dans tous les yeux; c'est que dans cette petite main de patricienne, on entrevoyait une éblouissante perspective; des monceaux de monnaie romaine.

Les ancêtres d'Aglaé lui avaient amassé d'immenses richesses en gouvernant les provinces d'Asie.

On parlait à mi-voix, dans les groupes, de la nouvelle venue.

Ses prétendants avaient formé entre eux une sorte de petite cour dont elle était la souveraine. Ils la célébraient, la vantaient, la critiquaient, la dépréciaient suivant les irritations ou les préférences qu'elle avait montrées.

Ils se jalousaient continuellement, s'espionnaient un peu et tenaient surtout les rangs serrés autour d'elle, pour ne pas laisser approcher quelque concurrent redoutable.

Aglaé avait pris place au milieu des dames romaines. Elles étaient venues nom-

breuses à cette fête.

Toutes ces matrones, à part quelques rares exceptions, avaient les cheveux noirs, savamment ondes et relevés à l'aide de bandelettes, les lèvres un peu épaisses, les traits réguliers et franchement coupés, le menton fort, et le regard impérieux et brillant.

Des flèches d'argent, des papillons de rubis, de longues aiguilles en or paraient les chevelures, et scintillaient sous l'éclat des lampadaires.

La musique lente jouée et chantée par le chœur invisible continuait à remplir d'harmonie la vaste salle des fêtes, mais on ne l'écoutait guère; les dames se montraient mutuellement leurs bijoux.

Elles aimaient follement toutes ces occasions de déployer leurs atours, et éprouvaient, comme d'enfantines délices à manier mutuellement de leurs doigts déliés les pierreries de leurs bagues et les perles de leurs colliers.

Elles ne se lassaient pas de s'extasier sur tous les brimborions de luxe et de la mode, puis elles se contaient à voix basse et en mystère, ce qu'elles avaient appris dans les visites du jour, toutes les très petites nouvelles; et, parfois aussi, les éclatants scandales dont les récits avaient occupé leur riche désœuvrement.

Aglaé semblait indifférente à ces propos; son regard était anxieux et son cœur battait d'impatience.

Elle attendait... et ce quelqu'un attendu était absent; voilà tout ce qu'elle savait; puis, soudainement, sa figure eut un éclair de plaisir et son sourire semble dire:

— Enfin le voilà.

C'était le tribun Marcellus-Emilius, cousin éloigné de la jeune patricienne.

— Il n'y a dans ses discours et dans sa vie que raison et vertu, disait-elle souvent.

Il est quelqu'un que nous ne pouvons plus, à notre époque, ni comprendre, ni juger; mais il est assurément quelqu'un de grand qui impose.

Et elle ajoutait:

— Par pur amour de sa patrie, s'il croyait que sa mort pût être utile à son pays, mon cousin Marcellus sauterait dans un gouffre comme Curtius.

Elle le suivait du regard; et, à mesure qu'approchait le tribun, elle se sentait heureuse.

Il était venu se placer contre une des colonnes voisines du trône impérial, car sa mission était de veiller sur l'empereur.

Il demeurait immobile et silencieux. Aglaé le considérait comme un beau portrait ou une belle statue; mais ce beau portrait savait sourire à ses heures, et cette belle statue avait, pour haranguer ses vétérans, le don de l'éloquence.

La présence de Marcellus indiquait la prochaine arrivée de l'empereur.

En effet, de hauts éventails de plumes, levés au-dessus de la tête couronnée, se montraient entre les marbres du portique. C'était le cortège. Il fut longtemps à venir, car il marchait à pas majestueux.

L'empereur, le "divin" Dioclétien comme le nommaient ses sujets, avait le front ceint de lauriers; sous son manteau impérial apparaissait une tunique de pourpre brochée de pampres d'or; de la main, d'un geste tout à la fois superbe et affable, il souhaitait à ses hôtes la bienvenue. Il apparaissait impérialement grandiose et redoutable ce souverain qui portait, dans sa tête d'être mortel, les affaires d'un empire presque aussi grand que le monde.

Sur sa physionomie, aux traits accentués, se lisaient la volonté, l'ascendant, l'énergie tragique du législateur et de l'exterminateur.

L'empereur avait pris place sur un trône d'ivoire richement orné.

Devant lui, était groupé, par ordre de préséance, la tourbe obséquieuse des courtisans. Tour à tour ils se prosternaient à ses pieds et baisaient sa sandale à talon de perles. C'était à qui se ferait le plus humble. Dioclétien les regardait d'un oeil interrogateur, perçant, et semblait supputer la sincérité de leurs dévouements.

Macrellus, de garde à sa colonne, demeurait toujours grave et fier, et Aglaé le comparait aux courtisans.

Comme il était moralement au-dessus de cette pléiade de flatteurs, ce tribun si correct dans une salle de fête, mais redoutable sur un champ de bataille, ce jeune soldat romain qui, par son sang-froid, son audace, son mépris absolu du danger et de la mort, sa compassion pour les vaincus sa fermeté et son inaltérable justice pour les hommes, avait su se faire aimer et admirer, presque autant par les ennemis de l'empire que par ses propres troupes.

Aglaé s'enthousiasmait en songeant à son fier cousin et ne voyait plus rien de la fête.

Oh non! il ne ressemblait pas aux voluptueux courtisans, ce soldat héroïque, qui, sans se plaindre, supportait également le froid et le chaud; qui mesurait sa nourriture frugale non au plaisir mais au besoin de la nature. Sa veille et son sommeil n'étaient réglés ni d'après le jour ni d'après la nuit. Ce qui lui restait de temps après les affaires, il le donnait au repos. On ne le voyait pas souvent dans les salles de fête; mais il allait le premier au combat; et, le combat engagé, il se retirait le dernier. On pouvait avoir une foi absolue en ce Romain tout pareil à ceux des temps antiques, en ce jeune guerrier inaccessible aux désirs ambitieux et dont la probité rigide méprisait les faveurs et les richesses... Et, avec cela, son âme romaine était enserrée dans un corps de fer, parfait de forme, ignorant à la

fatigue.

Aglaé souriait doucement. Quand Marcellus, sa garde achevée, pourrait s'approcher d'elle elle sentait bien que son coeur déborderait de joie. Il était plein d'estime de confiance... pour Marcellus le coeur de la patricienne Aglaé; et, qui sait, peut-être aussi de quelque chose plus tendre.

Tout à coup, par l'ouverture des draperies écartées, apparut la salle du festin.

C'était bien un festin impérial préparé pour des invités de grandes volées. Pas le moindre détail qui n'eût été minutieusement surveillé.

Les tables basses étaient superbe sous l'éclat des hauts candélabres; ces lumières rayonnaient sur les tapis servant de nappes; les pièces montées alternaient avec les cloches d'argent recouvrant les mets; des buires, des amphores et des aiguères à long col enfermaient les vins.

Tout se réunissait, sur cette table impériale pour le plaisir des yeux, et la satisfaction du palais.

Dioclétien prit place devant sa coupe d'or. Dès qu'il fut sur le lit d'ivoire, les convives, à leur tour se mirent à table; les femmes demeurant assises tandis que les hommes s'étendaient.

Le tribun Marcellus fut placé près de sa cousine.

Ils échangèrent quelques paroles amicales. Marcellus était grave; la vue des mets délicats n'éveillait, en ce soldat austère, qu'une sorte de dédain.

Combien ce luxe effrené amollit l'âme, semblait-il dire. Aglaé ne prenait non plus que peu d'attention à ce que lui apportaient les esclaves; elle disait à son cousin sa joie de le revoir.

Et tout à coup, avec une effusion joyeuse :

—Je suis bien contente que vous soyez venu ce soir.

Il ne faut plus me laisser si longtemps seule, voyez-vous. J'ai besoin d'avoir près de moi un esprit droit comme le vôtre de voir un vrai visage au milieu de tous ces masques qui m'entourent...

Ecoutez comme tout est de convention dans le langage de ceux qui sont à cette table; comme c'est banal.

Ah! Marcellus, comme les Romains de nos jours se sont éloignés de cette antiquité dont les conseils ont été si sages, les mœurs si pures; les actions si fortes...

Marcellus, vous avez l'âme des anciens.

Il la regarda avec une grande douceur, et il pensa :

L'âme des anciens, qu'était-elle! l'âme sur laquelle je veux former la mienne est l'âme du Christ, le modèle incomparable.

Ceci ne fut pas exprimé, mais seulement pensé.

Tous ignoraient à la cour que Marcellus mit en pratique la religion calomniée, abhorrée, et proscriée; Aglaé l'ignorait aussi.

Le service continuait de se faire derrière les convives par des esclaves parés de colliers et de grands anneaux de métal. Tout

ce monde, en sandales retenues par des cothurnes, glissait sans bruit sur le marbre brillant orné de mosaïques.

On passait, dans des plats énormes, des esturgeons, des murènes, des carpes gigantesques venues des étangs de la Germanie, des isards tués au sommet des Alpes, des têtes de sangliers reposant sur des lis de fleurs.

Puis vinrent les limons et les grenades.

Il y eut un entr'acte entre les deux services.

Des baladins vinrent divertir les convives, et des danseuses se mirent à exécuter des grâces et des pas, lentement rythmés au son des flûtes lydiennes.

La nuit s'avancait, et la gaieté des convives montait bruyante dans la vapeur des vins.

Aglaé remarqua que Marcellus ne portait que rarement sa coupe à ses lèvres.

Les fumées de l'ivresse sont des ténèbres pour l'âme, lui dit-il. Ecoute comme toutes ces intelligences commencent à déraisonner.

Et d'une voix qui se faisait presque suppliante :

—Aglaé, je me sens triste de vous voir à cette table.

Et, très bas, moitié en prière moitié en reproche :

—Ah! la nature vous a fait des dons précieux, et vous les jetez à tous les vents comme des feuilles mortes.

La jeune Romaine devint très pâle, son coeur battit avec violence.

—Pardon, dit-il doucement avec un accent de tristesse sincère. Pardon si je vous ai offensé...

Ne m'avez-vous pas appelé votre guide?

Les sourcils de la patricienne, qui s'étaient froncés jusqu'à se joindre, peu à peu se détendirent son visage s'éclaira d'un radieux sourire.

—Oui, soyez mon guide, toujours.

On passait les vins autour de la table; les vins grecs dans des outres; les vins de Campanie enfermés dans des amphores; le farlane coulait dans de larges coupes; il brillait pourpre comme le rubis; et, avec ses flots, circulait aussi les propos légers qu'enfante la demi-ivresse.

Les têtes s'échauffaient; tour à tour on traitait les sujets les plus brûlants; on parlait aussi de cette secte mystérieuse qui jetait, sur l'Empire, ses sortilèges.

—Vous avez nommé les chrétiens? dit le préfet de police.

Et, s'inclinant devant l'empereur :

—Si les chrétiens conspiraient contre votre Majesté auguste nous saurons déjouer leurs infernaux projets. Ah! ils jettent des sortilèges dit-on.

Ce préfet du prétoire était bien connu par sa haine contre les fidèles du Christ. Il s'était levé et portait un toast la victoire de l'empereur sur la secte dangereuse.

Cet Ontius avait des yeux cruels, les lèvres minces des dents blanches et petites.

On lisait l'ambition, la volonté et la ruse sur les traits de cet homme. Il parlait bas

encore, mais il y avait dans sa parole quelque chose de dur et de menaçant.

—Contre les ennemis de mon empereur, je mettrai mes limiers à la course. Les dieux en soient loués! Voici une chasse qui va s'ouvrir. Les chrétiens seront le gibier qu'il s'agira de traquer.

Tous les convives approuvèrent en choquant leurs coupes, et un cri nourri de Vive l'empereur!... A bas l'odieuse secte! emplut la salle du festin et couvrit les accords des cithares et des lyres.

Les musiciens, sur l'ordre de l'empereur, avaient fait silence, et l'orateur continuait. Sa voix s'enflait, une lueur presque farouche brillait dans ses yeux.

—Oui, j'ambitionne pour le divin Dioclétien, notre empereur auguste, l'honneur de rallumer le flambeau de la juste persécution. Nous ferons tomber sous le glaive les têtes folles et opiniâtres; le sang ruissellera à flots.

Ontius vida une nouvelle coupe. Le vin qu'il venait de boire et la passion qui l'animaient donnaient à sa physionomie quelque chose de terrible.

S'ils ne font fumer l'encens devant le divin empereur, nous aurons des ongles de fer pour labourer leurs flancs.

On entendra craquer leurs os sur les bois des chevalets; des bourreaux, avec des éventails, aviveront des charbons et une odeur de chair qui brûle se répandra dans l'air.

—Circulez, esclaves... encore du vin, cria l'empereur. Ontius est en verve... Buons à son éloquence.

Les esclaves circulèrent avec les amphores, et toutes les coupes furent remplies.

Marcellus ne souleva pas la sienne; il était grave et silencieux. Ah! que ne pouvait-il se lever à son tour et défendre ses frères calomniés.

Non, il ne pouvait dire à haute voix ce qui bouillonnait dans son cœur. Son éloquence, qui eût été inspirée par la vérité même, ne pouvait se mesurer avec la verve infernale d'Ontius.

Prendre publiquement en cause la défense de ses frères, c'était avouer qu'il était des leurs; c'était se vouer à une mort certaine.

Ah! la mort, il ne la craignait pas. Il la désirait, au contraire, cette mort du martyr qui ouvre le ciel, qui, dans l'espace d'un éclair, fait passer de la sombre vallée terrestre aux éblouissantes clartés du domaine des élus.

Mourir! Il l'aurait voulu à cette minute même... mais son devoir était de souffrir en silence l'audition des atroces menaces.

Sa charge au palais le rendrait utile à ceux qui seraient persécutés; nul ne se défait de lui. Il pourrait ainsi connaître les secrets des persécuteurs, et sauver des

victimes en déjouant les infernaux projets.

Il écoutait donc très pâle, le regard abaissé et la lèvre frémissante.

Maintenant Ontius brandissait sa coupe vide; ses prunelles étincelaient, un étrange sourire plissait ses lèvres.

—Nous les ferons attacher à des arbres, rugissait-il. On ne comptera pas les coups pour les frapper.

On les frappera à deux bras avec des lanières qui siffleront; le sang et la chair s'éparpilleront, et quand ils seront déliés, ils tomberont au pied des arbres comme des masses rouges.

On les verra se tordre; on les entendra hurler.

Le bras de l'orateur retomba sur la table avec une violence telle, que les amphores et les coupes s'entre-choquèrent du coup. L'empereur donna le signal des applaudissements.

—Bravo! Ontius.

Et toutes les mains des convives battirent dans un même enthousiasme; et de toutes les poitrines sortit le même cri:

—Bravo! Bravo, Ontius!

Ontius but une nouvelle coupe pour mieux enflammer sa colère.

—On dressera des potences où ils seront liés, et ils rouleront leur tête sur leurs épaules dans l'angoisse de la soif et de la faim jusqu'à ce que la mort vienne les délivrer.

D'autres seront nourris avec des lingots de plomb qu'on leur fondra dans la bouche; d'autres seront assommés de loin sous des cailloux comme des chiens enragés.

Tous les convives de nouveau battirent des mains et se mirent à trépigner en hurlant:

—Vive le divin empereur!... Mort aux chrétiens infâmes!

Ah! et Ontius! quelle verve! Comme il avait le souffle tragique, comme il osait heureusement!

Les vins circulaient toujours et l'ivresse montait.

Bientôt toutes ces têtes n'auraient plus une lueur de raison. Tous ces Romains de la décadence étaient gorgés de viandes et de falerne; les yeux luisaient; on allait, pour s'amuser, inventer des folies et des cruautés: Faire venir des esclaves, les égorger et les regarder râler!

—Encore, encore du vin, circulez, esclaves, commanda de nouveau la voix de l'empereur.

Marcellus profita du tumulte pour faire signe à sa cousine.

—Je vous en prie, dit-il, quittez cette table. vos oreilles ne peuvent entendre les propos que vont tenir ces Romains... Ces grands de l'Empire sont ivres.

Il fallait qu'il fit effort pour parler; on eût dit qu'il ressentait une soudaine

oppression comme s'il se trouvait dans un des moments les plus douloureux de sa vie.

Ils traversaient, maintenant, la belle cour de marbre toute blanche sous le clair de lune et sous les étoiles scintillantes; puis, pour se reposer du festin tumultueux, ils pénétrèrent dans le jardin silencieux et paisible avec ses haies de lauriers fleuris, ses futaies de chênes verts, ses allées de cyprès centenaires.

Les grands orangers, avec leurs fleurs blanches et leurs fruits d'or, se détachaient au-dessus de leur tête sur le bleu sombre du ciel.

Ils écoutaient, avec une sensation de repos, l'eau fraîche retomber en jets irisés par la lune dans une vasque de marbre.

—Quelle fatigue que ce long festin, murmura Marcellus... et que cette nuit étoilée est reposante.

Aglaé répondit:

—Autrefois, j'aimais ces fêtes; et puis, maintenant, je me suis modelée sur vous, je ne les aime plus...

Je n'ai guère de fixité dans la pensée. Je suis changeante, impressionnable, modifiable par ce qui m'entoure.

Si vous saviez combien je traverse d'états d'esprit qui font de moi des femmes si différentes selon le temps, ce que j'ai lu, ce qu'on m'a dit.

Il l'enveloppait tout entière d'un regard sérieux plein de sympathie et de tristesse.

Il lui toucha doucement la main. Le geste était d'une douceur qui ne saurait se dire; il équivalait à une protection jointe à une supplication.

—Vous changerez encore, Aglaé!... Et puis, quand la vérité vous aura été révélée, dans un temps peut-être proche, vous ne changerez plus.

Il longeait l'allée de grenadiers en fleurs; ils se rapprochaient du palais.

Entre les colonnes et les tentures, les salles apparaissaient éblouissantes sous l'éclat des lumières.

Les convives avaient quitté le festin, et s'étaient mis à jouer. On discernait la table autour de laquelle se pressait un groupe de joueurs avides, dont les mains agitaient, avec frénésie, des osselets et des dés.

—Ils vont jouer jusqu'à l'aurore, dit avec pitié le tribun Marcellus; ils vont mettre des fortunes comme enjeu!... le soleil, en se levant, viendra les surprendre.

Les uns seront fou de joie, dans l'ivresse du gain; les autres muets d'horreur devant la ruine.

Ontius était au milieu des joueurs. Le balancement étudié de sa main, le mouvement habile de son poignet, son regard suivant les dés roulant sur la table et sup-

putant les points, indiquaient le joueur consommé.

Marcellus ne peut dissimuler un regard de mépris.

—Il peut jouer; s'il perd il saura où trouver des ressources... Peu importe à Ontius qu'il y ait du sang sur les monnaies d'or.

Il a déclaré une guerre acharnée à la secte méconnue... les biens des condamnés, comme par le passé, seront sans doute partagés entre les accusateurs et le trésor... Ontius sera habile à jeter des filets.

Avez-vous remarqué son regard; c'est une vrille; il est froid et il perce.

Marcellus s'exaltait.

—Je le sais passionné et vindicatif, il est homme à guetter indéfiniment une victime; puis, quand la proie est saisie, à l'égorger voluptueusement et sans merci. Une troupe de bourreaux est à ses ordres.

Aglaé écoutait, profondément surprise, ces étranges paroles.

—Marcellus, dit-elle, vous semblez plaindre la secte détestable... Ontius est trop violent sans doute; mais les chrétiens ne méritent que des tourments.

Marcellus la regarda longuement jusqu'au fond de l'âme.

—Qu'en savez-vous?

Et tout bas, d'une voix tremblante, où passait tout son cœur:

—Ah! enfant... si vous connaissiez le don de Dieu.

Et, subitement, il s'éloigna.

Aglaé demeura saisie de surprise. Qu'avait-il voulu dire? Des mots étranges quelquefois lui échappaient.

La chaude soirée avait permis de prolonger la fête jusque dans la cour de marbre; les dames romaines se promenaient majestueusement sur le pavé de mosaïques; d'autres étaient assises sur des sièges d'ivoire près de la fontaine.

Celle-ci répandait sa rosée sur les belles plantes rares, placées dans des urnes de jaspe disposées à l'entour.

La musique avait repris le chœur invisible accompagné par les harpes. Aglaé écouta quelques instants encore cette exquise harmonie; puis, lassée, elle songea à regagner sa demeure.

Les coureurs et les cochers attendaient devant le portique du palais. On voyait des litières et aussi des chars trainés par des mules.

Là-bas, dans la salle des fêtes, le festin tournait à l'orgie.

Quelques intrépides amateurs de bonne chère et des buveurs à la soif inextinguible étaient demeurés à table.

Les chansons se mêlaient aux souffles lourds des dormeurs effondrés parmi les coupes brisées; des voix à peine distinctes demandaient encore du falerne cou-

leur de rubis et des vins de Grèce couleur d'or; d'autres injuriaient les dieux. On délirait.

Aglaé, au passage, jeta un furtif regard de dégoût sur ces hommes effondrés ou atablés, portant la coupe à leurs lèvres d'une main tremblante.

L'excès de boire et du manger avait mis quelque chose de bas, de vulgaire, d'immonde et de brutal sur ces visages naturellement fiers et beaux.

Elle est triste et horrible la physiologie humaine quand l'amour des plaisirs a effacé l'empreinte divine.

Dans la salle de jeu, les mains avides balançaient et lançaient les dés. La tête d'Ontius apparut à Aglaé, sombre et menaçante derrière le feuillage léger des lauriers-rose.

—Quel avilissement de la noble Rome, murmura la patricienne. Marcellus a raison, ma place n'est pas dans cette orgie. Je ne reviendrai plus à de telles fêtes.

Elle cherchait Marcellus des yeux, mais il avait quitté le palais.

Elle monta dans sa litière; et, d'un pas cadencé, ses porteurs se mirent en marche.

À l'heure suivante, la patricienne rentrait dans ses appartements; ses femmes l'attendaient; l'une d'elles, chargée spécialement du soin de déshabiller sa maîtresse, s'était endormie dans le calme de la longue veille.

Aglaé prit son stylet pour aiguillonner la dormeuse... Et puis, tout à coup, elle arrêta son geste de colère.

—Non, pensa-t-elle, je ne frapperai pas l'esclave... Je crois que Marcellus, si étrangement clément pour toute cette vile race, ne le ferait pas.

On la déshabillait. L'esclave dégrafait les pendnats d'oreilles, le collier, les bracelets, les bandelettes d'or enserrant les cheveux; et, pendant quelques instants, Aglaé les secoua sur ses épaules doucement, pour rafraîchir, en éparpillant cette opulente chevelure, sa tête fatiguée.

La dame romaine regarda l'heure qui marquait la clepsydre.

Le soleil ne tarderait pas à apparaître. Bientôt les cris et les chants des oiseaux résonneraient de tous les côtés parmi les myrtes et les oliviers; il était plus que temps de se reposer dans le grand lit d'ivoire drapé d'étoffes d'Orient; et, pourtant, la patricienne s'attardait...

Assise, le coude appuyé sur une table de porphyre, elle songeait.

Jamais, comme en cet instant, elle n'avait été aussi fatiguée des fêtes tumultueuses, elle regardait, avec dédain, sa riche parure et ses bijoux.

Tout ce que savait Aglaé, c'est que du jour où elle avait admiré Marcellus, sa vie s'était subitement transfigurée... Elle prenait en pitié tout son passé d'orgueil.

Elle secoua la tête comme pour chasser une obstinée vision.

—Décidément, dit-elle, mes rêves sont ses prisonniers... Il ne s'écarte plus jamais de ma pensée. C'est un Romain antique. Quel noble caractère! quel accent d'indignation contenue, et quels élans de fierté douloureuse, quand il parle de cette Rome impériale si avilie.

Une ombre passa sur son visage.

—J'aierai, un moment, qu'il allait se mettre du parti de l'opprimé quand Ontius s'est mis à menacer la secte chrétienne...

C'est bien de lui. Il prend toujours la défense des victimes.

Elle enlevait, l'une après l'autre, ses bagues aux chatons d'émeraude, de rubis, d'aigues-marines; puis elle joignit ses deux mains blanches débarrassées des bijoux.

Ses lèvres demeuraient entr'ouvertes par un doux sourire.

Ah! autrefois, les riches prétendants à sa main l'avaient déclaré froide, dédaigneuse, difficile.

Aujourd'hui il lui plaisait de s'abaisser devant le noble Marcellus et de lui montrer sa faiblesse, si toutefois le mot de faiblesse peut s'appliquer au grand sentiment qui emplissait son cœur.

Les femmes vaines aiment à faire sentir leur pouvoir. Elle avait été comme les autres, orgueilleuse et impérieuse, mais lorsqu'elle songeait à celui qu'elle admirait, elle ne se sentait plus dans l'âme l'ombre de vanité.

Elle demeurait toujours immobile, les mains croisées, oubliant les instants dans son rêve, le sable de la clepsydre qui s'épuisait.

Désormais elle n'était plus une fière patricienne: elle était celle qui aimait le plus noble des hommes... qui en était aimée peut-être... Gloire, éclat, richesse, grandeurs n'étaient plus qu'une vaine fumée auprès de ce bonheur: être aimée de Marcellus.

Et, soudain, les dernières paroles du tribun lui revinrent à la mémoire:

—Enfant... Si vous connaissiez le don de Dieu.

Elle croyait revoir le grave et beau visage, entendre la voix vibrante d'émotion et elle se demandait anxieuse:

—Quel mystère cachent ces paroles étranges... Qu'a-t-il voulu dire?

III

Et tandis qu'Aglaé, les yeux fermés par le sommeil, se reposait du tumulte de la fête, Marcellus, enveloppé dans son ample manteau, se dirigeait vers la campagne de Rome.

Il était encore de très grand matin, et rien n'est comparable à la beauté de ces aurores d'Italie; elles sont si roses, si lumineuses. L'étoile du matin scintille d'une lumière douce et claire dans la rougeur de l'Orient.

Cà et là, à travers le léger brouillard, apparaissait un long aqueduc ou un petit temple circulaire dédié aux dieux. Tout le reste de la campagne immense et plate disparaissait dans une vapeur, qui se dissipait à mesure que le soleil montait et que l'étoile du matin s'évanouissait.

Maintenant Marcellus suivait la ligne immobile et grave des aqueducs. Son cœur était plein des ardeurs qui faisaient battre sa grande âme.

D'après les paroles d'Ontius, il comprenait que l'Eglise allait traverser une crise douloureuse, d'où elle sortirait certainement plus forte et plus pure, mais une fois de plus couverte des cicatrices du martyre.

Depuis trois siècles que le Rédempteur était descendu du ciel sur la terre pour enseigner à tous la religion sublime, des générations d'hommes, de femmes et d'enfants avaient su mourir pour le Christ.

Il en serait de même aujourd'hui, demain, toujours.

A une génération de saints en succède une autre, et elles se succéderont ainsi jusqu'à la fin des temps.

Mais, enfin, il fallait autant que possible veiller sur la sûreté des fidèles, et Marcellus désirait s'entretenir avec le saint pape Marcellin, qui avait alors le périlleux honneur de gouverner l'Eglise.

Il approchait du lieu où il devait se rendre.

La campagne n'était plus qu'une vaste plaine couverte de myrtes, de lavandes et de romarins. Tout au loin s'étendait une plantation de vignes.

Le tribun ne craignait rien pour lui-même, son âme d'héroïque soldat n'avait jamais tremblé devant la mort.

Le danger lui avait toujours paru un attrait... mais il songeait aux faibles.

Sur sa route, Marcellus rencontrait des chars attelés de boeufs, apportant à Rome le blé, l'huile, les provisions... d'autres transports se faisaient à bras par des esclaves; quelques riches se rendaient en litière à leurs villas; les mules blanches couraient grand trot... Puis la campagne devint entièrement déserte; dans la vigne immense ne se voyait qu'une maisonnette basse perdue dans un rideau de pampres.

Une chèvre broutait le chèvrefeuille auprès de la porte basse, faisant galement carillonner sa clochette; les abeilles bourdonnaient autour d'un acacia en fleurs.

Marcellus avait atteint la demeure du gardien des catacombes, il frappa à la porte et fit entendre le mot qui devait le faire reconnaître.

"Deo gratias!" C'était un mot de passe.

Dès qu'il fut prononcé, un vieillard vint ouvrir et salua aussitôt le tribun Marcellus.

Il y avait vingt ans que ce vieillard était grave et silencieux; cela datait du jour où sa femme et ses deux fils avaient héroïquement péri, lapidés comme des chiens, dans une persécution.

A dater de ce jour il avait demandé à être gardien des catacombes.

—Vous vivez trop avec les morts, lui disaient parfois ses amis d'autrefois.

Il secouait sa vieille tête pensive et répondait gravement:

—Les morts ne me font pas de mal et les vivants m'en ont fait. Ils ont fait mourir tout ce que j'aimais sur la terre. Je leur pardonne.

Ils étaient sacrés pour le vieillard, ces milliers de morts ensevelis dans de longues et étroites galeries.

Il lui aurait été impossible d'exprimer ce qu'il sentait lui, un homme simple, illettré; mais il était bien fort en son âme ce sentiment de tendresse et de respect, que lui inspiraient les martyrs dans leurs tombeaux.

Il était jaloux d'en être le gardien.

Les autres, sur la surface de la terre, pouvaient avoir les joies de la vie, mais ces joies ne disaient plus rien au cœur du vieillard.

Ce qu'il admirait et vénérât presque jusqu'à l'adoration, c'étaient les hôtes sacrés qui remplissaient les cellules souterraines et attendaient la résurrection avec tant de calme, tant de patience pendant que les myrtes et les vignes croissaient au-dessus de leurs têtes.

—Urbain, dit le tribun, ne pourriez-vous me guider vers notre bien-aimé père Marcellin. Je sais qu'il officie ce matin et le message que j'ai à lui communiquer est pressant.

Le gardien inclina la tête.

—Oui, je vais vous guider. Venez.

Urbain ne s'égarait jamais dans le labyrinthe des étroites galeries.

Ces trois cents lieues de la ville souterraine avec ses millions d'habitants, qui sommeillaient confiants dans le Seigneur, lui étaient plus familières que les rues de Rome en pleine lumière, en plein soleil.

Ils étaient arrivés à l'entrée des principales catacombes. Urbain souleva une large pierre, adroitement cachée par les ceps de vignes, découvrit un escalier qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre, et dit à Marcellus:

—Descendez ces marches, tribun. Que la paix soit avec nous comme avec les morts.

Les marches de l'escalier très rapides furent descendues, et ils se trouvèrent tous les deux dans une galerie voûtée, basse,

éclairée, de distance en distance, par des lampes en forme de nacelle qu'une chaîne de bronze rattachait à la voûte. Plus ils pénétraient dans le monde souterrain, plus le visage pensif du fossoyeur perdait de sa grave tristesse. Une sérénité étrange presque joyeuse se marquait sur son vieux visage.

Comme des ombres ils glissaient dans les étroits corridors toujours étoilés de lampes suspendues. Elles avaient été allumées par Urbain pour guider les fidèles ce matin-là, vers le lieu de la réunion.

—Comment peut-on craindre les morts, reprit le fossoyeur avec un mélange de tendresse et de vénération. Ils nous ont tout simplement précédés là où nous irons tous les rejoindre. Il n'y a plus dans ces tombeaux qu'un peu de poussière, que des fioles où l'on voit encore le sang rouge... Mais les âmes, les âmes, elles ont pris leur essor comme un oiseau captif qu'on délivre.

Marcellus et son guide avaient déjà franchi plusieurs galeries. Ces couloirs étaient très étroits. A peine si deux personnes auraient pu s'y croiser à droite et à gauche; dans les parois étaient pratiquées des entailles pour recevoir les corps. On comptait trois et quatre étages de ces entailles, et chacune de ces sépultures était fermée par des pierres plates avec ciment.

En avançant, Marcellus inclinait instinctivement la tête. Il lui semblait que de chacun de ces tombeaux s'étendait une main pour le bénir. Il leur demandait à tous en passant de le marquer au front du signe du salut avec leurs doigts de papes, d'évêques, de martyrs ou de vierges. Une grande émotion lui avait saisi l'âme. Les voix mystérieuses parlaient: il entendait en lui-même la voix des saints, et elle répétait, enthousiaste et ardente:

—Suis nos traces... Courage.

Et il songeait à l'héroïsme de toutes ces âmes qui, foulant les joies terrestres d'un pied dédaigneux, étaient montées si noblement jusqu'au ciel. Elles avaient dédaigné l'or et l'argent dont elles n'avaient que faire; elles avaient méprisé la terre qui se mesure et les plaisirs qui passent. Tous ces martyrs héroïques avaient souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ils avaient été lapidés, ils avaient été crucifiés ou coupés en deux. Ils avaient été éprouvés de toute manière. Ils étaient morts par le tranchant de l'épée. Les yeux du tribun eurent un éclair de courage.

— Mourir! murmura-t-il encore, c'est bien simple.

De distance en distance, en parcourant les longues galeries, Marcellus rencontrait de petites chambres taillées dans le tuf qui servaient de chapelles aux fidèles et qui étaient décorées par des fresques, et

dans ces peintures des voûtes il y avait une vie, une fraîcheur, une espérance rayonnante et radieuse qui relevait le courage. On ne voyait sur les voûtes et alentour des sépultures que des images riantes : des colombes prenant leur essor, des agneaux, des cerfs se désaltérant à une eau limpide, des palmes triomphales, des rameaux d'olivier, des lis, des couronnes, et d'autres symboles de paix, d'innocence et d'amour.

Et les épitaphes, burinées sur les pierres tombales, étaient-elles douces et touchantes : "Dors en paix".

Plus loin il lisait :

Puisses-tu vivre en Dieu.

Puis, sur une autre inscription, l'espérance se transformait en certitude.

— Tu vis en Dieu.

— Oui, murmurait Marcellus, un arôme d'immortalité s'échappe de toutes ces pierres. Ici, pendant des siècles, le germe d'immortalité, resté dans ces corps en poussière, se développera et grandira comme une semence. Je crois.

Ils croyaient que l'ombre jaillirait de la lumière. Il croyait fermement que cette poussière humaine serait recueillie et reconstruite par les anges. Il croyait ardemment que le souffle de Dieu rendrait la vie aux corps au jugement dernier. Il croyait. Et s'il devait à son tour sentir l'épée des bourreaux dans sa gorge il serait immuable.

Marcellus poursuivait sa route le long de la sombre galerie. Et puis, tout à coup, ce fut un rayonnement. On eût dit une percée sur le paradis.

C'était la crypte où le saint père Marcellin officiait. Là priait ardemment tout un peuple de fidèles. Chaque fidèle tenait en main un cierge et toutes ces flammes criblaient de leurs étoiles d'or la vaste crypte. Les hommes étaient à droite, les femmes à gauche. Des chants montaient et descendaient à intervalles égaux. Parfois des voix claires et lointaines d'enfants faisaient penser à une mélodie de petits anges; une ample modulation de voix plus graves, celle des hommes, répondait.

Marcellus et le gardien s'agenouillèrent.

Sur l'autel brûlaient des cierges parfumés de grandes dimension et tout autour était disposées des lampes d'or et d'argent.

Le Pontife officiait; puis, le saint sacrifice achevé, il vint s'asseoir, la croix à la main et couronne en tête dans la chaire même qu'avait autrefois occupé Saint Pierre. Autour de lui étaient groupés ses ministres, pieux prélats dont la sainteté ne le cédait qu'à la sienne.

Ils allaient tenir conseil, prendre ensemble des mesures contre les périls qui de nouveau menaçaient les fidèles.

Et tandis qu'ils délibéraient, les brebis du troupeau, en longue file, quittaient la crypte. Les galeries s'emplissaient lentement se piquant d'étincelles de centaines de petites lumières mourantes. Les cierges se succédaient, se multipliaient; toute la galerie était éclairée et elle brai-

sillait ardente. Et cette houle de cierges qui la traversait allait allumer des reflets sur les fresques de la route et sur les inscriptions des tombes.

Le conseil se tenait entre les évêques et le saint pontife Marcellin. De graves décisions furent prises pour la sûreté des fidèles puis les évêques, à leur tour, quittèrent la catacombe et le Pontife sur son désir, demeura seul à genoux devant l'autel et perdu dans une profonde méditation.

Le tribun s'était approché du saint Pontife et, s'inclinant avec respect :

— Père vénéré, dit-il, je viens vers vous avec un message.

Le Pontife qui avait achevé sa prière, se releva et tendit la main vers le jeune Romain en signe de bénédiction. Marcellus posa ses lèvres sur l'anneau pastoral.

Quand une fois on avait vu le Pontife Marcellin c'était fini, on ne l'oubliait plus. L'intelligence vive était concentrée dans ses yeux si doux, si bons qu'ils auraient dû fondre le cœur des tigres païens. Son regard triste, comme le regard des pasteurs qui ont mission de protéger un troupeau persécuté, contenait toute la charité évangélique.

— Père, reprit Marcellus, je sais de source certaines que de terribles journées se préparent. La persécution ne sera pas ordinaire. L'empereur Dioclétien, guidé par de cruels conseils, a résolu de nous faire une guerre, non pas de répression, mais d'extermination, et d'effacer le nom du Christ de la surface de la terre.

Le souverain Pontife leva les yeux vers le ciel et, d'un accent prophétique :

— Toute la puissance Romaine aura beau s'armer contre Dieu et son Christ, si redoutable soit-elle; elle sera vaincue par l'héroïsme des chrétiens. Comme dans toutes les périodes sanglantes, les bourreaux tueront les corps, mais les âmes resteront libres et en possession de l'éternelle vérité.

Puis s'attendrissant :

— On va donc persécuter nos chers brebis, on va donc accuser mes enfants de crimes qu'ils n'ont pas commis. Ils vont être forcés de fuir, de se cacher et de craindre jusqu'au souffle du vent dans les feuilles. Je connais des âmes fortes, mais il en existe de faibles, que Dieu soit avec elles.

— Mon père, reprit Marcellus, votre tête sera mise à prix et je viens vous offrir un asile! C'est le message dont je suis chargé par ma mère.

Le saint Pontife eut un touchant sourire.

— Ma tête sera mise à prix, dites-vous?... Mais depuis trois cents ans n'est-ce pas le privilège de tous les successeurs de Pierre d'apporter le témoignage de leur rang à la foi qu'ils enseignent? Etrel élu Pape est équivalent à être voué au martyr.

Le tribun inclina la tête.

— Oui, mon père, mais le Pape doit se conserver autant que possible à l'église. La maison de ma mère est retirée. Vous y serez en sûreté et nous estimons à un

haut prix l'honneur de veiller sur votre personne.

— Périlleux honneur, murmura le Pontife. Un éclair de courage passa dans les yeux du soldat et, la voix ardente :

— Périlleux... oui... mais incomparable honneur.

Le Pontife murmurait à demi-voix :

— Le voici donc revenu ce sombre temps où l'Eglise doit de nouveau germer sans terre et où le nom de Jésus-Christ ne pourra se dire à haute voix qu'en face du bourreau ou sous la dent des lions.

Son visage s'anima; ses mains se joignirent.

Ah! que ne puis-je proclamer bien haut à l'heure même que je suis le serviteur du Christ.

Puis, secouant sa tête vénérable et d'une voix attristée :

— Mais le pasteur se doit à son troupeau. La prudence devient notre devoir. Marcellus, dites à votre mère, le noble Sabine, qu'à l'heure du péril j'accepterai sa généreuse hospitalité.

Que Dieu vous bénisse et vous accompagne, mon fils.

Et il posait ses deux mains sur la tête du tribun agenouillé.

Marcellus venait de quitter le saint Père et les étroites galeries des catacombes. A peine fut-il en pleine lumière qu'une petite alouette passa devant lui. On eût dit qu'elle chantait un cantique très pur, très fin, se regardant très haut : elle volait toujours l'alouette légère, bientôt invisible dans l'azur, et cependant on percevait encore sa chanson matinale au dessus des bouquets de cyprès et de pins illuminés par le plein soleil.

Marcellus approchait de la cité romaine, et les constructions de marbre tranchaient avec une force extraordinaire dans l'air limpides. De magnifiques arcades posées les unes sur les autres se détachaient sur l'azur. C'était le Colisée; le grand cirque qui fournissait incessamment les blessures et la mort en spectacle aux citoyens.

Maintenant il se trouvait devant les Thermes de Caracalla, la plus grande chose après le Colisée qu'on pût voir à Rome.

Dans ce colossal monument de marbre, les patriciens se baignaient. Là encore, ils venaient causer, regarder des statues, discuter sur les courses de chars et sur les prix remportés aux jeux par les athlètes. Ils écoutaient aussi les déclamateurs et riaient aux fécies des baladins en passant au frais les heures chaudes du jour. Tout ce qu'on avait inventé jusque-là de commode, d'agréable ou de beau; tout ce qu'on pouvait réunir au monde de curieux ou de magnifique embellissait les galeries et les salles.

Marcellus s'arrêta soudain, et à une subite dureté du sourcil, à un pli de la lèvre, à un redressement de tout le corps, il était aisé de voir que le tribun ne supportait que par vertu celui qui, venant de quitter le portique des Thermes, s'avancait vers lui.

Eh bien! tribun, vous n'êtes pas des

nôtres? dit le préfet de Rome... Venez donc dans la salle des conférences. Tout en buvant des boissons parfumées nous allons dresser des plans... une chasse va s'ouvrir très intéressante... les chrétiens sont le gibier qu'il s'agit de traquer.

La pénétration des yeux fins d'Ontius inquiétait Marcellus. Le regard de cet homme, il l'avait dit à sa cour, ne Aglaé, était une vrille; cela était froid et cela perçait. Toute la vie du préfet tenait en ces deux mots: veiller et surveiller. Depuis longtemps il doutait de Marcellus; jamais encore il ne l'avait vu fumer l'encens devant les dieux. Il tâtait le terrain; il cherchait l'occasion de se faire une certitude.

Il reprit avec la subtilité de sa nature:

—Les biens des condamnés seront comme par le passé partagé entre les accusateurs et le trésor. Eh bien! tribun, n'êtes-vous pas tenté: il y aura de l'argent à gagner, pour qui saura dénicher le gibier.

—Je ne suis pas un chien de chasse qui cherche une piste, répondit le soldat romain d'un ton qu'il essayait de rendre indifférent et calme; mais qui était méprisant. Je ne sais rien sur le compte des chrétiens.

Puis tout de suite, ayant le soudain repentir de son mensonge, il reprit avec l'élan de sa loyale et franche nature:

—Et quand même je saurais quelque chose, je n'en profiterais pas pour les trahir.

Ontius eut peine à réprimer un geste de satisfaction... Il en savait assez maintenant... Marcellus devait être chrétien.

Depuis longtemps Ontius couvait une vengeance. Dédaigné par la patricienne Aglaé, dont il admirait la beauté et dont il désirait la fortune, il ne pouvait pardonner au tribun d'être si visiblement le préféré. La nuit précédente encore, comme il avait pâli de rage en les apercevant tous les deux se promener côte à côte dans le jardin impérial, dans l'allée de grenadiers en fleurs. Marcellus était un redoutable adversaire. Eh bien! il fallait le convaincre de trahison envers les dieux, et le tranchant d'un glaive ferait disparaître ce rival.

Et Ontius scurait en songeant que, si Marcellus était dans la tombe il ne serait plus menacé à la fois dans son intérêt qui était d'unir l'immense fortune d'Aglaé à la sienne ni dans son bonheur qui était de devenir l'époux de cette si charmante patricienne.

Marcellus s'éloignait des Thermes, et en le suivant, les yeux d'Ontius dardèrent un regard de jalousie. La jalousie est un serpent qui se dissimule toujours derrière le sourire d'un rival quand celui-ci n'a dans l'âme que des sentiments vils et cupides.

—Tu ne m'échappera pas, murmurait le préfet de Rome... c'est bien toi, beau tribun, le premier gibier que j'espère traquer. Je mettrai des limiers à tes trousses.

Et d'un pas alerte, l'esprit réjoui, il monta les degrés du portique. Il faisait

chaud et il serait au frais dans la salle aux colonnes de porphyres; il ferait verser dans sa coupe des sirops glacés et regarderait ruisseler magnifiquement les eaux de la fontaine. Ces eaux jaillissantes se renverraient en mille reflets les clartés du soleil et lui, dans le frais, devant cette lumière entre le peuple de statues, goûterait un plaisir délicieux à attiser sa haine.

—Pas de doute, Marcellus devait être chrétien... Quelle joie quand il pourrait enfin le voir accusé, et qu'il se debout devant son prétoire de sa voix la plus solennelle, il lui dirait:

—Tribun, fais fumer l'encens devant le divin Jupiter ou songe à mourir.

La réponse n'était point douteuse.

Et tandis qu'Ontius assis devant la fontaine, se faisait servir une coupe de farlane frappé, Marcellus, au lieu de se rendre au palais de l'empereur, sa résidence habituelle, se disposait à passer cette journée, qu'il avait libre de service, près de sa mère. Maintenant il traversait des rues étroites la plupart n'étaient que des ruelles qu'on aurait franchi d'une enjambée. La Rome antique ne connaissait pas les grandes voies de nos capitales modernes. La mère de Marcellus habitait dans un quartier éloigné du centre et fort solitaire. Sa demeure était plutôt une villa de campagne qu'une habitation de ville. Encore quelques ruelles traversées et elle apparut à Marcellus avec son avenue de cyprès et ses charmilles taillées, ses architectures d'escaliers, de colonnes et de terrasses. C'était comme la maison de la patricienne Aglaé, une opulente et riche demeure; mais la mère du tribun y menait une vie chrétienne, réservée et modeste jusqu'à l'effacement. La matrone Sabine déployait à passer inaperçue autant de diplomatie que d'autres dames romaines à éblouir et à régner.

Le long de l'allée de cyprès, faisant d'un bout à l'autre de la propriété comme une double colonnade d'obélisque vides, elle venait à la rencontre de son fils. Au repos, le visage de Sabine exprimait une gravité mélancolique. Elle leva sur son fils ses yeux qui devinrent tout à coup pénétrants et tendres.

—Eh bien! dit-elle, le souverain Pontife Marcellin accepte-t-il notre hospitalité? Aurons-nous cet honneur d'abriter sous notre toit le chef vénéré de l'Eglise?

—Oui dit Marcellus.

Cette mère et ce fils s'aimaient comme on s'aime rarement sur la terre; pourtant ils pouvaient, en sondant leurs âmes, dire à Dieu qu'ils l'aimaient plus encore. Tous deux étaient joyeux de s'exposer au péril pour offrir un asile au chef du troupeau. La famille de Sabine était une des premières dans le patriarcat antique qui se fût ouverte au sentiment de la fraternité chrétienne. Sabine avait élevé son fils dans l'amour du Christ et des pauvres.

Tous deux s'étaient assis sur un banc de marbre auprès d'une fontaine qui coulait avec un léger murmure. Marcellus racon-

tait son entrevue avec le souverain Pontife, et Sabine écoutait profondément intéressée. Sur sa physionomie intelligente et fine on voyait la trace de bien des chagrins, mais surtout l'empreinte d'une indicible bonté. Sa vie tout entière n'était qu'une bonne œuvre. Sa grande fortune était le patrimoine des pauvres, mais elle ne se contentait pas de largesses pécuniaires. Elle savait guérir, elle aimait à guérir les misères de l'âme. Elle était l'amie de tout ceux qui souffraient. Elle devinait avec un instinct infailible les tristesses inavouées, et les douleurs craintives et dans son cœur généreux, elle trouvait des paroles pour tout consoler... Chose inouïe dans ce monde romain si dur et si hautain, sa charité recherchait les pauvres et menageait les esclaves quoiqu'elle appartint à une race qui foulait aux pieds l'esclave et méprisait l'indigence. Elle regardait son fils, elle avait repris son expression habituelle, calme et tendre. Elle aimait à se trouver près de Marcellus sur ce banc de marbre. Ils avaient passé là tous les deux des minutes de tendre amitié. Il était rare que quelqu'un s'y trouvât en tiers; cependant, en ce moment, Sabine attendait sa parent Aglaé. Elle s'était fait annoncer.

—Resteras-tu ici, dit-elle au tribun, pour la recevoir?

Elle ajouta:

—Ne crains-tu pas, Marcellus, de laisser grandir dans ton cœur le sentiment qui t'entraîne vers elle.

Il leva les yeux vers sa mère avec une expression de doux reproche. Elle reprit:

—N'est-ce pas imprudent, mon fils, de songer à lui confier le bonheur de ta vie. Que savons-nous de ta cousine? Qu'elle est belle à ravir, élégante et fière plus qu'aucune autre, intelligente, fine, spirituelle; mais changeante vite lassé.

Il soupira:

—Je souffre quelquefois mais sans découragement, car le sens que l'avenir est à moi et que toute la vérité qui est dans mon âme, finira par passer dans la sienne. Oui, mère, elle est parfois changeante, vite lassée mais elle a un grand cœur capable de toutes les générosités, sensibles à toutes les délicatesses.

Un silence se fit entre la mère et le fils, à peine entrecoupé par une ou deux roulades de rossignols et le bruit très léger de l'eau de la fontaine.

Il reprit:

—Je nourris un tendre et constant espoir que nous aurons un jour la même foi. Je n'aurai pas de peine, quand l'heure en sera venue, à lui démontrer la vanité des idoles et le néant des dieux d'or et de bois.

Et, s'exaltant:

—Si le sacrifice de ma vie était nécessaire pour lui obtenir la foi, je la sacrifierais avec joie.

Sabine était devenue toute pâle.

—Ne parle pas ainsi, tu me fais mal. Et que deviendrais-le, moi, si j'étais seule au monde. Je dois mourir avant toi. Les fils ferment les yeux de leur mère.

Il lui avait pris la main, il l'entraînait doucement dans le sentier du petit bois au milieu des touffes de myrtes et de lauriers sauvages.

—Mère, si vous ne m'aviez plus, Dieu vous resterait... Et puis, celle que l'aime, avec une fidélité chrétienne si sûre et si profonde, deviendrait votre fille... Mère nous ne savons ce que nous réserve l'avenir en ces temps troublés un chrétien, en donnant son cœur à Dieu le matin, ignore, si le soir il n'aura pas versé toutes les gouttes de son sang... Dieu, je l'espère, me laissera à votre tendresse. Mais si j'étais appelé à l'honneur de confesser le Christ... ô mère! rappelez-vous ma demande suprême. Enseignez à ma cousine, à celle qui sera bientôt ma fiancée, à connaître le don de Dieu.

Ils avaient de nouveau interrompu leur lente promenade et pris place sous un berceau de jacinthes. Le soleil jetait ses rayons sur les fleurs étoilées et des abeilles, attirées par le parfum pénétrant et doux, passaient en bourdonnant dans les rayons dorés qui jouaient, amortis par le feuillage, sur les cheveux argentés, sur les belles mains blanches et sur le doux visage de la matrone Sabine.

IV

Marcellus venait, chaque jour, voir sa cousine Aglaé; elle trouvait un grand charme à sa présence elle eût voulu prolonger indéfiniment les visites du tribun. Lorsqu'il la quittait elle sentait en elle et autour d'elle, dans son âme, dans l'air et dans le monde entier, une espèce de disparition de ce bonheur de vivre qui la soutenait et l'animait depuis quelque temps.

Elle l'attendait en ce moment, tandis que ses belles mains indolentes jouaient machinalement avec une boule d'ambre. Sans cesse par la portière soulevée, elle jetait un regard impatient sur la cour de marbre. Mais il ne paraissait pas. Elle ne voyait que le jet d'eau la blancheur de la colonne et les mosaïques multicolores.

Les minutes lui devenaient d'une insupportable lenteur, et quand tout le sable fut tombé dans la clepsydre, elle commença à frémir d'impatience.

Ne viendrait-il pas ainsi qu'il l'avait promis. Serait-elle condamnée à ne recevoir d'autre visite que celle des oisifs qu'attiraient sa beauté et sa fortune. Cet empressement qui, autrefois, avait plu à sa vanité, lui était devenu odieux. Si elle n'avait pas fait soupirer tant de prétendants ambitieux, elle aurait pu vivre solitaires dans ses grands appartements à fresques, parmi les marbres et les fontaines de ses cours ou sous les yeuses et les orangers de ses jardins. Malheureusement, ils sont tenaces les importuns et les oisifs. Tous ces jeunes Romains, qui aspiraient à l'honneur d'obtenir sa main, ne la laissait pas quitter Rome pour sa villa de la baie de Naples sans l'avoir vue encore une

fois chez elle, dans son costume en soie des Indes, au milieu de ses palmes, de ses myrtes et de ses grenadiers.

Elle secoua la tête en signe d'ennui et de lassitude. Elle était lasse d'entendre leurs déclarations et leurs fausses assurances d'éternel amour. Eh bien! puisque Marcellus ne venait pas elle éviterait l'ennui d'une réception en sortant elle-même elle serait peut-être distraite par l'animation de la foule.

Elle avait l'impression d'avoir attendu le tribut depuis un temps incalculable. Décidément il avait été retenu chez sa mère, ou par son service au palais. Peut-être était-il de garde auprès de l'empereur. Il ne viendrait pas.

Elle fit signe à l'esclave de s'approcher. Celle qui recevait les ordres, pour les transmettre aux divers serviteurs, se tenait à son poste à l'entrée de l'appartement; elle demeurait muette et immobile, ainsi qu'une statue. Ses bras étaient nus, à ses chevilles pesaient de lourds anneaux, ses yeux étaient plus sombres que de coutume. C'est elle qui le matin, avait reçu la bastonnade pour un léger manque. A travers les tentures défilées et l'enfilade des cours de marbres, Aglaé avait entendu les coups et encore une heure après des pleurs et des cris de rage, mais elle n'y avait prêté nulle attention. Elle eût été fort étonnée si on lui avait parlée de pitié, de justice pour une esclave.

—Esclave, dit-elle, donne l'ordre de faire atteler mon char.

A l'heure suivante, dans son char garni d'argent et attelé de mules magnifiques, Aglaé se dirigeait vers la voie Appienne, la promenade des élégants de Rome. Lorsqu'elle eut pénétré à l'entrée de la voie avec ses coureurs en avant du char, un mouvement se produisit dans la foule, masée des deux côtés comme au passage d'une reine. Elle portait une toilette d'une élégance achevée.

Jusque sur cette voie Appienne des crieurs étaient venus publier, dans leurs tubes d'airain, les décrets condamnant les chrétiens à la mort. Les voix sonnaient comme des fanfares, et aux menaces des édits impériaux, le peuple répondait par un délire de joie. On se répétait: L'Empire sera délivré de la race dangereuse.

On avait consulté l'un après l'autre tous les devins ceux qui observent la marche des serpents, ceux qui lisent dans les étoiles, ceux qui soufflent sur la cendre des morts, ceux qui interrogent les augures, et tous avaient affirmé que les ennemis des dieux seraient anéantis.

Le soleil d'Italie mettait, sur toute la voie tumultueuse, un ruissellement d'or et de flammes. On apercevait dans le lointain les grandes lignes des montagnes vaporeuses et les têtes tranquilles des pins-parasols.

On saluait Aglaé au passage. Dans cette clarté de l'atmosphère, ses yeux avaient un éclat admirable. Et puis, tout à coup, sur son visage apparut quelque chose de

ravi, de délicieusement heureux; une joie du cœur illuminait son regard.

—Marcellus, dit-elle.

Il s'appuyait à la haie vive d'un jardin en terrasse. Dans ce jardin, au milieu des buits taillés et des statues de marbre, les élégantes se promenaient à pas lents. Aglaé eut la fantaisie de se joindre aux promeneuses; elle quitta son char, donnant l'ordre aux esclaves de l'attendre. Elle marchait au-devant de Marcellus. Il semblait perdu dans une profonde rêverie. Elle posa la main sur celle de son cousin, et il tressaillit, sortant subitement d'un songe.

Elle lui souriait:

—Etais-je dans vos pensées? dit-elle.

Il répondit d'un air étrangement sérieux:

—Mes pensées étaient graves... Aglaé, ma bien-aimée fiancée, j'ai un secret à vous dire.

La jeune patricienne levait sur Marcellus un regard interrogateur. Le tribun la traitait avec une tendresse mêlée de respect avec cet amour saint et grave conseillé par l'apôtre à l'homme qui va devenir soutien et protecteur de la femme.

Il reprit:

—Jusqu'ici j'ai différé de vous faire connaître l'état de mon âme... Le moment n'était pas venu de vous dire quel est le Maître que je sers... mais il devient dangereux d'adorer ce Créateur, et je ne puis devenir votre époux sans vous apprendre quels dangers menacent ma vie.

Elle devint très pâle.

—Des dangers vous menacent?... Que voulez-vous dire? Ah! Marcellus, jamais la menace d'un danger ne pourra m'éloigner de vous.

Il lui serra la main et une larme coula de ses yeux.

D'ordinaire Aglaé ne pouvait écouter les graves paroles de Marcellus sans se trouver meilleure et comme soulevée dans une autre atmosphère. Le regard du tribun, ferme et froid pour les courtisans du palais, avait dans l'intimité ses heures de mélancolie et d'innommable tendresse. Impossible de résister alors au charme de bonté et de force qui rayonnait de toute sa personne.

Mais, en ce moment, la jeune Romaine était tout à l'effroi des paroles inquiétantes...

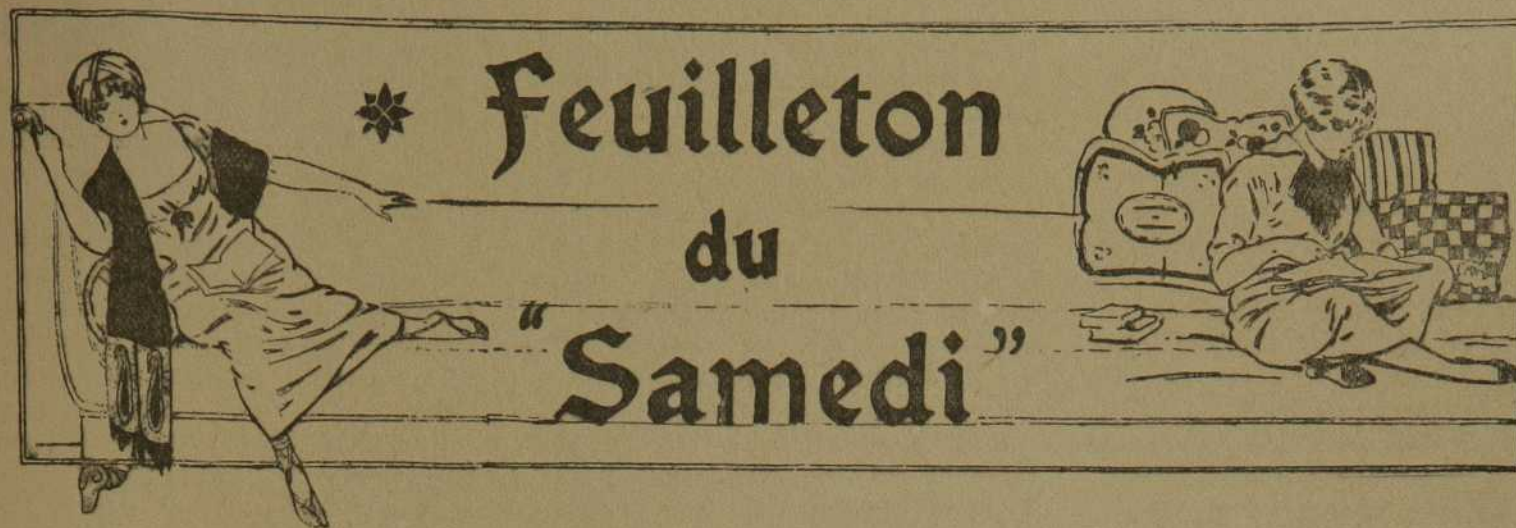
—Quels sont donc ces dangers... et quel est ce Maître que vous servez... n'est-ce pas le divin empereur Dioclétien?

Il remua la tête:

—Ne donnez pas ce titre de "divin" à un être mortel. Quiconque arrive à connaître et à aimer le Maître que je sers n'a rien à désirer, rien à regretter: il a reçu le don suprême.

Elle écoutait sans comprendre, mais confiante. Pour elle il était la science, la justice, la bonté.

(A SUIVRE)



Le fils d'une Actrice

PAR Marie de Besneray

No. 5

IV

(SUITE et FIN)

—Mon cher Max, j'ai tout quitté pour causer avec toi avant que tu ne t'engages dans les résolutions extrêmes. Confie-moi ta douleur, sois généreux!

—Non!

—Je te l'ordonne, alors!

—De quel droit m'interrogez-vous?

—Du droit que me donnent vingt ans de dévouement.

Il se tut, refoulant mille récriminations acerbes.

—Ma mère, fit-il enfin d'un ton vibrant, excusez-moi, retournez chez vous, je suis aigri, presque fou, et je ne voudrais pas vous blesser...

—Et ta folie, d'où provient-elle?

—D'où? Vous le demandez? cria-t-il en éclatant. Mais je pars demain, je m'enfuis, incapable d'exister sans elle... Oui, riez, allez, je suis un misérable sans honneur et sans courage. J'ai lutté et j'ai été vaincu, j'ai abandonné la France pour l'oublier, et je l'ai retrouvée là-bas, au milieu du sang et de la bataille... Je l'ai emportée comme un voleur, je l'adore plus que jamais, elle Alice, elle, presque ma soeur, et il faut maintenant que je me sauve ou que je meure, car j'ai peur, peur du crime qui me tente... Mourir! oui, voilà le remède, Alice au moins ne saura pas... Oh! Alice, Alice!...

La nuit, dans cette chambre d'auberge

Commencé dans le No du 6 Septembre.

Publié en vertu d'un traité avec la société des gens de lettres.

M. D'Arvilles, marié en seconde nocces avec la trop célèbre actrice, Andréa Velmont, dont il est séparé, vit avec sa fille.

Alice, qui doit épouser, sur la prière de son père, son cousin.

Serge Kobrine, industriel russe. Celui-ci vient à St-Hilier pour marier Alice qui aime en secret.

Max Velmont, fils d'Andréa. Recueilli, blessé et soigné chez le Président d'Arvilles, Max refuse de se faire connaître, et garde secret son grand amour pour Alice. C'est alors qu'elle épouse Serge et tous deux partent pour Smolensk, lieu de résidence du père de Serge.

Wladimir Nicolawitch. Une grève éclate quelque temps après leur arrivée et Serge et sa mère sont tués durant l'émeute, Wladimir devient fou et meurt peu de temps après.

Alice revient en France, et rencontre de nouveau Max Velmont, qui a juré de s'expatrier pour oublier.

Il fait part de ses projets à Andréa qui torturé par l'indifférence et la froideur de son fils jure de le ramener à Alice, et l'histoire se continue sur ces projets.

à demi obscure qui leur prêtait l'abri banal de son plafond noirci, ce débat, cette révélation éplorée, avaient quelque chose de navrant.

—Relève-toi, mon enfant, fit Mme Velmont au jeune homme, qui sanglotait sur son oreiller... J'ai des torts à réparer, je les réparerai.—Le désespoir te conseille mal, à ton âge désertir la vie, chercher dans le suicide le repos sans rêve et sans réveil, c'est une lâcheté... Et toi, Max, tu es un brave et un noble cœur. Seul, car moi je ne compte pas,—sans soutien, sans protection, sans tendresse, tu as grandi dans la droiture et le travail. Tu n'as pas voulu de mon or, craignant qu'il ne fût souillé, et tu as laborieusement creusé ton sillon, arrosant chaque progrès, chaque effort, chaque pas en avant de tes sueurs et de tes larmes... La destinée te doit un peu de bonheur, elle te le donnera, je te le promets!—Seulement, lorsque ton âme débordera de joie, ne maudis pas ta mère, ne la méprise pas non plus, peut-être ne le mérite-t-elle pas...—A demain, Max, à demain dix heures, chez le président d'Arvilles!

Vivement, Andréa disparut.

Et sans le grincement du verrou, Max pouvait facilement se figurer qu'il était le jouet de son imagination hallucinée.

V

Le lendemain, un peu avant dix heures, Alice, les traits fatigués, l'air sombre, tendit au baiser de sa grand'mère son front brûlant.

—Tu n'es pas bien, ma chérie, dit Mme Précourt?

—J'ai mal dormi. L'émotion du retour, les visions funèbres de Viazma, que sais-je?

Elle s'installa dans une bergère et contempla les vieux meubles du salon, les tentures fanées; tout lui paraissait laid et triste, comparé aux richesses de là-bas.

L'austérité de sa grand'mère, la douleur concentrée de son père l'effrayaient, et l'image de Serge idéalisée par l'absence, s'enfonçait dans son âme avec le regret des pertes irréparables.

A quoi occuperai-je mes loisirs, songait-elle? Comment supporterai-je cette

existence désolée?

L'histoire d'Andréa, que Mme Précourt lui avait fait connaître depuis son mariage, hantait son esprit. Elle comprenait presque que cette femme, ambitieuse et belle, n'eût pu s'habituer à sa prison, et elle concluait qu'elle-même préférerait l'exil.

Là au moins tout serait étranger.

Rien ne lui rappellerait Max blessé, puis éloquent, charmeur, aimé... rien non plus n'évoquerait les empressements timides de Serge ni ses espérances restées accrochées à tous les coins du logis avec les porcelaines, les arbustes rares offerts à sa fiancée.

«Voici M. Max, fit Mme Précourt qui, tout en tricotant, admirait ses bordures de fraisiers, il traverse le jardin.

Le cœur d'Alice bondit dans sa poitrine, elle se détourna avec un mouvement d'impatience.

«Je remonte, grand'mère.

—Non, reste, ma fille, M. Max se dispose à nous dire un adieu définitif.

—Ah!

Alice étouffait, elle ne put ajouter un mot et se rassit, partagée entre le remords la douleur, la joie.

Joie de le revoir, douleur de le perdre, remords de l'aimer.

Elle s'effrayait sincèrement en constatant que son amour, qu'elle croyait enseveli sous les cendres du passé, tressaillait en elle plus vivant, plus intense que jamais.

Pierre introduisit le visiteur.

Pâle, résolu, avec sa tenue correcte, ses manières aisées, Max s'entretint avec Mme Précourt, et évita autant que possible de s'adresser à Mme Kobrine.

Il s'excusait de ce que l'express le forçait à déranger ces dames à une heure si peu convenable quand le président entra.

Sa réception fut celle de la veille, d'une bienveillance réservée.

«Ma fille, fit-il soudain, puisque M. Max s'expatrie, je tiens à t'initier à un secret.

Le jeune homme esquissa un geste de supplication.

«Laissez, laissez, répartit impérieusement M. d'Arvilles, Mme Kobrine n'est plus une enfant, elle peut et doit savoir: Alice, je te présente M. Vermont, le fils de Mme d'Arvilles.

Le parquet vacilla sous les pieds d'Alice, elle crut que la terre tremblait comme à Viazma au moment de l'explosion et souhaita sincèrement être écrasée.

Elle se roidit pour ne pas s'évanouir, sa pudeur la soutint, mais sans doute elle se serait trahie si son père lui-même n'eût poussé un cri d'effroi, montrant de son bras tendu une femme qui, écartant le domestique, s'encadrait comme une apparition dans la baie de la porte.

«Andréa, Andréa!!!

Tous se retournèrent.

Un silence de mort, interrompu par le balancier de la pendule, s'établit dans le salon.

Imposante, audacieuse, Andréa, discrètement vêtue de nuances effacées, sa tête splendide émergeant de la pénombre du vestibule, recevait en plein visage toute la clarté de cette matinée d'été. Sur ses cheveux drus, ondules, le soleil posait un nimbe d'or, et dans ses prunelles, rivées sur M. d'Arvilles, passaient des promesses, des reproches, des flammes.

Elle s'approchait avec cette majesté tranquille qui n'appartenait qu'à elle; lui, il essayait de secouer cette fascination, ses joues s'empourpraient et ses lèvres frémissaient.

«Retirez-vous, Madame, gronda-t-il, retirez-vous!

—Non.

—Retirez-vous, répéta-t-il avec un emportement croissant, ou je ne réponds plus de moi; n'ai-je pas assez d'injures et d'ignominies à venger?

—Monsieur, vous parlez à une femme, exclama Max!

Le président ne l'entendit pas.

A deux pas d'Andréa, les dents serrées par la rage, il lui intimita pour la troisième fois l'ordre de sortir.

«Sinon, acheva-t-il, je vous chasse!

Et sa main se levait menaçante, prête à frapper.

Déjà Max s'élançait en criant:

«Vous insultez ma mère!... Je suis las de m'humilier, je me révolte, à la fin! Vous me rendrez raison de cet affront, M. d'Arvilles!... Je vous poursuivrai tant que je forcerai bien un gentilhomme comme vous à se battre avec moi!

Puis, mettant dans son geste et dans son accent ce que la vénération a de plus flatteur et de plus touchant, il s'inclina devant Mme Vermont:

«Acceptez mon bras, chère mère, et venez, partout et toujours, je saurai vous faire respecter.

—Merci, Max, merci, balbutia-t-elle avec attendrissement; je ne crains pas la violence de M. d'Arvilles, déjà il la regrette, j'en suis sûre, et va m'écouter.

—Que souhaitez-vous donc, Madame?

—Accomplir une oeuvre de justice.

—Je ne comprends pas.

—Ayez un peu de patience, je m'explique.

Elle alla s'asseoir près d'Alice, qui, attirée par une sympathie irrésistible, la salua d'un faible sourire.

«Je débute par une histoire, M. le président, dit-elle avec la facilité élégante qu'elle eût apportée à conter quelques propos de coulisse, cette histoire est courte,—voilà mon excuse.

«Il y a vingt-trois ans, j'étais pauvre, inconnue à Paris, quoi? que citée et applaudie en province, quand un directeur de théâtre me pro-

«posa de me conduire à New-York avec sa troupe.

«J'y consentis volontiers. — Rien ne m'attachait au sol natal, les bravos exotiques me tentaient, et j'espérais revenir avec une certaine renommée.

«Depuis plusieurs mois déjà le directeur récoltait des dollars et moi des couronnes. La veille de notre départ, seulement, à la soirée d'adieu, se produisit l'événement bizarre dont je compte vous entretenir.

«On jouait Marie Tudor, et je remplissais le rôle de la reine; je me hâtais de terminer ma toilette du troisième acte, lorsque un coup discret fut frappé à ma porte.

«Mon habilleuse venait de s'absenter; j'ouvris moi-même et j'entrevis, à la lueur fumeuse du quinquet du carré, un vieillard d'allure commune, caché jusqu'au nez avec le soin d'un conspirateur et portant une espèce de paquet.

«Mme Andrée Vermont, fit-il en mauvais français?

—C'est moi.

Il m'examinait avec persistance.

—Eh bien, demandai-je non sans humeur, que voulez-vous?

—Vous confier un trésor.

—Très-aimable.

—Jurez d'abord de le garder fidèlement.

J'éclatai de rire.

—Je ne jure jamais. Voyons, mon bonhomme, mon état est de jouer la comédie, et je ne tiens pas à ce que vous m'offriez une représentation. Expliquez-moi votre affaire clairement, sinon ne me dérangez pas.

—Soit! refuserez-vous d'accomplir une bonne action, de sauver un innocent de la misère, et peut-être de la mort.

—Un innocent?

—Oui, un ange du ciel qu'on me charge de vous apporter.

—Pourquoi vous adressez-vous à moi?

—Vous êtes française, et de plus, prétend-on, romanesque et bonne.

—Vous, vous êtes fou à lier!

Sans répondre, il dégrafa son manteau, déroula le petit paquet et me présenta un enfant de quelques mois, un vrai chérubin rose, blanc, frisé, endormi tout contre sa poitrine.

«Le prenez-vous?

—Moi? Qu'en ferais-je, mon Dieu!

—Alors je le jette à la rivière.

—Quelle infamie!

—Oui, voilà son sort, à ce pauvre, continua froidement le vieux, adopté par vous ou tué dans une heure... Réfléchissez vite et décidez.

Le vertige s'emparait de moi, la pitié m'amollissait le cœur, mais la raison me démontrait l'absurdité de ce projet.

Dans les couloirs, la sonnette tintait et le régisseur essouffé répétait:

“En scène, en scène!

On vient, bredouilla d'inconnu, Andréa Velmont je vous lègue ce déshéritement...

Et, avant que j'aie pu l'en empêcher, il déposait son fardeau sur le parquet et se sauvait à toutes jambes.

Je me fâchai, j'appelai, j'envoyai à sa poursuite, le mystérieux personnage fut introuvable.

Dans ma loge, l'enfant réveillé poussait des vagissements plaintifs; bientôt il me tendit les bras avec un mot naïf et tendre, le seul qu'il connût sans doute.

“Maman, Maman!

J'étais conquise. En le relevant, un papier s'échappa de son maillot, un papier satiné, parfumé, marqué d'une seule initiale, un M surmonté d'une couronne de comte.

Deux lignes d'une écriture contrefaite déclaraient dans leur laconisme barbare:

“Enfant d'origine française.

“Ne sera jamais réclamé.”

Andréa interrompit son récit et contempla son auditoire.

Le président, à moitié soulevé sur son fauteuil, le regard dilaté, attendait hâtant. Max, livide, s'appuyait au dossier d'une chaise, Alice, avidement penchée vers Mme Velmont, sentait que l'oracle allait prononcer sur sa destinée. Mme Précourt, à l'écart, moins intéressée au dénouement, les examinait tous.

Andréa reprit:

“Mes camarades eurent beau m'accabler de quolibets et d'épigrammes, je persistais dans ma résolution de garder l'enfant.

Cette aventure me plaisait, flattait mon amour-propre, et je bâtissais tout un roman en berçant assez maladroitement mon nouveau joujou.

Le lendemain, je me procurai une nourrice, et la nuit suivante, quand le paquebot cingla vers la France, je m'habituai presque à mes fonctions de mère.

Messieurs, poursuivit-elle, vous avez compris, n'est-ce pas? L'orphelin de New-York est devenu, avec les années, le fils de l'actrice.

J'ai rempli ma mission jusqu'au bout, je lui ai donné mon nom, à défaut d'un nom plus éclatant, et j'avais oublié qu'il n'était pas né de mon sang. Ces jours-ci seulement, m'apercevant que j'entravais son avenir, que je tuais son bonheur, je me suis rappelée le passé...

M. d'Arvilles, ai-je besoin de vous affirmer sur l'honneur que Max n'est pas mon fils?

—Ma mère, ma mère, cria le jeune homme d'une voix déchirante où il y avait à la fois du regret, du délire, de la douleur, ma mère!...

Il s'agenouilla devant elle et colla ses lèvres sur sa robe.

“Permettez-moi de garder votre nom, Madame, supplia-t-il, je le porterai dignement; le nom d'une honnête femme vaut mieux que titre et blason.

—Relevez-vous, Max, répondit Andréa avec émotion, voici les preuves de mon récit. D'abord, la feuille trouvée sur vous, ensuite la copie de ma déclaration faite à New-York et estampillée par le consul français, enfin ce médaillon entouré de rubis avec votre prénom gravé en toutes lettres

Et, s'adressant à son mari:

“Vous voyez, M. le président, que votre aveuglement vous emportait trop loin, mais je n'ai pas de rancune.

—Pardon, chère Andréa, pardon! — Vous avez été admirable de dévouement.. Pourquoi ne pas avoir avoué plus tôt?

—Parce que c'est la seule bonne action de ma vie, riposta-t-elle gaiement, et je la cachais pour en jouir toute seule comme un avaré de son trésor.

Elle attira Alice près d'elle, et, pendant que Max examinait les actes avec M. d'Arvilles, elle lui souffla à l'oreille:

“Si lui n'est plus mon fils, vous, vous êtes ma fille! Vous plaidez ici pour moi, n'est-ce pas? Et quand votre deuil sera expiré, je vous apprendrai un autre secret, le secret de Max, cette fois! Mieux encore, je vous l'enverrai lui-même, il saura vous convaincre. En attendant, adieu!

—Adieu? fit le président comme un écho, pourquoi adieu?—Nous avons eus des torts réciproques, mais nous avons souffert et expié. Si vous êtes lasse du monde, Andréa, si vivre près d'un vieillard, embellir les dernières journées d'un père n'effrayent pas votre jeunesse, rentrez au bercail, reposez-vous à l'ombre de ce foyer qui sera toujours le vôtre.

—Oui, je suis lasse, répondit Andréa avec mélancolie, lasse et désabusée. Toutes les promesses trompent, les joies les plus enviées ne laissent qu'un arrière-goût amer, et la gloire elle-même, la gloire pour laquelle on meurt, qu'on ne saisit jamais entièrement, nous échappe sans cesse par quelques côtés. C'est un flocon de fumée qu'un enfant voudrait enfermer dans sa main. Vous parlez de jeunesse, elle aussi est partie! Voyez!

D'un geste charmant elle repoussa la masse de ses cheveux et montra quelques fils d'argent.

“Quarante ans sonnés, dit-elle!

—Oh! vous êtes si belle, protesta Alice.

—Ce sont les derniers rayons du couchant, mignonne, le crépuscule succèdera vite à ces traînées de lumière, encore un moment et l'ombre viendra pour moi... Puisque vous n'acceptez pas un adieu, mon ami, poursuivit-elle en se tournant de nouveau vers M. d'Arvilles, disons-nous au revoir.—J'ai rompu mon engagement, j'abandonne le théâtre définitive-

ment cette fois. Je vivrai à l'écart, dans la retraite paisible que vous me choisirez, et, dans quelques années, lorsque nous nous serons recueillis et consultés, si vos dispositions sont encore les mêmes, eh bien, je reviendrai aider Mme Précourt à coudre pour ses pauvres et faire, pendant les soirées d'hiver, un whist avec Mlle de Nanfré et tante Honorine. Est-ce convenu?

M. d'Arvilles lui saisit la main et y déposa un baiser fervent.

Andréa s'empara du bras de Max, disant joyeusement:

“Je le prends encore, bientôt je vous le rendrai!

.....

Dix-huit mois se sont écoulés.

Le président a rajeuni depuis qu'Andréa a repris sa place si longtemps déserte, et Alice a quitté le deuil fidèlement porté pour épouser Max.

Les jeunes gens reviennent souvent revoir la vieille maison de Saint-Hilier, et y amènent, avec leur jeune et radieux bonheur, tout un cortège d'espérances naïves, de joies intimes et profondes.

Dans la chambre virginale où Alice dormait autrefois, Mme Précourt et Andréa rivalisent de zèle pour orner de broderies et de dentelles un berceau encore vide.

“Ce sera une fille, affirme la grand'mère!

—Non pas, proteste Mme d'Arvilles, il nous faut d'abord un petit Max.

..... Alice n'a pas voulu garder pour elle seule l'immense fortune des Kobrine dont elle se trouvait, après la mort de son beau père, l'unique héritière. Par une pensée délicate et généreuse, elle l'a consacrée en partie à la cause populaire que Serge avait aimée.

Elle espère que la génération nouvelle qui s'élève dans les écoles agrandies de Viazma, n'ayant ni les mêmes haines ni les mêmes souffrances, se montrera plus juste et plus élémentaire, qu'elle ne se contentera pas d'anéantir et voudra aussi édifier... Alors, la grande voix du peuple russe sera entendue et sa volonté respectée, parce qu'elles s'imposeront au nom de la raison et de la dignité humaines.

FIN.

Le Danger des Congestions et les bons Effets des PILULES ROUGES CHEZ LES FEMMES

La fragilité des organes féminins, leur délicatesse et leur sensibilité est elle que l'on est obligé de rappeler sans cesse les femmes à la surveillance et au ménagement. Leur vie est intimement liée avec le développement de ces organes. C'est en effet, avec leur entrée en activité que commence l'épanouissement de la jeune fille, enfant hier, femme demain; c'est pendant la période de leur fonctionnement régulier que la femme est vraiment et complètement femme, et quand leur activité s'éteint, s'épuise, le plus noble rôle de la vie féminine, la maternité, disparaît en même temps que la beauté et les grâces déclinent.

La période moyenne de ces trois âges de la femme, celle où s'accomplit le plus violent effort, la période qu'on peut appeler maternelle, est celle où se détruit le plus souvent l'intégrité de ces organes indispensables pour que l'on se sente en parfaite santé; les moindres fatigues, les plus légers surmenages provoquent invariablement à certaines époques les malaises les plus pénibles et les plus longs à guérir.

Cette période que l'on peut appeler la période active de la vie féminine, se passe, s'écoule sous la menace perpétuelle d'un incident imputable à la fragilité de ces organes si délicats.

Faut-il énumérer les congestions de la tête, les bouffées de chaleur, les vertiges, les bourdonnements d'oreilles, les troubles de la digestion, les démanagements, la nervosité dont ces terribles dérangements qu'on appelle métrites sont la cause. Ce sont là des malaises légers, fort pénibles en vérité, mais sans réelle gravité. Cependant, ils peuvent s'accroître et ils peuvent rendre la vie absolument intolérable, avec des maux de tête tenaces, avec des hémorragies considérables, une dyspepsie tenace et une véritable neurasthénie, aussi lamentable pour les malades que pour ceux qui les entourent.

Ces accidents de la santé chez la femme sont presque invariablement dus à des troubles de la circulation du sang. Tous ces accès, ces vertiges, ces vapeurs, ces crises hystériques, ces palpitations, ces migraines proviennent de l'insuffisance dépurative du foie et des reins. Les lèvres exsangues et le teint blafard témoignent de l'intoxication générale. L'haleine devient fétide parce que le suc gastrique empoisonné lui aussi, ne peut accomplir convenablement sa besogne de digestion et laisse les aliments se corrompre dans l'estomac.

Quand la canalisation sanguine vient à s'engorger parce que les vaisseaux paralysés ou distendus ne fonctionnent plus comme il convient, il se produit, ipso facto, un état digestif, gros de conséquences, dont la dénutrition, l'atrophie, l'infection enfin (à laquelle n'échappe aucun liquide croupissant) ne sont pas les moins désastreuses.

Il faut donc, aussitôt qu'il y a congestion, trancher la difficulté, rompre l'obstacle, en terme médical, débrider l'inflammation. Pour cela, il faut donner au sang une telle richesse, à la circulation une telle vigueur que les obstacles puissent être franchis et que le fluide sanguin pur pénètre à la partie empoisonnée et infectée, lui apporte la fraîcheur et la rénovation.

A cette fin, pour obtenir cette purification, cette galvanisation du système et de l'organisme il n'est rien de meilleur que les Pilules Rouges qui ont acquis une telle renommée dans le monde innombrable des femmes qui souffrent. Ces bonnes pilules sont absolument de rigueur dans tous les troubles utérins causés par une surtension et l'atonie des organes, c'est-à-dire par la métrite, et dans quatre-vingt pour cent des maladies des femmes. Rien de tel pour défluxionner le ventre, l'assouplir, la galvaniser par l'apport d'un sang pur, riche et frais et pour mettre un terme

aux misères de toutes sortes dues à la congestion.

Il n'en faut pas plus souvent pour couper court à une métrite, pour faire avorter dans l'oeuf une tumeur, maligne ou non, et pour épargner ainsi à la femme malade l'horreur de la fatale opération, trop souvent l'aboutissant forcé d'un long martyr.

Les Pilules Rouges qui assurent la souplesse et le ressort, — autrement dit, la jeunesse — des artères et des veines, sont donc en même temps qu'un gage de santé, une sorte de brevet de longue vie.

Faites-en donc l'expérience, femmes qui souffrez et lisez le certificat qui suit:

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

Il y a sept ans, lorsque j'étais obligée de travailler à un ouvrage pénible et fatigant, j'avais commis l'imprudence de me livrer à des efforts répétés, et, en particulier, de lever seule des fardeaux très lourds.

J'en ai subi un dérangement intérieur très grave qui a amené une congestion de l'organe et m'a causé, durant deux ans, des douleurs atroces. Il m'était impossible de me tenir dans un lit et, cependant, je pouvais à peine marcher, même dans la maison, ni me livrer à la plus petite besogne. Il m'était impossible de laver la vaisselle.

Je suis entrée à l'hôpital pour suivre un traitement, j'y suis restée passablement de temps, mais sans en éprouver le moindre soulagement.

Ayant entendu parler des Pilules Rouges, je résolus d'en faire l'essai. J'étais totalement découragée de me voir dans cet état sans que rien put apaiser mes douleurs. Je vous avouerai qu'au début même je n'avais pas grande confiance dans ce remède; je ne pouvais croire qu'il réussirait où tant de science avait échoué.

Je commençai cependant le traitement avec courage et avec la ferme volonté de me guérir. Dès la cinquième boîte, je pus constater une amélioration notable. J'ai fait usage des Pilules Rouges durant plusieurs mois et je constatai de jour en jour un achèvement vers la guérison. Après en avoir pris trois douzaines de boîtes, j'étais parfaitement guérie et depuis je n'ai ressentie aucun malaise. J'élève une famille et je me porte aussi bien que possible, grâce aux Pilules Rouges. Je les recommande donc à toutes les femmes qui souffrent. — Dame P. LABELLE, 82 rue Saint-Timothée, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Femmes qui souffrez, allez voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ou écrivez-leur; leurs conseils vous apprendront comment vous traiter pour enrayer le mal qui vous torture, recouvrer les forces que vous avez perdues, aussi pour conserver votre santé lorsqu'elle vous sera revenue. Leurs bureaux, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



Histoire de Gallus

VI.--Chasses.

(Suite)

Tendant son mouchoir à Glouglou, il lui dit: "Allons, Glou-glou, essuie-toi les yeux. Bon, je te reconnais, comme cela. Voilà ton panier; j'en ai pris soin pendant que tu dansais."

Puis, tirant de sa poche un biscuit et un gâteau au gingembre, il les tendit à Glou-glou, en le tenant par un bout, et dit: "Tire!" Elle tira, et chacun d'eux eut un demi-biscuit et un demi-gâteau.

"Gardons chacun nos deux moitiés, dit-il, et si, à notre prochaine rencontre, elles se complètent exactement, ce sera signe que nous avons été de bons et fidèles camarades, et nous resterons ensemble pour de bon, n'est-ce pas? Promets-le."

Glou-glou promit et aurait volontiers embrassé Egbert; mais son père l'appela. Le bedeau de la paroisse accompagna la malheureuse famille jusqu'aux portes de la ville, mais plutôt pour protéger le comte et les siens contre les gens qui leur jetaient des oeufs, que pour les mettre dehors.

Quand Gallus et Poulette furent à quelque distance de la ville, ils commencèrent à se plaindre de l'ingratitude du roi et de la reine qui, dans leur malheur, les abandonnaient. Mais Glou-glou dit: "Toi, au moins, mon cher petit prince Egbert, tu n'es pas sans-cœur comme eux! Tu m'as prêté ton mouchoir, et tu ne m'as pas chassée, malgré mes vêtements sales et déguenillés. Que je regrette de ne pas t'avoir donné ma belle poupée, en souvenir de moi!"

Mais Glou-glou n'avait pas plutôt prononcé le mot de "poupée" que son père se tourna vers elle: "Comment, méchante enfant, tu as une poupée? Et d'où te vient-elle? Ah! je commence à compren-

dre d'où viennent nos ennuis!"

Glou-glou ne se laissa pas démonter:

"Ce n'est pas une poupée, du tout;

"C'est une invention mécanique."

Mais son père voulut tout savoir, et forcé lui fut de raconter la visite du vieillard, sans oublier le cadeau qu'il lui avait fait. Pendant tout ce temps Gallus ne cessait de casser des branches de bouleau tout autour de lui, au grand déplaisir de Glou-glou.

Lorsqu'elle eut fini, elle sortit la pou-



Fuite de Gallus et de sa famille.

pée du panier et la déposa sur le sol, où elle se livra d'abord à de gracieux ébats; puis, tout à coup, elle partit à grandes enjambées, si bien que Poulette, en voulant l'arrêter, ne put la rattraper, et glissa le long d'un talus de gazon. Ceci ne fit qu'exaspérer la colère de Gallus.

"Voilà maintenant que ta mère va se casser la jambe et tout cela à cause de ton horrible poupée! Eh bien! Glou-glou, tu as mal agi, et tu seras punie; mais je te laisse le choix, ou de laisser cette poupée s'enfuir, ou d'être fouettée tout de suite."

Mais Glou-glou resta imperturbable:

"Ce n'est pas une poupée, du tout;

"C'est une invention mécanique."

Alors Gallus, furieux de son obstination, lui administra une bonne correction, tout en disant:

"Ce n'est pas une verge, nullement;

C'est une invention mécanique,

Faite pour être appliquée vigoureusement
Méchante enfant, voilà ton châtiment!"

Gallus n'aurait pas de sitôt cessé de battre Glou-glou, si Poulette, ne pouvant se relever seule, n'avait appelé au secours. Gallus alla à son aide, et Glou-glou, mise en liberté, se secoua de la tête aux pieds, et s'élança à la poursuite de la poupée fugitive qu'on ne distinguait plus qu'à peine.

VII.—Glou-glou disparaît.

Quand Gallus eut relevé Poulette et se fut assuré qu'elle n'avait aucun membre cassé, tous deux appelèrent Glou-glou, sans la voir ni l'entendre.

Ils battirent toute la forêt jusqu'au vieux manoir, mais en vain.

Les oiseaux volèrent à la rencontre de leurs vieux amis; mais les pauvres parents s'assirent et se mirent à pleurer, et tous les oiseaux partagèrent leur consternation. Cette nuit-là, ils dormirent dans le vieux poulailler, et le lendemain matin, Gallus coupa deux gros bâtons. Donnant l'un à sa femme, il lui dit:

"Ma chère femme, nous avons perdu notre fortune, mais il n'est pas digne du comte et de la comtesse de la Chaponnière de perdre courage. Confions-nous en la Providence, et cherchons notre fille, la vicomtesse Glou-glou, à travers le vaste monde. Prends à droite, je prendrai à gauche; tous les mois nous nous rencontrerons ici, et nous nous communiquerons le résultat de nos recherches. Peut-être apprendrons-nous aussi où se trouve l'anneau."

Puis, après s'être donné le baiser d'adieu, ils se mirent en route.

Dans les villages et les villes qu'ils traversaient, ils chantaient:

"Avez-vous vu une enfant

Belle comme jamais on n'en vit de pareil-
[le?

Ses yeux sont bleus et brillants,

Ses dents de nacre, et ses lèvres vermeil-
[les.

Fraîche, gaie et bien portante,

Toujours elle saute ou chante.
Ses tresses blondes, ses jolis pieds nus,
Dites-moi, les avez-vous vus?

Elle court après une poupée.
Voyez un peu l'étrange idée:
Elle n'en veut pas convenir;
Elle dit, sans se démentir:
"Ce n'est qu'une petite invention mécani-
[que;
Du Comte de Chapon je suis la fille uni-
[que.
Connaissez-vous mon nom? Je m'appelle
[Glou-glou."
J'ai perdu cette enfant que j'aime plus
[que tout;
Et c'est le monde entier qu'il me faudra
[fouiller
Tant que je n'aurai pas ma fille bien ai-
[mée."

Hélas! personne n'avait vu la petite fille. Des personnes charitables donnaient quelquefois aux malheureux parents un morceau de pain et de bonnes paroles; mais de Glou-glou, point de nouvelles.

VIII.—Heureuse rencontre.

À bout de trois mois, les pauvres parents, réunis dans le vieux poulailler, dormaient côte à côte, lorsque Gallus sentit quelque chose le frôler. Il réveilla Poulette: "Il m'a semblé, dit-il, que la malencontreuse poupée de Glou-glou venait de passer par ici!" Une voix répondit:

"Ce n'est pas une poupée, mais non;
"C'est une invention mécanique."

Gallus, croyant que c'était Poulette qui parlait, la gronda de se montrer aussi obstinée que Glou-glou elle-même. Poulette prétendit que c'était lui qui avait prononcé ces paroles, et ils allaient se quereller si, tout à coup, ils ne s'étaient sentis couverts de baisers, passionnément étreints par deux bras caressants.

À la fin, une voix s'écria: "Est-il possible? Ne reconnaissez-vous donc pas votre Glou-glou?"

—Comment, Glou-glou? s'écrièrent-ils tous les deux à la fois, cela ne se peut pas, vous êtes une grande fille.

—Ah! petite ou grande, qu'importe? Je suis bien Glou-glou quand même," dit l'inconnue.

Et Gallus et Poulette virent alors devant eux, non plus la petite Glou-glou, mais une belle jeune fille, élégamment vêtue, portant au doigt le fameux anneau; se regardant eux-mêmes, ils se virent beaux et bien habillés; le poulailler, tout battant neuf, donnait sur un parc embelli d'un jet d'eau; auprès du bassin, trois ânes paraissaient boudier.

Les premières effusions passées, tous trois se dirigèrent vers une terrasse où on leur servit à déjeuner, et Glou-glou entama le récit de ses aventures.

IX.—La jeune Princesse Souris.

"Te rappelles-tu, mon cher papa, le jour où, pour aider maman à se relever, tu me fis faire connaissance avec ton horrible invention mécanique? Quand tu eus fini de me l'appliquer, je ramassai mon panier, et je me mis à courir de toutes mes forces après ma chère "invention mécanique", à moi. Elle avait pas mal d'avance sur moi; cependant, une fois en plein bois, les herbes et les arbustes gênèrent sa marche, et j'allais la saisir lorsqu'elle disparut dans une fente entre deux blocs de pierre. Penchée à l'entrée de cette sorte de grotte, je l'appelai, en vain, par les noms les plus tendres. C'est alors que je me rendis compte de mon isolement; le soleil se couchait, et je m'étais perdue. En pleurant, j'appelai: Papa, maman! Seul, l'écho répondit.

L'idée me vint, malgré mon chagrin, que ma chérie devait avoir faim. Prenant dans mon panier un petit peu de pain, je le posai sur une jolie petite feuille que je plaçai auprès de la grotte. puis j'allai



Ils chantaient dans tous les villages.

puiser de l'eau au ruisseau dans mon petit dé que j'enfonçai dans la terre molle, en disant: "Ma chérie, le dîner est servi."

J'étais bien fatiguée, mais je me traînai quand même jusqu'au ruisseau, où je me lavai la figure et les mains couvertes de poussière; car tu m'avais appris, ma chère maman, à ne jamais me mettre à table ou au lit sans m'être débarbouillée.

Je m'endormis bientôt sur l'herbe, et, en rêve, il me sembla voir ma chère petite fille quitter la grotte, manger, boire, puis venir vers moi en me disant: "Dors, ma Glou-glou chérie, ce n'est que pendant ton sommeil que tu peux comprendre mon langage; mais avant tout, détache le fil de fer que le méchant vieillard a serré autour de moi. Viens à mon aide, délivre-moi! Je ne suis ni une poupée, ni une machine. Je suis la Princesse Cissi, fille du roi des Souris, et ton père m'a sauvé la vie!"

En cherchant, je trouvai, en effet, une jolie souris blanche attachée avec du fil de fer à de petites roues placées près des pieds de la poupée. Je délivrai la pauvre Princesse qui vint se nicher dans mes cheveux, tout près de mon oreille, et se remit à parler dès que je me fus assoupie de nouveau.

"Merci, chère Glou-glou," dit-elle. Puis reprenant son récit: "C'est pendant notre voyage de noces que ton généreux père nous sauva du chat noir, moi et mon mari, le Prince Fi-fi de Couennalard.

Fi-fi avait envie de voyager incognito, et je cédai à son caprice; mais cette fantaisie faillit nous coûter cher. Pendant notre séjour dans une maison qu'habitaient trois vieillards, et tandis que Fi-fi cherchait de quoi souper, je fus alléchée par l'odeur d'un fromage.

Déjà je grignotais le savoureux morceau, quand, crac! une souricière se referme sur moi, me faisant prisonnière.

Tu devines mon désespoir! L'un des vieillards, s'approchant de la souricière, s'écria: "Quelle chance! voilà juste ce qu'il me faut; cette jolie petite souris blanche fera tout à fait l'affaire; je l'attacherai à la poupée." Puis, m'attachant solidement sous les vêtements de soie de la poupée, il me posa à terre. J'essayai de m'enfuir; mais il me menaça de me donner au chat, si je ne me tenais pas tranquille.

"Maintenant, dit-il aux autres, allons à Egmont. Je persuaderai sans peine la petite Glou-glou de me donner l'anneau de son père en échange de la poupée. J'ai une bague fausse en réserve, et une fois que nous aurons l'anneau, notre fortune sera faite."

Avec quelle joie j'allai vers toi, ma chère petite maîtresse! Car j'espérais pouvoir te parler pendant ton sommeil et réparer ainsi les erreurs commises. Tu sais le reste. Maintenant tu vas me suivre dans mon pays. La capitale de mon père s'élève non loin d'ici, sur un ancien champ de bataille. Quand nous y serons, tu pourras te rendormir, et je te dirai où retrouver l'anneau.

Maintenant, n'aie pas peur. Je vais te mordre l'oreille pour te réveiller, et je te montrerai le chemin, en portant un ver luisant entre mes dents. Courage!"

Elle me mordit alors très légèrement, et je m'éveillai. Ramassant mon panier et ma poupée, je partis, et la Princesse Souris prit les devants, un ver luisant dans la bouche, en guise de lampion.

(A suivre)



Tribune féminine

CHRONIQUETTE

QUAND la jeune fille est devenue femme, qu'elle a trouvé le mari longtemps rêvé, sa sécurité lui semble complète d'abord.

Un délai plus ou moins long suivant les circonstances ne tardera pas à l'éclairer sur la nécessité de veiller au bien qu'elle a acquis: menues libertés, froideurs, petits reproches par ci, petites observations par là constitueront un ensemble de symptômes auquel il importe beaucoup que la jeune épouse ne se trompe pas.

Conservé son mari à soi, bien à soi et rien qu'à soi; pouvoir se dire après dix ans de ménage: "Je suis aimée comme au premier jour;" sentir à ses côtés une tendresse intangible que n'ont altérée ni l'accoutumance, ni les ravages possibles du temps; voilà, en effet, qui n'est pas si ordinaire qu'on le croit.

Un point à poser comme principe, c'est que l'homme n'aime pas seulement dans l'épouse "sa" femme, mais "la" femme. Il l'a choisie suivant un idéal plus ou moins approximatif. Adieu l'idéal: le rêve est parti. L'homme se trouve frustré.

De là, nécessité pour l'épouse de demeurer toujours un peu l'amante. Trop de femmes mariées s'imaginent que du moment où elles ont acquis leur situation définitive, elles peuvent impunément se négliger, se laisser vieillir, apporter au mari des vestiges dont il se satisfera.

Aucune erreur n'est plus désastreuse pour la cohésion du ménage. Il existe assurément des conditions où la femme a bien autre chose à faire que de s'occuper exclusivement de son physique, mais dans ce cas même, une heure de coquetterie destinée à rendre la ménagère belle pour quand le mari rentrera n'est pas une heure perdue.

Autant l'exagération de la coquetterie est absurde, autant est blâmable l'abandon prématuré. L'homme est esthète naturellement, ne l'oublions pas.

Il est également sensuel. L'agrément de son logis lui plaît. Il veut un intérieur gai, propre, ordonné.

Souventes fois, il est méticuleux: un livre qu'il ne trouve pas l'agace; une fleur gentiment placée dans un vase le fait sourire. Il peut être porté sur sa bouche. Du moment où cette faiblesse ne tire pas à conséquence, à quoi bon le contrarier? Oui, suivant son caractère, la femme doit doser ses prévenances, et surtout ne pas les multiplier inconsidérément.

Enfin l'homme est irritable; résultat de ses soucis d'affaires ou d'ennuis que la femme doit chercher à comprendre et à partager, à moins qu'elle ne se sente importune.

La douceur est ici une qualité essentielle. Il faut excuser à l'occasion un mot désagréable échappé à l'impatience, et surtout n'y point répliquer sur le même ton, ce qui amène fatalement des conflits.

Tel est le canevas grossièrement tissé sur lequel chacune a loisir de broder. Je sais bien qu'il existe des circonstances où l'application n'est pas très facile. Mais laquelle d'entre nous ne se résoudrait à quelques sacrifices pour obtenir la perpétuation de ce rêve cher à toute femme: être aimée!

LA BRODERIE A LA MAISON

Pat. 721.—Chemise de jour, simple et de bonne forme, avec feston et broderie anglaise.

Pat. 722.—Élégante combinaison avec broderie anglaise, inscriptions et dentelles de Cluny.

Pat. 723.—Caleçon large avec feston, broderie anglaise à grand effet.



Dans ces trois numéros différents, existent les patrons de broderie du "set" complet; chemise, pantalon, cache-corset ou combinaison jupon, robe de nuit.

Modèle et fournitures de la maison Raoul Vennat, 642 rue St-Denis, Montréal. Catalogue envoyé franco contre 25 cents.

— o —

De toutes les passions violentes celle qui sied le moins mal aux femmes c'est l'amour.—La Rochefoucault.

— ✦ —

Aimer, c'est mettre notre bonheur dans le bonheur de celui que nous aimons.

Cousine ROLANDE.

SAUVEZ vos CHEVEUX
PAR L'USAGE
DU MERVEILLEUX
Pétrole HAHN

Qui Embellit, Conserve, Régénère la Chevelure
Et la parfume agréablement

En vente à MONTREAL: Anglo French Importing Co., 232 Lemoine St.
Lyman, Sons & Co; et National Drug & Chemical Co. H. B. de Passille,
192 rue Cherrier.
En vente à Québec: G. S. Livernois, Ltée, rue St-Jean.
En vente à HAMILTON, Parke & Parke, Dominion Drug Co.
Et chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.
Fabrique et maison de Gros, F. Vibert, Lauréat de Chimie, Lyon, France.

BUSTE ET HANCHE Modes Gratis

Une femme qui fait ses robes se hurte à la difficulté de l'ajustage sur elle-même et ne peut se voir le dos que dans un miroir.

Le Mannequin "Perfection" de Hall-Borchert

obvie à cette difficulté, évite les mécomptes et désappointements et rend le travail facile et satisfaisant. S'ajuste, s'allonge, s'amplifie, se réduit, se moule, suivant les mesures, de 50 façons différentes et peut s'adapter à toute longueur de robe désirée. Très facile à ajuster, ne se dérange jamais et dure la vie. Demandez notre livret illustré comprenant tous genres de mannequins avec les prix.

Hall-Borchert Dress Form Co. of Canada, Limited, 158s Bay St., Toronto, Can.



Demandez notre catalogue de Patrons de Mode, avec descriptions en français
Adresse: "Patrons Favoris"
Dept. 5, 508 rue St-André, Montréal

La douleur fuit devant elle.—Il y a plus de vertu dans une bouteille d'Huile Electrique du Dr Thomas pour maîtriser la douleur que dans des gallons d'autres médecines. Le public sait cela et il y a peu de familles, dans le pays entier, où cette huile ne se trouve pas. Trente ans d'usage l'ont fait connaître aux gens et elle est devenue un remède de famille sur tout le continent américain.

Petites Annonces du "Samedi"

25 CENTS pour une annonce de 25 MOTS ou moins.
1c par chaque mot en sus de 25 mots.

Les annonces ne peuvent être insérées qu'environ trois semaines après leur réception.

Initiales, prénoms, pseudonymes

Nous ne publierons pas les annonces dans lesquelles l'adresse ne contiendra que des initiales, un prénom ou un nom supposé avec seulement la désignation de l'endroit, tel que Montréal, Lévis, etc; ces lettres ne parvenant pas au destinataire, mais envoyées par la poste, au bureau des rebuts.

AVIS IMPORTANT

Utilisez le coupon ci-dessous pour envoyer le montant de votre annonce. Sans coupon le tarif est double.

Coupon des Petites Annonces

(Valable jusqu'au 13 Oct. 1913)

Sous pli veuillez trouver la somme de 25c pour 25 mots ou moins, (1c par chaque mot en plus de 25 mots) pour l'insertion d'une petite annonce dans Le Samedi.

HOROSCOPE d'après les calculs Chaldéens et les secrets Indous. Ecrivez-moi votre date de naissance, la couleur de vos cheveux, de vos yeux et j'établirai votre avenir et vos chances de réussite. Travail de confiance très sérieux et soigné: 50 cents. Très détaillé avec réponse aux questions spéciales: \$1.00. Secret absolu. Add. Mrs Hannah, Boîte 752 Post-Office, Montréal, Qué.

Mme ISABELLE, cartomancienne, de retour d'un voyage en Amérique, garantit entière satisfaction, fera le grand jeu pour Dames et tarots Egyptiens, vous dira les secrets de votre vie, amène amitié perdue. Recevra de 10 hrs a.m. à 9 hrs p.m. 103, Ontario Est, Montréal. 122

MADAME MARIA, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, extra Lucide, prédit l'avenir, réunit les amoureux, facilite la réussite en affaires, a obtenu un immense succès en Europe et vous étonnera par sa science. Consulte aussi par lettre. Consultation: 25c, 50c, \$1.00. 517 Bourbonnière. 138

MADAME Taillefer, Parisienne, Cartomancienne, Palmiste, élève de l'école Norma, vous dévoilera les secrets les plus obscurs de votre vie, ramène amitié perdue, manière de réussir dans vos entreprises. Madame Taillefer, par ses prédictions, garantit entière satisfaction dans tout ce qui peut vous consoler. Consultation par lettre, 25c en montant. 1060 B, Craig Est, Coin Delorimier, Montréal. 145

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 162

DAME riche et distinguée, américaine, aimerait corresp. avec monsieur distingué, bons principes, 35 à 50 ans, même nationalité (les autres non exclus). Marion Blair, Gen. Delivery, Lewiston, Maine. 163

QUESTIONS Secrètes. Femme-médecin répondra aux questions secrètes et délicates, sur tous sujets de mariage, santé, embarras sociaux. Pas de réponse aux fillettes. Questions résolues à fond dans la première lettre, conseils donnés sur tous sujets féminins sur réception de \$1.00. Mandats, Bons, etc. Dame Germaine Klotz, Boîte 112, St-Roch, Québec, Can. Discretion absolue. 164

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES HOMMES CELEBRES

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'un homme célèbre, canadien, américain ou européen. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...ame; ...ivin; ...rage; ...umière; ...mitié; ...ivre; ...ichesse.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: Le Samedi, 200, Bld St-Laurent, Montréal. Concours des noms.

Dix splendides gravures seront attribuées aux gagnants par voie de tirage au sort.

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 17

Réponses reçues jusqu'au 13 Octobre 1913.

Nom à trouver

Nom

M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

Le Talisman Egyptien

A ceux qui souffrent de peines de coeur, d'amitiés perdues, à ceux qui ne peuvent réussir dans leurs entreprises, et qui sont poursuivis par la mauvaise chance, j'offre le secours de ma "poudre magnétique" secret des fakirs d'Egypte.

Ce n'est pas un remède, et ses résultats sont connus du monde entier. C'est le bonheur pour ceux qui ne l'ont jamais connu.

Ecrire et expliquer son cas. Joindre 50 cents et 1 timbre pour la réponse.

Prof. Ivanhof, boîte 14, Annexe C., Ste-Catherine Est. (Discretion garantie.)

TIMBRES POSTE. Pour 17c nous vous enverrons par malle 100 timbres différents, bien assortis de tout les pays. Ecrivez de suite. Cette offre est pour quelques temps seulement. H. O. Martineau, St-Roch, Québec. 165

JEUNE HOMME de famille respectable aimerait à corresp. soit en anglais ou français avec jeune fille du monde entier de 18 à 20 ans par c. p. But: se faire une amie. J. P. G., 95 rue Massue, Québec. 166

3 JEUNES hommes désirent corresp. par c. p. avec jeunes filles de 18 à 23. But: Ecrivez vous le saurez. Vous êtes toutes les bienvenues. A. Robert, O. Beaulieu, et H. Leroux, 697 Centre, Pte St-Charles, Montréal. 167

JEUNE HOMME blond, yeux bruns, désire corresp. avec jeune fille du monde entier, 18 à 21 ans. Léon Se-cours, Pointe-Claire. 168

CHATAINE, 25 ans, bon caractère, désire échanger cartes avec messieurs de bon caractère. But: l'avenir le dira. Mlle Simonne Martel, Poste Restante, Station C., Montréal. 169

Mme LAURE, medium, cartomancienne de l'école française et italienne, vous dira le présent, le passé et l'avenir et vous facilitera toutes vos entreprises. Grands tarots espagnols et lecture dans les lignes de la main. Tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir. Consultation: 25c, 50c et \$1.00. 9c Parthenais, coin Ste-Catherine. 171

Mlle ROLANDE POINTRE désire échanger cartes vues sous env. avec messieurs du monde entier. Poste restante rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec. 173

Mlle ELZIRE POINTCARRE désire correspondre avec monde entier cartes vues, sous env. s.v.p. Adressez Poste restante rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec. 174

Mlle YVETTE POINDUTOUT, poste restante rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec, désire échanger cartes vues avec messieurs du monde entier, sous env., s.v.p. 175

CONSULTEZ Madame Olga, cartomancienne, Palmiste et clairvoyante, 181 Amherst, près de la rue Dorchester, dit le présent, le passé et le futur. Vous prédira si vous êtes pour devenir veuve ou non. Reçoit tous les jours à son salon de consultation de 10 hrs du matin à 10 hrs du soir. Dimanche de 1 hr de l'après-midi à 4 hrs. Messieurs et Mesdames avant de vous lancer dans de nouvelles entreprises vous ferez bien de venir me consulter. Madame Olga, par ses prédictions, a surpris les notabilités de toute l'Europe. Essayez et vous serez surpris de sa science. Elle prédit l'époque de votre mariage, vos affaires de famille et si vous êtes pour hériter. Prix de consultation à domicile, 25c, 50c et \$1.00. N'oubliez pas le nom. Mme Olga, 181 rue Amherst, près de la rue Dorchester. A tous les clients je donnerai un charme magique pour 30 jours seulement. 173

Mlle ROSETTE POINTROND désirerait échanger c. p. avec monde entier, sous env. s.v.p. Adressez poste restante rue St-Pierre, Basse-Ville, Québec. 176

CONSULTEZ Madame Mimie, célèbre Cartomancienne, 20 ans de succès, lit dans les lignes de la main, prédit amour, mariage et héritage, affaire de famille. Ci-devant avec Mad. LeNormand, de Paris, descendante de la famille LeNormand que consultait Napoléon Ier, aux grands événements. Reçoit tous les jours de 9 a.m. à 9 p.m. à son salon, 86 Boulevard St-Laurent, premier étage près Craig. 178

JEUNE Français, 25 ans, désire faire connaissance avec jeune fille pauvre sans situation. But: se faire une compagne. Albert Viel, 344 St-Georges, Montréal. 179

QUI de vous gentilles demoiselles de 17 à 20 ans aimerait corresp avec un gentil garçon. C. p. sous env. But, l'avenir le dira. Jos Louis, 60 Notre-Dame, St-Hyacinthe, P. Q. 180

JEUNE HOMME, 29 ans, instruit, bonne position, avec un petit capital, désire faire connaissance d'une demoiselle ou veuve du même âge. But sérieux. Jos Alfred l'Heureux, Gen. Poste restante, Montréal. 181

JEUNE garçon désire corresp avec jeunes filles du monde entier. Vues ou cartes glacées. Eleodore Fradet, 41 Canal St, Franklin, N. H. 182

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, Dépt. C., 385 Ave Mt-Royal Est, Montréal. 183

JEUNE HOMME distingué, caractère aimable et doux, désire corresp. sous env. avec jolies jeunes filles aimantes et affectueuses, modistes de chapeaux préférées. W. C. Deslauriers, Gen. Del. Montréal. 185

PALMISTE intuitive. Madame Carolus, parisienne, dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne, si elle doit devenir veuve ou non. Mme Carolus, cartomancienne, faisant les grands tarots Egyptiens qui contiennent 78 cartes dans le jeu. Recevra à son salon de consultation de 9 hrs a.m. à 10 hrs du soir, excepté le dimanche. Prix de consultation: 25c, 50c, \$1.00. Nouvelle adresse, 213 Amherst, près Ste-Catherine. 184

CASSE-TETE CHINOIS No 855

Emile et Jeannette prennent leur bain

Liste des concurrents:

MONTREAL

Mmes V Anotil, S Bayard, E Drollet, N Gauthier, F E Huot, T Kelly, E Lalonde, H Lapointe, L Lévesque, M Massé, M Pelletier, A Riel, A Santier, A Sicotte, H Dupuis, Mlles A Fontaine, M Lévesque, F Mercier, M Plisson, L Tessier, MM M L Aubri, E Bessette, A Dagenais, M Dagenais, R Dumont, L Laporte, J B Pauzé, E Poitras, H Turcotte, W Turgeon.

CANADA

Mlle A Duguay, Anticosti Island; Mlle V Caron, Asbestos Mines; Me M A Bérubé, Disraeli; Mlle B Courchène, Drummondville; M A Turcotte, Granby; Mme C F Kamm, Haileybury; Mme J Racine, Jonquières; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle M A Binette, M G Filiatrault, Mlle G Leblanc, Lachine; Mme J Chaussé, Lavaltrie; M E Boulay, M L J H Pouliot, Ottawa; Mlle D Giroux, M A Laflamme, Québec; Mlle M Rousseau, Rimouski; Mme N Doyer, Rivière à Pierre; M C J Levesque, Mlle R E Pettigrew, Rivière du Loup; Mlle E Gervais, A Marchessault, Sherbrooke; M J Pratte, St-Eleuthère; Mlle E Rondeau, St-Gabriel de Brandon; M H Fortin, St-Georges Est; Mlle G Pénelle, St-Hyacinthe; Mme J A Laniry, Trois-Rivières; Mlle G Verreault, Village des Aulnaies; Mme J E A Cloutier, White-mouth.

ETATS-UNIS

Mmes D Laplume, P Potvin, Arctic, RI; Mme A L Soucy, Boston, Mass; Mmes L Légaré, C Parenteau, Biddeford, Me; Mme E Rocque, Detroit, Mich; Mlle G Allard, Franklin, N; Mlle B Verreault, Lawrence, Mass; M E Bédard, Lewiston, Me; Mlle D E Bergeron, Mme C Lavigne, New Bedford, Mass; Mlle G Alost, Mme C Muro, Nouv Orléans, La; Mme A Maillet, Rumford, Me; Mme M Berclier, Salem, Mass; Mme E Adams, Taftville, Conn; Mlle N Chicoine, Winooski, Vt.

Gagnants

Mme S Bayard, Montréal; Mlle B Courchène, Drummondville; M L J H Pouliot, Ottawa; Mlle E Rondeau, St-Gabriel de Brandon; Mlle G Allard, Franklin, N H; Mme M Berclier, Salem, Mass.

Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où le leur envoyer.

Si Miller's Worm Powders avaient besoin du soutien des attestations, on pourrait se les procurer par milliers, des mères qui connaissent la grande qualité de cette excellente médecine. Mais les poudres parleront par elles-mêmes et de telle façon que tout doute doit disparaître. Elles agissent promptement et complètement et l'enfant auquel on en donnera, montrera du progrès après la première dose.

CONCOURS DES NOMS No 13

Lettres à trouver: C, E, R, I, L, H, U, E, L

Nom à former: Richelieu

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes V Anctil, S Bayard, H La-pointe, Mlles Y Faille, A Fontaine, M Lamothe, S Tessier, MM E Bes-sete, G Coune, A Dagenais, M Dage-nais, E Laerge, E Poitras.

CANADA

M A Bousquet, Abbotsford; Mlle C Côté, Fraserville; Mme F C Kamm Halleybury; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle R Binette, Mlle A Filiatrault, Mlle G Leblanc, Lachine; M W Turgeon, Orléans; Mlle C Castonguay, Pointe Cavagnale; M Jos Féviltault, Mlle D Giroux, Mlle R Valiquette, Québec; Mme N Doyer, Rivière à Pierre; M C J Lévesque, Mlles A P Bélair, E Clark, J Valois, St-Jérôme; Mlle C Lacharité, Victoriaville; Mlle I Verreault, Village des Aulnaies; M M A Brisson, Villeraï.

ETATS-UNIS

Mlle E Lavigne, Biddeford, Me ;

Mme P P Viney, Brunswick, Me; M H Audette, Fall River, Mass; Mlle G Allard, Franklin, NH; M D G Bergeron, New Bedford, Mass; Mme J Wangler, Nouv Orléans, La; Mme U Mercier, Pawtucket, RI; M Jos Raymond, Salem, Mass; Mlle A Martel, Suncook, NH.

Gagnants

M E Poitras, Mlle M Lamothe, Montréal; M A Bousquet, Abbotsford; M J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle C Castonguay, Pointe Cavagnale; Mme N Doyer, Rivière à Pierre; M C J Lévesque, St-Jérôme; Mme P Viney, Brunswick, Me; M H Audette, Fall River, Mass; Mme J Wangler, nouvelle Orléans, La.

Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où le leur envoyer.

— o —

Les vers se nourrissent aux dépens de la vitalité des enfants et mettent leur vie en danger. On aura un remède simple et effectif dans le Mother Graves Worm Exterminator.

UN GAFFEUR

Mlle Germaine est charmante.

C'est l'avis général, et en particulier celui de M. Maurice qui espère bien l'épouser.

Pour l'instant, il n'est encore que soupirant, mais il se prétend sûr de vaincre.

—J'ai pour cela un truc infailible, affirme-t-il à un de ses amis qu'il a amené en soirée chez les parents de la belle. J'environne la jeune fille de soins respectueux, mais surtout je bombarde la mère de compliments démesurés. Ça la flatte, cette femme, et une fois la mère conquise, l'essentiel est fait... Tu vas voir.

Il se dirige vers le petit cercle que forment les dames dans un coin du salon, et au milieu duquel la mère de Mlle Germaine trône avec l'assurance que lui donnent ses bajoues, ses rides et sa respectable corpulence.

M. Maurice toussote pour annoncer son approche et, regardant la grosse dame de son air le plus engageant, il s'écrie:

—Tous mes compliments, madame. Vous êtes ce soir plus en beauté que jamais; vous paraissez la soeur jumelle de Mlle votre fille.

La grosse dame minaude, très flattée.

M. Maurice pirouette et pousse son ami du coude.

—Hein, tu as vu? Qu'est-ce que je t'avais dit. Regarde si elle est contente, la mère!

—Oui, mais vois donc la tête que fait la fille!

TROP CONFIANTS

Avec ses manières distinguées et sympathiques, M. Acourt eut bien vite conquis la confiance des négociants d'une petite station balnéaire, où il était venu s'installer avec sa famille pour passer les vacances. Ils avaient pour voisin un brave chirurgien-dentiste, M. Tenail. Un beau jour, les vacances tiraient à leur fin, les persiennes de l'appartement de M. Acourt demeurèrent hermétiquement closes et on ne vit plus aucun membre de sa famille. Le docteur Tenaille fut abordé un matin par le boucher du coin:

—Excusez-moi, docteur, savez-vous si M. Acourt sera bientôt de retour?

—Je ne saurais vous dire... Pourquoi?

—C'est qu'il me doit un petit arriéré d'une soixantaine de francs.

—Ah! bah! fit le dentiste. A moi aussi il doit de l'argent... Tenez, voulez-vous que je vous dise?... Nous sommes deux grands imbéciles.

—Comment?

—Vous lui avez donné de la viande à crédit et moi... les dents pour la manger!

PRESENCE D'ESPRIT

—Oui, Monsieur, déclarait le directeur, le feu était dans les coulisses et la salle pleine de monde. Annoncer le sinistre s'était la panique; mais comment faire évacuer la foule sans bruit!

Soudain une idée de génie me vient, j'envoie sur la scène une artiste déclarer que la pièce ne pouvait être jouée, on allait la remplacer par la lecture du dernier discours prononcé à l'Académie pour la réception d'un de ses membres.

Trois minutes après, la salle était vide!

PAUVRE JOHN

John a passé la nuit entière avec ses amis et dame vers 3 heures du matin il songe, mais un peu tard, à reprendre le chemin de la maison. En zigzaguant il parvient à son domicile, mais après avoir franchi le portail il tombe dans la cour d'entrée et s'endort profondément.

Dans la matinée il se réveille, et aperçoit sa femme à une fenêtre qui le considère d'un air furieux, alors John s'écrie:

—Veux-tu fermer la fenêtre Annie, as-tu juré de me faire mourir de froid.

SA SURPRISE

Un ministre qui visitait une réserve d'Indiens à Kansas City, s'adressa au gouvernement pour savoir où il pourrait trouver le missionnaire. Un jeune commis lui répondit: "Vous n'avez qu'à vous rendre à la réserve, frapper dans vos mains et crier Missionnaire, vous serez de suite compris et on vous conduira."

Le Ministre exécute la consigne, mais à peine avait-il frappé des mains, qu'un Indien s'approche de lui et en excellent anglais répond: "Vous cherchez sans doute le Missionnaire, Monsieur, je vais aller le prévenir, et en profiter pour tirer les oreilles à ce petit imbécile de commis qui vous a fait jouer une comédie stupide."

La Voiture Idéale

CAR "ENGER" 1914

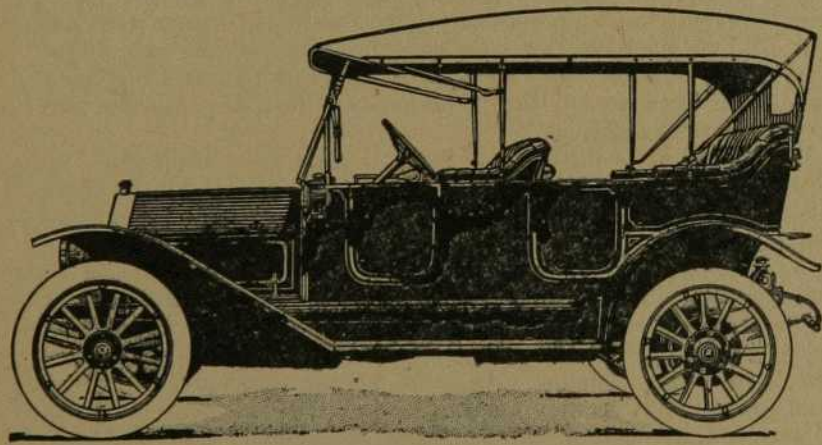
Modèle "P"

Force—Souplesse—Rapidité—Luxe—Comfort

4 CYLINDRES

40-45 CHEVAUX

Complètement équipée avec Capote démontable. Compteur automatique, Self starter électrique. Démarrage électrique. Eclairage électrique. Carrosserie de luxe. Capitonnage cuir, signaux, phares, lampes à l'électricité, glace de protection, livrée en couleur bleu-royal ou vert.



DESIGNATION DES PIÉCES

Moteur Milwaukee, 4 cylindres 4 1/2 x 5 1/4.
 Refroidisseur à pompe et à thermo syphon.
 Trois changements de vitesse.
 Une marche arrière.
 Carburateur, modèle Shebler, graisseur automatique.
 Accélérateur à pédale et à manette.
 Compteur de vitesse, (speedometer) Steward.
 Chronomètre marchant 8 jours.
 Avertisseur (Horn) électrique.
 Contenance 5 ou 7 passagers.
 Empattement (wheel base) 120 pouces.
 Pneus 36 x 4. Dunlop ou Diamond.
 Ressorts avant, 38 pouces de long, 2 pouces de large.
 Ressorts arrière, 50 pouces de long, 2 pouces de large.
 Réservoir à gasoline, 18 gallons.
 Magneto Remy (basse tension).
 Allumage électrique North-East.
 Chassis, acier pressé 3 x 16 d'épaisseur.
 Pesanteur, 3,200 lbs.
 Vitesse, 5 à 60 milles à l'heure.

Prix: \$2,150, à Montréal.

Un catalogue spécial sera envoyé sur commande, s'adresser à
 FRED. POIRIER, Jr., 200, Blvd. St-Laurent, - - - Montréal, P. Q.
 Tel. Bell: Main 2680.

Repos Dominical

Au fil de la Rue

par H. Riou

Cinq heures du matin tintent doucement à la minuscule pendulette de ma chambre, et je m'éveille tranquillement à ce bruit grêle et comme fêlé qui s'exhale de ma fidèle compagne. Ce tintement vieillot, un peu chevrotant, m'a suivi partout dans mes pérégrinations mondiales, et ce serait pour moi une réelle souffrance que d'en être privé. Il est curieux de constater l'attachement instinctif éprouvé pour ces objets familiers qui dans la suite des temps finissent par s'envelopper d'une sorte de vie spéciale et nous deviennent chers, à l'instar d'amis fidèles et sincères. C'est là ce que je ressens pour ma petite pendule. Dans sa gaine de cuir, posée sur une tablette, elle m'a sonné les heures d'une façon scrupuleuse aussi bien sous les climats torrides de l'Afrique que sur les bords merveilleux de l'Adriatique, elle m'a suivi dans les riants paysages de France, dans les brumes Hollandaises, et maintenant elle se niche frileusement dans son écrin aux premiers symptômes de l'hiver Canadien. Toute mignonne, toute frêle, sans prétentions, elle accomplit rigoureusement la tâche qui lui est confiée, et sa petite voix m'a bien souvent tiré de mon sommeil semblant me dire: "Allons paresseux, debout, l'heure du travail est venue." J'ai souvent maugréé contre elle, je l'ai maintes fois accusée d'être folle et de courir

une "prétantaine échevelée", lorsqu'il fallait m'évader bien à regret de la tiédeur des draps, parfois aussi je l'ai insultée, je l'ai comparée à la tortue, à cause de sa lenteur, lorsque le cœur battant j'attendais avec anxiété la visite si chère et longtemps désirée! mais rigide dans son intégrité, ne connaissant que sa consigne, elle est restée indifférente à mes colères, et son balancier n'a jamais subi les fluctuations de mon cœur, impassible il a continué sa marche immuable se riant de mes impatiences, sans souci de mes récriminations.

Et force m'a été de la remercier à maintes occasions, car elle a été pour moi un enseignement constant et m'a rappelé ce que bien des fois je semblais oublier, c'est que l'heure ne nous appartient pas et que rien ne peut venir déranger la marche du temps. Heures joyeuses, heures lugubres, elle les a toutes sonnées, son timbre léger et discret a marqué les minutes exquises de ma folle jeunesse, et les longues heures douloureuses qui suivent les illusions perdues. Impassible sa fine aiguille a marqué le moment du premier cheveu blanc, et sa voix s'est faite plus douce, plus voilée, plus discrète, au fur et à mesure des années écoulées.

C'est qu'elle aussi a participé aux agitations de ma vie errante, elle s'est un peu vieillie au cours des déplacements successifs, elle paraît avoir soif de repos, et préfère l'atmosphère ouatée de ma chambre et la tranquillité absolue, aux avatars du voyage. Elle est habituée maintenant à être maniée avec les précau-

tions que comporte son âge, elle a besoin de soins spéciaux, et ne résisterait plus au contact brutal des garçons d'hôtels ou aux balancements intempestifs des cabines de paquebot.

Dès que je parle de départ il semble qu'une révolte la soulève, et lorsqu'elle sonne l'heure de l'embarquement, sa petite voix devient plus aigre, plus mélancolique. Elle a droit à sa retraite ma petite pendule, elle réclame ses invalides, elle aspire au repos.

Ce matin, lorsque le cinquième coup s'est éteint dans la dernière vibration de son timbre, j'ai risqué un effort pour me tirer du lit, à moitié bougonnant, mais la grosse voix des cloches de l'église voisine, m'a rappelé brusquement que c'était aujourd'hui dimanche, jour de repos, et avec un sentiment d'intense satisfaction je me suis replongé dans la moiteur des couvertures. Toutefois, je n'ai pu m'empêcher de jeter un coup d'œil sur ma petite pendule et je l'ai vue me sourire avec ironie. "Tu peux rire, lui ai-je dit, vraiment la farce en vaut la peine, tu es sans doute heureuse de m'avoir réveillé ce matin, alors que tu sais fort bien que je suis libre, et que fort heureusement je n'ai pas à me rendre au travail quotidien."

Ma pendulette continuait à sourire, mais ce n'était plus de l'ironie que je lisais sur son cadran émaillé, c'était plutôt de la pitié, une sorte de compassion, comme en ont les grand-mères au récit des fredaines de leurs petits enfants. Soudain elle me parla de sa voix fluette, sous laquelle perçait un ton grave que je ne lui connaissais pas encore. "Ingrat, me dit-elle, tu es bien construit sur le modèle de tes congénères, un moment je t'ai cru meilleur que la plupart d'entre eux, mais il faut bien me rendre à l'évidence, tu es un "homme" pas plus, et par conséquent un profond égoïste. Les services rendus ne comptent pas pour toi, et tu ne sais m'apprécier que lorsque tu as absolument besoin de moi; ce bruit que tu me reproches aujourd'hui, et qui a, paraît-il, troublé la quiétude de ton sommeil, te fut indispensable hier comme il te le sera demain, et si je faiblissais à ma tâche, ta colère n'aurait d'égale que ton injustice.

Je te plains, mais les longues journées passées à tes côtés m'ont donné le moyen de conquérir une philosophie qui ne s'éteindra qu'avec le dernier mouvement de mon balancier. Je veux encore te témoigner une fois de plus mon amitié en te livrant une de mes maximes, et j'espère que tu en feras ton profit: "Quelques soient les événements heureux ou malheureux de ta vie, quoique l'on fasse ou que l'on dise, va droit ton chemin, exécute ton devoir, c'est le seul, l'unique moyen de vivre heureux. Souviens-toi que dans la vie quelques soient tes efforts pour assurer le bien-être des autres, tu ne récolteras qu'ingratitude et mépris, c'est la loi humaine. La seule satisfaction que tu pourras avoir plus tard, c'est de n'avoir jamais dérogé à tes principes et d'avoir malgré tout rempli ta tâche journalière, correctement et méthodiquement."

Les heures sonnaient maintenant à toute volée, et je me réveillai brusquement. Un gai rayon de soleil se jouait sur le tapis de ma chambre et je caressai d'un regard attendri ma petite pendulette, dont le tic tac régulier venait de me remettre en mémoire l'éternel principe sur lequel doit se guider un honnête homme dans le chemin abrupt et rocailleux de la vie.



Elle a marqué les heures joyeuses...

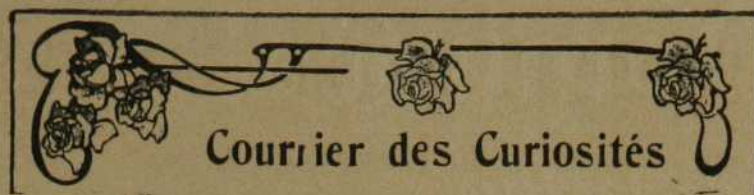
COMMENT CETTE FEMME TROUVA LA SANTE

Elle ne donnerait pas le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham pour tout le reste des remèdes au monde.

Utica, Ohio.—"Je souffris énormément de faiblesse féminine après la naissance de mon bébé. J'avais des accès d'engourdissement et j'étais étourdie, j'avais des taches noires devant les yeux, j'éprouvais des douleurs au dos et j'étais si faible que je pouvais à peine me tenir debout, mon visage était jaune, mes ongles mêmes étaient incolores et je souffrais de déplacements. Je pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et maintenant, je suis une femme forte, bien portante et en santé. Je puis faire moi-même tout mon travail, je puis aller en ville et en revenir sans éprouver de fatigue. Je ne donnerais pas votre Composé Végétal pour tout le reste des remèdes au monde." — Mme. MARY EARLE-WINE, R.F.D. No. 3, Utica, Ohio.

Un Autre Cas.

Nebo, Ill.—"J'ai souffert pendant dix ans de maladies féminines et les médecins ne pouvaient me secourir. J'étais si faible et si nerveuse que je ne pouvais faire mon travail et, chaque mois, il me fallait passer quelques jours au lit. Je lus tant de lettres au sujet du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, comme guérisseur de maladies féminines, que je m'en procurai une bouteille. Il me fit plus de bien que tout ce que j'avais déjà pris et, maintenant, je suis guérie. Je me porte mieux que jamais depuis des années et je dis à tout le monde ce que le Composé a fait pour moi. Je crois que je ne vivrais pas aujourd'hui si je n'en avais pas eu." — Mme. HETTIE GREENSTREET, Nebo, Illinois.



PAS BEAU MAIS PRATIQUE

La vitesse de déplacement obtenue au moyen des modernes véhicules a fait quelque peu modifier l'aspect du costume de ceux qui la conduisent et rien n'est moins élégant qu'un chauffeur d'automobile de course qui a revêtu le pare-poussière hermétique et les lunettes en forme de spirail de cave.

Il y a mieux encore; voyez le costume représenté dans notre gravure et vous serez convaincus.

Un casque semi-métallique emboîte tout le crâne, d'énormes lunettes qui le complètent donnent au sujet un vague aspect de scaphandrier, d'autant plus que le reste du costume vient encore ajouter à l'illusion.

Ce vêtement qui aurait peut-être quelque succès de curiosité dans un bal masqué n'est cependant pas fabriqué dans cette intention; c'est un "protecteur" d'un genre tout nouveau, étudié spécialement pour convenir aux audacieux qui voyagent à plusieurs milliers de pieds en l'air entre les ailes d'un biplan ou d'un monoplan ou bien qui glissent à la surface des flots sur les rapides hydro-aéroplanes.

Aux grandes altitudes, un réservoir d'oxygène permet à l'aviateur de respirer sans difficulté et dans le cas d'une promenade sur l'eau, le pilote n'a pas à craindre la fatale noyade si son appareil vient à chavirer.

Le réservoir d'oxygène vient encore à son aide et lui permet de rester facilement une demi-heure sous l'eau sans danger.

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable, c'est que ce vêtement protecteur est malgré tout d'une grande souplesse et ne gêne aucunement les mouvements de celui qui le porte.

Tout de même, on est encore plus à son aise, en bras de chemise, la pipe au bec, au coin de son feu...



UN ESSIEU MOBILE



Tout se perfectionne sans cesse, principalement les autos; après avoir cherché et trouvé les puissants moteurs qui permettent de faire du cent à l'heure, on se préoccupe maintenant d'inventer des dispositifs destinés à prévenir les accidents. Espérons qu'ils contribueront pour beaucoup à éviter de faire du "sang" à la minute...

Parmi les perfectionnements véritablement ingénieux, il convient de noter celui-ci grâce auquel la voiture qui en sera munie ne pourra plus culbuter qu'en y mettant une forte dose de bonne volonté.

L'axe des roues d'avant pivote librement à droite et à gauche avec le ressort de suspension destiné à amortir les chocs; un obstacle vient-il à surgir, l'essieu s'incline sans déranger l'équilibre de la voiture et sans qu'il en résulte par conséquent le moindre choc.

La gravure qui accompagne cet article fait, d'ailleurs, très bien comprendre ce qui se passe en semblable occasion.

Comme résultat, l'impulsion de la voiture ne se trouvant plus amoindrie par la résistance offerte par les obstacles, la vitesse ne pourra qu'y gagner encore ce qui ne fait pas présager une bien grande sécurité sur les routes à l'avenir.

C'est beau, assurément de procurer le confortable aux chauffeurs d'auto, mais—il y a un "mais" et un gros—si les écrabouilleurs ne sentent plus, grâce à l'essieu mobile, lorsqu'ils passent sur le corps d'un vulgaire piéton, les écrabouillés pourront-ils en dire autant?

TOUCHE-A-TOUT,

FEMMES QUI SOUFFREZ



de maladies intérieures Ovarites, Tumeurs, reprenez courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple, sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de

JULIE RICHARD

le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usages du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser JULIE RICHARD, boîte de poste 2334, Montréal.

Filles et Femmes Maigres

Peu Favorisées de la Nature

C'est pour vous qu'a été inventé le BUSTINOL du Dr SIMON, de PARIS, FRANCE.

Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière qu'elle s'habille, n'est jamais fashionable, et se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le BUSTINOL est toute une révélation. Il transforme rapidement les poitrines plates, fait grossir les seins peu ou pas du tout développés, raffermir et remonte ceux qui sont atrophiés ou flétris par l'allaitement et la maladie et assure à toutes une apparence superbe, une beauté parfaite tout en améliorant la santé en général.

Pour vous en convaincre, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de Poste et emballage et vous en recevrez une échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Dr SIMON, DEPT. 5, No 219 des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance et communication quelconque, strictement confidentielle. Les commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne puisse en soupçonner le contenu.



Toutes proportions égales, le coût de la vie est plus élevé au Canada que tout autre pays au monde. Il a augmenté ici de 51 p.c., depuis 1900; en Autriche-Hongrie, de 35 p.c.; en Belgique, de 32 p.c.; en Allemagne, de 30 pour cent. Puis viennent l'Italie, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis.

C'est, pour le Canada, un record pas du tout envié par sa population qui voudrait s'en débarrasser à tout prix.

Un remède à ce mal est sollicité à grands cris.

EAU des CARMES

CORDIAL DIGESTIF



BOYER

est le Seul Successeur

des CARMES DÉCHAUSSES

de la Rue de Vaugirard.

AGENTS: ROGIER Frères 63, R. Notre-Dame, Est, Montréal.

Une Belle Taille



aux lignes harmonieuses, l'orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulière des fameuses

Pilules Persanes

de Tawfisk Haziz, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5 SOCIÉTÉ des PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675

MONTREAL - - - Canada

20c Livres par la malle 25c franco

Montépin: le diable.
Montépin: La fille du Diable.
Montépin: Les Nuits du Régent.
Pradel: La Petite Bleue.
Morphy: La fille de Mignon.
Morphy: Mignon Vengé.

Librairie DEOM, 47 Ste-Catherine E.

Dans l'Inde la durée de la vie est de 24 ans contre 44 en Angleterre.

"Brûlez cette lettre aussitôt que vous l'aurez lue."

Combien de billets d'amour clandestin se terminent par cette phrase traditionnelle et si inutile!

Le propre de la lettre d'amour est de constituer pour qui la reçoit un gage tangible de la passion qu'il inspire. Comment espérer qu'il la livre au feu destructeur et se prive ainsi à jamais du doux plaisir de la pouvoir relire à satiété?

C'est au-dessus des forces humaines, — il nous faut pendant un certain temps, — car s'il est des êtres qui collectionnent les gages épistolaires de leurs successives amours, beaucoup plus nombreux sont ceux qui détruisent ces petits paquets de billets doux, dès que celui ou celle qui les a écrits, a cessé de leur plaire.

C'est, du reste, une bien sage précaution pour qui désire que le secret de son cœur ne soit pas violé par autrui.

Que de lettres d'amour ont en effet été jetées en proie à la curiosité publique par des héritiers indifférents ou peu scrupuleux!

Lettres de la religieuse portugaise, lettres de Georges Sand, lettres d'Aimée Desclée, qui nous avez tant charmés, quel sacrilège on a commis en vous publiant et combien ceux qui, les premiers, vous eurent entre les mains eussent été bien inspirés en vous détruisant!

Certes, nous eussions été privés d'un grand plaisir. Mais ne rougissons-nous pas un peu d'avoir pénétré, grâce à vous, les secrets des femmes qui vous rédigeaient de leurs doigts févres?

Sacrilège aussi la publication par le fils de Robert et d'Elizabeth Browning, les deux grands poètes anglais, des lettres d'amour que ses parents avaient échangées avant leur mariage.

Et que dire de la vente des originaux de ces lettres qui, mises aux enchères tout récemment, atteignirent la somme de 163,750 francs?...

Penser qu'il s'est trouvé des héritiers pour monnayer, même à ce prix, de semblables reliques, déconcerte plus encore qu'il n'indigne. Et l'on se prend à regretter que les barbares que nous sommes n'aient point pour les choses écrites le même respect que les Chinois.

Ce n'est pas eux qui fouilleraient dans les petits papiers, les classeraient, les publieraient, en tireraient de nouvelles moutures afin de satisfaire à la curiosité publique et de remplir leur escarcelle.

Ils considèrent, en effet, tout ce qui est écrit ou imprimé comme absolument sacré. Ils estimeraient que c'est un sacrilège de marcher sur des manuscrits ou des imprimés ou de se servir de journaux pour faire un paquet ou envelopper des provisions.

Dans le quartier chinois de San-Francisco, il y a un four crématoire sacré utilisé seulement pour brûler les vieilles lettres, les manuscrits, des journaux.

Trois fois par semaine, un employé frappe à la porte des logements chinois et emporte tous les manuscrits ou imprimés qui ont été soigneusement pliés et mis de côté en attendant son arrivée. Ce four est

THEATRE DES NOUVEAUTES

Matinée 2 1/2 h. Soirée 8 1/4 h. Téléphone Est 7056 Dir: P. Christie et A. Robl.

SEMAINE DU 29 SEPTEMBRE 1913.

Une pièce d'un auteur canadien :

Le Secret Professionnel

1 acte du Dr F. X. LeNoblet DuPlessis

— ET LE —

"Je Ne Sais Quoi"

3 actes de Francis de Croisset et Maurice de Waleffe.

La Merveille du Siècle

EST LA DECOUVERTE DU CELEBRE

Chasse-Rides "L'INVISIBLE"

Ce merveilleux appareil chasse les rides du visage instantanément sans ennui aucun, en moins de 2 minutes. Nous le prouverons à toute dame qui viendra nous voir gratuitement. Démonstration détaillée faite par une dame. Cette dame peut aussi se rendre à votre adresse pour une démonstration, et vous prouver que ce petit appareil chasse les rides et les fait disparaître immédiatement, rendant la jeunesse à tout visage brisé soit par la fatigue, par la maladie ou par l'âge.

Détail et commandes par la poste promptement exécutées.

JEANNE D'ORLEANS, 691 ST-DENIS.

DEVELOPPEMENT ET RAFFERMISSEMENT DE LA

POITRINE

Dernières méthodes employées à Paris pour le traitement de l'Esthétique de la femme. Plus de remèdes, bons pour tous les cas, ou sans résultats pour aucun. Le traitement est personnel et adopté à chaque cas différent. Les résultats sont rapides et sans aucun inconvénient, et surtout sont garantis.

Renseignements GRATUITS par visite personnelle ou par correspondance.

JEANNE D'ORLEANS, 691 ST-DENIS.

Etes-Vous Gêné

Une Decouverte Française



D'éminents savants français ont trouvé un moyen scientifique efficace et certain, pour guérir la Gêne, la Timidité, la Nervosité et le Manque de Confiance en Soi-même, sous toutes ses formes; gêne avec le sexe opposé, gêne de paraître en public, gêne dans la conversation, gêne au salon, gêne d'entrer dans une maison, gêne de passer dans la rue où on est connu, gêne à table, gêne avec ceux qu'on aime, etc., etc.

Envoyez 4c en timbres et nous vous enverrons notre BROCHURE GRATIS, vous enseignant comment vous débarrasser de la gêne pour toujours. Cette brochure sera mise dans une enveloppe bien cachetée ne portant aucune marque qui puisse en faire soupçonner le contenu. Adressez: BUREAU SCIENTIFIQUE FRANÇAIS, Dépt. 4, Boîte 169, Hochelaga, Montréal, Can.

SAUVEZ VOS CHEVEUX

Par l'usage du merveilleux

Luby Parisien

Qui embellit, conserve, régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. Il remet les cheveux à leur couleur primitive et ne présente aucun danger; mais ce ne sont pas les seules qualités de ce filtre régénérateur de beauté, il donne encore à la chevelure le brillant, l'abondance et la souplesse.

Manufacturé rue Vivienne, à Paris.

LA COMPAGNIE R. J. DEVINS, Ltée.

est le représentant général au Canada

1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

En écrivant mentionnez Le Samedi.

LES ESSENCES CULINAIRES DE JONAS

sont recommandées par les chefs les plus célèbres elles sont en usage dans les principaux hôtels et restaurants de l'Atlantique au Pacifique. Si vous voulez un bon dessert employez toujours les

ESSENCES DE JONAS

HENRI JONAS & Cie, Fabricants

391 rue St-Paul,
Montréal.



Nos DENTS sont très belles, naturelles, garanties. Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé).

162 rue St-Denis, - - MONTREAL.

Les savants déclarent que le cœur d'un homme pendant son repos bat beaucoup moins fort que dans la journée et que la dépense d'azote est 5 fois moindre la nuit que le jour.

Les chemins de fer du monde entier charrient environ 40,000,000 de passagers par semaine.

Le salaire annuel du Lord Lieutenant d'Irlande est de 20,000 livres et celui du Vice Roi de l'Inde 2,1000.

élevé devant l'autel d'un dieu et, chaque jour, le gardien brûle les tombereaux de papier qui ont été apportés.

On ne fait aucune distinction entre ceux-ci. Ceux du pauvre mendiant sont brûlés avec ceux du riche mandarin et les lettres d'amour des suaves fiancés avec les factures du boucher ou des imprimés qui font de la réclame pour tel ou tel produit.

Une fois en possession de l'employé chargé de les ramasser, tous les papiers sont sacrés; on n'a pas à craindre la divulgation d'un secret de cœur, de famille, de commerce ou d'Etat. Les papiers brûlés, les cendres sont transportées sur un bateau spécial et jetées à la mer.

L'empereur de Chine a son foyer spécial où les lettres royales sont brûlées par un prêtre.

A Canton, Pékin et autres grandes villes chinoises, le nombre de ces foyers est très considérable.

Une dame de New-York, une philanthrope s'il en est une, a fait construire plusieurs maisons à logements qui ne seront louées qu'aux familles ayant des enfants. Quel beau geste! La patrie reconnaissante devrait élever à la mémoire de cette femme patriote, un monument digne de l'idée super-excellente qu'elle a traduite par des actes tangibles et bienfaisants.

Au passage du Kaiser, un enthousiaste s'était permis de lui jeter un bouquet de fleurs, un peu rudement, peut-être. Pour son acte jugé irrévérencieux à l'égard de la personne de l'empereur Guillaume, il fut condamné.

Plus susceptible que les femmes, Guillaume ne doit pas être frappé avec des fleurs.

Un gouvernement doit toujours donner au Parlement et à l'opinion publique l'impression d'une volonté ferme et sûre d'elle-même, s'il veut être respecté et docilement obéi. — Jules Delafosse.

Avant de désirer fortement une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celui qui la possède. — De La Rochefoucauld.

Un ouvrier travaillant dans une fabrique d'acier à Sheffield a fabriqué une douzaine de paires de ciseaux tellement petit que chacun n'a pas un volume supérieur à la moitié d'un grain de blé. Alignés sur une feuille de papier blanc, ils ne sont pas plus gros qu'une écorce de pommes de pin.

La ferme où l'on élève le plus de volailles au monde, est à Little Compton (Rhode Island) et appartient à M. Wilbur. Il ne récolte pas moins de 150,000 douzaines d'œufs par an.

La plus grande longueur de l'Angleterre et de l'Ecosse du Sud au Nord est de 608 milles.

Il n'y a aucun poison dans le Holloway's Corn Cure et on peut l'employer sans danger.

"Baby's Own" Soap

Ce savon est fait scientifiquement avec des ingrédients de choix. Il est parfait.

Sa mousse est blanche et doucement parfumée.

- il embellit le teint
- il nettoie et adoucit la peau;
- il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent.

Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette.

Albert Soaps Ltd., Montréal.

Méfiez-vous des contrefaçons et des substitutions. 4-07



CHIPWA

purificateur du sang composé de racines sauvages pour toutes maladies. Consultation gratuite et 10 cts pour échantillon de Mde L.

Royer, Manchester, N. H. Vendu à 1306a rue Wellington, Montréal, P. Q.

ELECTROTHERAPIE

PHOTOTHERAPIE RAYONS X

Traitements spéciaux: Neurasthénie, Epuisement, Rhumatisme, Rétrécissements, Poils follets.

DOCTEUR J. ROMEO LEDUC,

90 rue Rachel Est

Consultations de 1 à 3 et 7 à 9 p.m.

La valeur de la terre en Angleterre a pris une valeur 300 fois supérieure à celle qu'elle avait il y a 200 ans.

*

Cuvier, le grand naturaliste, prétend que le rat possède à lui seul plus de muscles qu'il n'y en a dans la main humaine.



NATIONAL

"L'ami des femmes", comédie en 5 actes d'A. Dumas fils, est encore un gros succès pour le National et l'excellente interprétation de cette pièce prouve, une fois de plus, la valeur indiscutable des artistes de ce beau théâtre.

Chaque semaine ces artistes remportent d'éclatants succès et c'est justice quand on voit le talent avec lequel ils s'acquittent de leur rôle. Ce nous est un réel plaisir d'adresser ici nos meilleurs compliments à M. M. Shuler dont le mérite est hors de pair; Lombard, dont la diction, si nette, s'allie merveilleusement à un jeu aussi expressif que naturel; Filion, un véritable maître en son genre; Cercy qui incarne son personnage à faire illusion aux mieux avertis; Durand, Pelletier, Cauvin, Hermes, Darnay, Gosselin, Hervé qui méritent, sans conteste, les applaudissements qu'on ne leur ménage pas. Mmes Vhéry admirables dans les premiers rôles, Demons charmante d'ingénuité, Lydie Robert, Nogi De Beer qui complètent cette excellente troupe.

Allez au National, c'est assurément l'endroit où l'on passe la meilleure soirée théâtrale.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Pour la semaine du 29 septembre, MIM. Pierre Christe et Armand Robi nous ont préparé un spectacle de choix; ils nous donnent en effet deux pièces très intéressantes dont l'une est due à la plume d'un auteur canadien. Cette petite pièce bien construite, émouvante et écrite de

belle façon, obtiendra un gros succès auprès du public canadien qui ne manquera pas de venir applaudir l'oeuvre d'un compatriote. Quant à "Je ne sais quoi" de Francis de Croisset, il ne peut manquer de plaire à tous et principalement aux dames et demoiselles pour la finesse du dialogue et la drôlerie de la situation.

MAJESTY

C'est l'occasion, cette semaine, de voir "The Quaker Girl" pour ceux qui n'ont pu le faire au cours de la dernière saison.

C'est un véritable succès et le retour de cette pièce sur la scène est accueilli favorablement par le public. Les rôles principaux sont tenus par une jeune actrice anglaise de dix-sept ans du théâtre Adelphi, de Londres, Miss Bernice McCabe, et par Victor Morley déjà connu du public.

Le reste de la troupe, très bon, et les décors bien réunis font de "The Quaker Girl" un des bons succès de la présente saison.

PRINCESS

Cette semaine au Princess "The Firefly", l'intéressante odyssée d'une chanteuse des rues qui, sous le cos-



Emma Trentini, au Théâtre Princess

tume d'un garçon se lie d'amitié avec un vieux maître de chapelle allemand qui entrevoit une splendide carrière pour elle.

Au cours de ses aventures, la petite chanteuse éprouve différents revers puis atteint la célébrité. La pièce se termine par un mariage avec un jeune homme qui s'était épris d'elle quatre années auparavant et qui l'avait recherchée avec succès depuis cette époque.

En somme très bonne pièce et bien interprétée qui plaît beaucoup aux habitués du Princess.

ORPHEUM

Bon programme bien varié, comme toujours, à l'Orpheum. Bernard Granville danseur et chanteur de genre, est véritablement intéressant. Master Gariel apparaît ensuite dans une comédie intitulée "Little Kick".

D'autres actes bien réunis complètent le programme; ce sont les six danseurs américains; The Jordan Girls; Goldsmith et Hope; Dare Austin, comédien anglais, Anita Bartling, jongleuse.

GAYETY

Cette semaine "The Trocadero Burlesquers" représentent au Gayety une nouvelle pièce burlesque "La légende de l'anneau" qui plaît beaucoup aux spectateurs.

Cette production est en deux actes et trois tableaux; les rôles principaux sont dévolus à Frank Finney et Sam Adam; les danses sont exécutées par Minnie Burke, le tout bien secondé par le chœur Bostonnien.

FRANÇAIS

Bon programme de vaudevilles très bien choisis, au Français où le public a d'ailleurs toujours la certitude de voir ce qui se fait de mieux en ce genre.

Acrobates, chanteurs, musiciens, etc., constituent à chaque fois un ensemble varié qui plaît surtout par sa qualité et qui fait, de la scène du Français, une des meilleures comme scène de vaudeville à Montréal.

Au commencement et à la fin de chaque spectacle, excellents tableaux de vues animées.

— 0 —

Les Japonais ont le culte des souvenirs de famille. On cite le trait d'un maître de danses qui fit célébrer le millième anniversaire de la naissance d'un de ses ancêtres qui exerçait déjà cette profession.

*

A Paris, il existe tous les ans un concours de pêcheurs à la ligne et un prix est décerné à celui qui opère la première capture.

*

La Russie est le pays du monde qui s'accroît le plus rapidement. Dans le dernier siècle elle s'est augmentée de 1,000,000 unités par an.

*

On a inauguré à Genève des boîtes aux lettres électriques qui remplacent les facteurs et fonctionnent à merveille.

MANTEAUX DE FOURRURE

Nous avons actuellement en stock des milliers de mantes et manteaux de toutes sortes: MOUTON DE PERSE, A STRAAKAN, HUDSON-SEAL, SEAL ELECTRIQUE PONEY, etc., etc. Tous ces manteaux sont faits d'après les derniers modèles reçus des créateurs de la mode, et sont du plus gracieux effet. Nos prix défient toute compétition; une visite vous en convaincra.

Chas. Desjardins & Cie Limitée

130, RUE ST-DENIS.

L'enfant qui ne dort pas dépérit

Toutes les mères savent combien il est important que le bébé ait du sommeil: Ses pleurs, son agitation, ses cris indiquent qu'il souffre. Une dose ou deux de

Sirop d'Anis Gauvin

Pour les ENFANTS
calmera ses souffrances et lui
rendra le sommeil.

On devrait en avoir toujours
une bouteille à la maison pour
les cas de Coliques, Diarrhée,
Dysenterie, Rhume, Toux,
Bronchite, Coqueluche, Man-
que de Sommeil, Dentition
Difficile.

Ce qu'on "Cher M. Gauvin, Ayant toujours fait usage de votre Sirop
en pense. d'Anis Gauvin et toujours avec satisfaction, je vous prie de
m'envoyer deux bouteilles par maille, inclus le montant, je
ne peux pas m'en procurer ici. Mme Emile Trudel, 39 Burlington E.
Hamilton, Ont.

EN VENTE PARTOUT; 25c LA BOUTEILLE.
CONTRE LA NEURALGIE: Prenez un ou deux CACHETS
GAUVIN. Effet immédiat, guérison certaine. 25c la boîte.
En vente partout.

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, Montréal.



J. A. E. Gauvin

INTERNATIONAL Business College

198 Ste-Catherine Ouest, Montréal,
Fondé en 1895.

ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL

Prospectus sur demande.

Tel. Main 309. Angus Caza, Princ.

Docteur Henri LEMIRE

Spécialité: Accouchements, Ma-
ladies des femmes et des enfants

869 RUE ONTARIO EST,
Tel. Bell Est 2177

POUDRES DEPILATOIRES

LUBY

Sans Rivale

pour détruire les poils et duvetis disgré-
cieux du visage et du corps.

Elle donne un velouté et une fraîcheur
incomparable à la peau; c'est le secret de
l'élégance et de la beauté surprenante de
tant de personnes.

Elle prolonge le charme de la jeunesse.
En vente chez tous les bons pharmaciens,
50c.

Si votre fournisseur ne l'a pas, demandez
la directement aux seuls dépositaires pour
le Canada:

CIE R. J. DEVINS, Ltée
1845 Notre-Dame Ouest, Montréal.

Même quand la blessure est gué-
rie, il reste toujours la cicatrice.



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Guérison des yeux sans médica-
ments, opération ni douleur. Nos
"Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour
bon VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER
de Montréal.

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville
D'OPTIQUE MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie.
Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout
faire" si vous tenez à vos yeux.



Maigreux Vaincue !

Développement, Beauté, Fermeté de la Poitrine

DISPARITION DES CREUX DES
EPAULES ET DE LA GORGE

par l'emploi du

Transformateur Japonais

propriété du Spécialiste Henri Rivod.

Produit scientifique, garanti absolument SANS
DANGER; DEVELOPPE et RAFFERMIT très rapi-
dement la poitrine. Son EFFICACITE peut se rap-
porter après 15 jours d'usage. Un traitement d'essai vous
convaincra, car il augmentera votre buste de 1 à 2
pouces, 60c seulement. Ce traitement est supérieur à
tous les autres, car il conserve pour toujours au
BUSTE l'ampleur et la fermeté obtenues.

TRAITEMENT COMPLET \$1.00

Traitement d'Essai 60 cts
(Envoi discret).

Si vous désirez de plus amples explications avant de
vous décider, envoyer 10c pour tous frais à

SPECIALISTE HENRI RIVOD,

Tiroir Postal 2105, Montréal, Qué.

Toute correspondance absolument confidentielle.

La loutre est un animal qui, comme on sait, se nourrit presque exclusivement de poissons, n'inspire aucune sympathie à tout le monde en général et... aux pêcheurs en particulier, et pour cause!

Cependant, pour bizarre que cela soit, une voix s'est élevée en sa faveur. Et c'est précisément un pêcheur qui prend sa défense dans un journal d'outre-Manche.

"Somme toute, dit-il, la loutre n'est pas aussi noire qu'on la représente. C'est un fait bien prouvé que l'aliment principal et de prédilection des loutres est bien, en premier lieu, les anguilles et, en second lieu les grenouilles, ces dernières étant la première proie que les jeunes loutres attrapent elles-mêmes.

"C'est dans les prairies marécageuses, nids à grenouilles, qu'elles font leurs premiers essais avant d'aborder la tâche plus difficile de s'attaquer aux poissons. Mais, comme vous le savez, les anguilles et les grenouilles sont les pires ennemis des poissons, mangeant toutes deux d'énormes quantités de frai et les premières prenant aussi les jeunes poissons.

Le nombre d'anguilles et de grenouilles que la loutre peut ainsi détruire en une saison est considérable et, par suite, compense dans une certaine mesure, on dit même compense complètement les dommages qu'elle cause.

Malheureusement, le bien qu'elle fait reste invisible, car les anguilles et les grenouilles mangées ne parlent pas, tandis qu'on trouve parfois, sur le bord de l'eau, un poisson mort et non dévoré, et l'on considère alors la loutre comme un grand destructeur de poissons.

"Je suis pêcheur d'abord, et aussi un chasseur de loutres; cependant je ne refuse pas quelques poissons à la loutre, persuadé qu'elle compense complètement par ses services ce dommage.

"Pour le saumon, la majorité des poissons tués par les loutres sont des poissons faibles ou malades, et, par suite, leur perte est insignifiante.

On a la preuve de la prédilection des loutres pour les anguilles en jetant à des loutres apprivoisées des morceaux de truites de mer, des harengs, de la blanchaille et des anguilles. Invariablement, les loutres se précipitent tout d'abord sur les anguilles. Une loutre apprivoisée se baignait dans la rivière Annon et pêchait. Elle attrapait toujours des anguilles qu'elle dévorait, mais elle ne touchait jamais une seule truite."

Un des meilleurs statisticiens de Paris a calculé que pendant la saison des vacances, les touristes dépensent en Europe annuellement la somme de \$160,000,000, soit \$30,000 par heure.

De tous les pays, la Suisse est aisément la première pour le nombre de visiteurs reçus: 3,000,000 qui y ont dépensé \$32,000,000.

L'Espagne et l'Italie ont récolté \$60,000,000 des touristes. Paris reçoit dans ses murs, environ 1,000,000 de visiteurs chaque année; Londres, 600,000; Berlin, 500,000; Vienne, 350,000.

LE SECRET DE LA

PERFECTION DU BUSTE

Et de la Taille

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co, Toronto, Ont



NE
VIEILLISSEZ
PAS!

Rendez aux Che-
veux Gris la cou-
leur, la souplesse,
le brillant de la jeu-
nesse avec le

RESTAURATEUR ROBSON

En vente dans les principales
pharmacies.

Préparé par
THE JOLIETTE CHEMICAL Co
Joliette, Canada.

UN PARI FACILE



Jos prétendait que je ne connais-
sais pas la ville de Montréal et il
m'a parié une piastre que je ne pour-
rais pas lui indiquer la meilleure
maison où l'on teint et remet à neuf
les vêtements.

—As-tu gagné ton pari?

—Comme de raison! J'ai indiqué
la maison Dechaux, 197 Ste-Catheri-
ne Est, entre Sanguinet et Ste-Eli-
zabeth, et 710 Ste-Catherine, entre
Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par
la poste à l'une ou l'autre de ces
adresses.)

L'Asthme ne peut pas durer quand
on emploie le meilleur spécifique de
tous pour l'asthme. Le Remède pour
l'Asthme du Dr Kellogg mérite assu-
rément ce titre. Il a à son actif
d'innombrables guérisons que n'ont
pu obtenir les autres remèdes. Il ap-
porte de l'aide même dans les pires
cas et procure au malade un état
bénin de repos. Sûrement on ne doit
pas souffrir de l'Asthme quand on
peut se procurer aussi facilement un
remède tel que celui-ci.

FAITES COMME MOI!

J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni."

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi, vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié, vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresse et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

DR. A. MARONI, Dépt. 6,

39a Ave Viger, - - - - - Montréal.

CANADIAN PACIFIC

De la Gare Windsor pour:

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *8.00 p.m.
KENNEBUNK, OLD ORCHARD & PORTLAND, *9.00 a.m., *9.15 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.05 a.m., *10.00 p.m., et *11.00 p.m., ou TORONTO-NORD.
OTTAWA, *8.05 a.m., *8.40 a.m., *9.15 a.m., *9.45 a.m., *10.00 p.m., *10.45 p.m., *9.45 p.m.
SHERBROOKE et LENNOXVILLE, *8.25 a.m., *10.30 p.m.
HALIFAX et MONCTON, *7.25 p.m.
ST-JOHN, N. B., *7.25 p.m.
ST-PAUL, MINNEAPOLIS, *10.30 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.45 a.m., *9.45 p.m.

De la Gare Viger pour:

QUEBEC, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m., *11.30 p.m.
SHAWINIGAN FALLS et GRAND-MERE, *9.00 a.m., *1.30 p.m., *5.00 p.m.
JOLIETTE, *8.15 a.m., *9.00 a.m., *12.20 p.m.
OTTAWA, *8.00 a.m., *5.45 p.m.
SAINT-AGATHE, *8.10 a.m., *9.15 a.m., *9.30 a.m., *11.00 p.m., *11.15 p.m., *12.15 p.m., *14.00 p.m., *14.50 p.m., *15.10 p.m.
NOMINGUE, *14.00 p.m.

(*) Quotidien, (†) Quotidien, excepté dimanche (‡) Dimanche seulement, (§) Samedi seulement, (¶) Vendredi seulement.

BUREAU DES BILLETS: Dominion Express Bldg., 141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8125, ou aux gares Viger et Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Toronto, Hamilton, Niagara Falls, Detroit et Chicago.

A TORONTO

En 7½ Heures par

"l'International Limité"

Le train le plus beau et le plus rapide du Canada quitte Montréal à 9.05 a.m.

Quatre Trains Express par Jour

9.00 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.

MONTREAL-NEW-YORK, via D. & H. Co.—b7.20 a.m., c8.50 a.m., b10.00 a.m., b3.05 p.m., a7.25 p.m., a8.10 p.m.

MONTREAL-BOSTON — SPRINGFIELD via C. V. Ry.—a8.31 a.m., a8.30 p.m.

MONTREAL — OTTAWA — a8.00 a.m., b9.10 a.m., b4.00 p.m., a8.05 p.m.

MONTREAL-SHERBROOKE-LENNOXVILLE—a8.00 a.m., b4.16 p.m., a8.15 p.m. a Tous les jours, b Tous les jours excepté le dimanche, c Dimanche seulement.

BUREAUX EN VILLE: 122 rue St-Jacques. Tel Main 6905, Hôtel Windsor ou gare Bonaventure.

On cite le fait curieux d'une maison sise à Dartmoor qui fut 4 fois de suite démolie par la foudre et que le propriétaire s'est vu forcé d'abandonner.

*

Aux docks Victoria à Londres, on a prévu la place pour 250,000 carcasses de boeufs.

*

Il y a actuellement 51 métaux de connus, 30 d'entre eux ont été découverts au cours de ce siècle.

*

La ville de Seiton in Ashfield, (Angleterre) est de toutes les villes anglaises celle qui a fourni les plus fameux joueurs de cricket.

*

Certains climats entraînent une affection spéciale des yeux qui rend les gens totalement aveugles dès que la nuit commence.

*

Un horrible châtiment existait encore en Perse en 1890, il consistait à faire bouillir tout vivant dans une cuve d'eau, tout homme coupable de vol au détriment de l'Etat.

*

22 acres de terre cultivées avec du blé peuvent nourrir 88 personnes, avec des patates, du blé d'Inde ou du riz 176 personnes, et avec l'arbre de fruit à pain 6000 personnes.

*

L'Abyssinie est le paradis des femmes. Si leurs maris commettent une sottise elles ont le droit de le mettre à la porte, et il leur est permis de divorcer par elles-mêmes, sans que le mari ait le droit de se justifier.

*

On soigne aujourd'hui les animaux féroces comme les hommes et des chirurgiens sont attachés au Jardin Zoologique d'Hamourg, des lions et des éléphants ont été ainsi soignés.

*

Les traverses en porcelaine sont en usage sur quelques rues des chemins de fer japonais.

*

Dans l'île de la Nouvelle-Bretagne, le gendre ne doit jamais adresser la parole à sa belle-mère, il lui est défendu de la fréquenter et s'il la rencontre il est tenu à se voiler la face.

*

Durant le règne de la reine Victoria on a frappé pour 450,000,000 de livres sterling comprenant 158,000,000 pour l'Inde.

*

La plus grande collection d'insectes appartient au professeur Charles Tew de Pittsburg. Elle comprend 75,000 espèces d'animaux.

*

Ce fut Louis XIV, roi de France, qui but la première tasse de café fabriqué en Europe.

*

On a calculé que le travail de percement du Simplon qui a duré 5 ans et demi a coûté 3 millions de livres sterling.

*

Les anciens Chinois et Japonais, usaient fréquemment de leurs ongles pour écrire. Ils le portaient très longs et les coloraient à l'encre rouge et bleue.

GUERI DE L'IVROGNERIE
PAR UN REMEDE SIMPLE

Une épouse dévouée aide son mari à se guérir au moyen de la Prescription Samaria

Mme A., de Montréal, se désespérait. Père aimant et pourvoyeur consciencieux lorsqu'il était sobre, son mari était graduellement tombé dans l'ivrognerie et il ruinait son foyer, sa santé et son bonheur. La boisson avait irrité son estomac et ses nerfs et lui avait donné cette passion non naturelle qui annihile la conscience, l'amour, l'honneur et brise tous les liens de famille.

(Mais lisez la lettre:

"Je désire vous apprendre le grand succès que j'ai obtenu avec la Prescription Samaria. Je me suis procuré ce remède chez M. Harte, le pharmacien, ici, et j'ai obtenu de splendides résultats. Mon mari buvait beaucoup et ne pouvait s'arrêter. Je lui donnai du Samaria dans son thé, sans qu'il l'ait su, et je suis heureuse maintenant, grâce à votre remède. Je crois que maintenant je vais goûter toutes les douceurs de l'existence. Je recommanderai la Prescription Samaria à deux de mes parentes qui sont aussi malheureuses que je l'étais. Je ne saurais assez la louer.

Mme A., — Montréal."

La Prescription Samaria arrête le désir de boire. Elle restaure les nerfs ébranlés, améliore l'appétit et la santé en général, puis rend la boisson désagréable, nauséabonde, même. Les Médecins et les Hôpitaux s'en servent régulièrement; elle est sans goût et sans odeur et se dissout instantanément dans le thé, le café ou les aliments.

Maintenant, si vous connaissez une famille sur laquelle la malédiction de l'ivrognerie est tombée, parlez-lui de la Prescription Samaria. Si vous avez un mari, un père, un frère ou un ami chez qui la mauvaise habitude prend prise, venez à son secours. Ecrivez aujourd'hui.

PAQUET A ESSAI GRATIS de la Prescription Samaria et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, dans une enveloppe ordinaire, cachetée, envoyés gratis et franco à tous ceux qui le demanderont en mentionnant ce journal. Correspondance des plus confidentielles. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO., Dept. 40, 142 Mutual Street, Toronto, Can.

Ce QU'ON DOIT SAVOIR



—Alors on t'apprend l'économie domestique à l'école

—Oui, papa.

—Eh bien, pour compléter ton instruction sous ce rapport, retiens encore bien ceci: Une ménagère soigneuse n'envoie pas son linge ailleurs qu'à la Buanderie Eldorado, 110 St-Denis, Tel Bell St-Louis 1536.

— o —

Un besoin médical satisfait—Lorsqu'on trouve un médicament qui non seulement agit sur l'estomac, mais encore, est composé de telle sorte que certains de ses ingrédients passent inaltérés, à travers l'estomac, pour aller agir dans l'intestin, alors on a un purgatif profitable et un nettoyeur vraiment effectif. Les Pilules Végétales de Parmelee ont cette particularité et ce sont les meilleures pilules. Depuis des années qu'elles sont en usage, elles ont établi leur réputation mieux que toutes les autres pilules.

R. & O. Nav. Co. EXCURSIONS d'AUTOMNE

Riviere Saguenay (et retour) \$20.00

Toronto (et retour) \$21.00

REPAS ET CABINE COMPRIS

Charmants voyages pour Septembre
Vapeurs pour QUEBEC, chaque jour à 7.00 p.m.

Pour toutes informations et tickets s'adresser
RICHELIEU & ONTARIO, TICKET OFFICE, 9 CARRE VICTORIA.

DESIREZ-VOUS LA RICHESSE?

Allez vers l'Ouest Canadien

150,000 "HOMESTEADS" GRATUITS

Sur le parcours du Chemin de Fer CANADIEN NORD

Notre réseau traverse la magnifique ceinture de terre à blé où chaque acre de terre peut pratiquement être mis en culture.

Demandez notre brochure indiquant tous les détails supplémentaires et le moyen de vous procurer 100 acres gratuits.

Si vous désirez faire une promenade nos billets vous permettent le choix des routes variées pour

WINNIPEG, PORTAGE LA PRAIRIE, BRANDON, REGINA, SASKATOON, PRNCE ALBERT, VEGREVILLE, EDMONTON et autres endroits des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

VIA

CHICAGO, DULUTH et FORT FRANCES—CHICAGO, ST-PAUL, DULUTH et FORT FRANCES,—SARNIA, les GRANDS LACS et DDULUTH ou PORT ARTHUR—CHICAGO et ST-PAUL, OWEN SOUND, les GRANDS LACS et PORT ARTHUR.

Venez nous consulter pour renseignements supplémentaires.

JAS. MORRISON,

C. A. LANGEVN,

Asst. Agent Général du Trafic Voyageur,

Agent Voyageur.

Edifice du Canadien Nord, 226-230, rue St-Jacques, Montréal.

225 PROFITS PAR ANNEE



Un colporteur de fruits et légumes à Détroit transforme son approvisionnement chaque jour ---il fait 225 profits différents par an et ne travaille pas par le mauvais temps.

Il achète seulement ce qu'il peut vendre en un jour. Il ne transporte pas de marchandise de rebut.

Il vend à meilleur marché que l'épicier et cependant il fait plus d'argent que lui avec seulement une voiture chargée de marchandises que de nombreux épiciers en font avec un char de marchandises.

"Augmentant le capital" et "Achetant pour le bénéfice" deux chapitres du livre détaillé de la nouvelle Burroughs, "Les Profits d'un meilleur jour" expliquent comment.

Le Directeur de tout magasin de Détail peut en obtenir un exemplaire sans charge ou obligation en le demandant sur son papier à lettre commercial. Les autres peuvent avoir le livre à 50 cents l'exemplaire--timbres ou argent.

BURROUGHS ADDING MACHINE Co

R. N. AHERN, gérant des ventes
392 rue St-Jacques
MONTREAL, - - - QUE

La langue anglaise contient à l'heure actuelle, dit-on, 450,000 mots, et son vocabulaire s'enrichit à raison de 5,000 mots par année. Quel chemin parcouru depuis 1616 date de la mort de Shakespeare, lorsqu'on ne possédait que 5,089 mots!

On a accusé les huîtres de donner la fièvre typhoïde. Puis il s'est produit une campagne de réaction, et certains savants ont proclamé que l'huître était aussi innocente des méfaits qu'on lui attribue que l'enfant qui vient de naître.

Les grands industriels qui cultivent l'huître en Amérique et en Angleterre, autrement dit les ostréiculteurs, ont voulu en avoir le cœur net, et ils ont chargé un des savants les plus autorisés de l'Allemagne de faire des expériences à ce sujet.

Le résultat ne s'est pas fait attendre: il a été favorable à l'opinion qu'avaient d'avance les ostréiculteurs. Il a été, en effet, prouvé que si l'on pose la bacille de la fièvre typhoïde sur une huître pendant qu'elle est exposée à l'eau de mer, elle se débarrasse immédiatement et spontanément de cet intrus, qui est la cause de tant de malheurs. Mais si, par contre, on dépose le bacille pendant que l'huître est à sec ou seulement si l'huître est exposée à l'eau de rivière, le bacille se développe malgré tous les efforts qu'a pu faire l'huître pour s'en débarrasser.

La conclusion est très facile à formuler: il faut absolument éviter que les huîtres soient en contact avec de l'eau de rivière, comme elles le sont, hélas! dans quelques parcs à huîtres. Il faut aussi que les marchands très peu scrupuleux n'arrosent pas l'huître avec de l'eau de ville. Grâce à ces précautions, l'huître n'est pas nuisible. C'est donc une vraie question de confiance.

Quand une femme aime profondément un homme, il y a autour d'elle une atmosphère qui la protège contre toutes les tentatives, comme il y a en elle une force qui la protège contre toutes les tentations.

La statistique affirme qu'au cours de ses dernières années la dépopulation a sévi très durement sur la France et que la population a diminué de 138,819 personnes.

Une des plus anciennes constructions du monde se trouve à River-Ver (Angleterre), c'est dit-on l'abbaye de St-Albans construite en 795.

Bismarck le célèbre homme d'état allemand, possédait dit-on un des plus gros cerveaux connus. Son poids s'élevait à 867 grammes.

Le Japon publie aujourd'hui trois fois autant de livres que les Italiens. En un an ils ont publié environ 5,000 livres de droit, 13,000 de religion, et quelques romans.

Les dominicains anglais sont les seuls qui ont l'autorisation pontificale de manger de la viande 4 fois par semaine. Le régime végétarien ne pouvant convenir à leurs travaux sous le climat britannique.

Vieillesse de climat.

LES PILULES MORO

Préserve la santé des hommes des dangers
dont elle est menacée.

Les incertitudes de notre climat, les alternatives de chaud et de froid par lesquelles nous passons et surtout les accès d'humidité subite et persistants auxquels nous sommes sujets si souvent, ont développé parmi nous des tendances au mal de reins qui déciment notre population travailleuse. Il y a, au Canada, bien peu d'ouvriers ou d'hommes de profession qui soient exempts de cette douloureuse affection. Fait étrange, les sédentaires, aussi bien que les actifs en sont victimes; les uns en raison de l'absence d'exercice fréquent qu'ils prennent au milieu des intempéries climatiques.

La plus regrettable particularité de cette affection, déjà douloureuse par elle-même c'est le ravage (pouvantable qu'elle amène dans la circulation sanguine. Le mal de reins met le désarroi dans l'organisme sanguin qui se détériore et, du même coup, on voit surgir et s'étaler ces maux lamentables qu'on appelle l'arthritisme sous toutes ses formes, et l'artério-sclérose, le trouble circulatoire par excellence, le plus grave avec son terrible adjoint, l'angine de poitrine, qui enlève tant de gens vigoureux à la fleur de l'âge.

Voici exactement en quoi consiste l'artério-sclérose. Chez les individus, à mesure que l'âge avance, non pas tant en raison de l'accumulation des années passées, des tissus nobles, c'est-à-dire ceux des organes essentiels, tendent à s'atrophier, les tissus jeunes disparaissent et pour en combler le déficit, s'installe un tissu, en quelque sorte, de cicatrice, le tissu scléreux.

Ce tissu de cicatrice est forcément dur et sa présence amène un durcissement dangereux de tous les organes. C'est pourquoi la victime de l'artério-sclérose a le dos courbé, se redresse difficilement, ses jointures sont peu souples, elles sont souillées, ankylosées, craquent facilement; tout cela est dû à la cicatrice, la cicatrice interne profonde, de tout l'être, ou, si l'on préfère, à la sclérose de tous les organes. Or, les artères vaisseaux où circulent le sang rouge du corps participent à la vieillesse précoce ou normale comme tout le reste. Elles deviennent dures, rigides, moins souples que dans l'âge adulte. C'est cela l'artério-sclérose. Comme il y a des artères partout, l'artério-sclérose existe dans tous les organes de l'économie et se rencontre chez des gens relativement jeunes.

Pour les uns, certains poisons sont cause de cette maladie, comme l'abus du tabac, de l'alcool, etc. Pour d'autres, le surmenage, le mal de reins, l'arthritisme sont les compagnons ordinaires de ces affections.

Pour le traitement à suivre, nous nous retrouvons donc toujours dans cette grande famille des affections qui sont détritiques des irrégularités et des vices de la circulation. Le meilleur moyen d'y échapper est donc de régulariser la marche du sang.

En ayant un sang riche, régulier, ni trop vif, ni trop lent, pur et vivace, on est sûr d'échapper au mal de reins comme à l'artério-sclérose. Le rein étant aidé dans son action purifiante par le bon état du sang qui le traverse, la tension artérielle n'est pas exagérée par le fonctionnement régulier et uniforme des organes, il n'y a rien qui risque d'amener le désordre dans l'organisme et une bonne hygiène assure l'existence invariable d'une bonne santé.

Les Pilules Moro qui sont merveilleuses pour rajeunir le sang,

pour décharger le rein d'une partie de son travail, pour apporter de la souplesse aux organes, donnent des résultats incomparables pour les hommes qui souffrent des reins.

Le certificat ci-joint est fort intéressant et concluant, pour les hommes atteints de vieillesse et de débilité précoces.

Compagnie Médicale Moro,

272 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

"Le travail assidu et pénible auquel je me livrais et les intempéries du climat et des saisons dont j'étais la victime, avaient complètement désorganisé ma santé et m'avaient mis dans un état pitoyable. J'étais atteint d'une maladie de reins rendue à une étape très grave, après avoir duré pas moins de cinq années durant lesquelles j'avais subi des souffrances atroces.

J'avais au début négligé de soigner ma maladie et elle s'était compliquée d'une affection du foie et de douleurs de rhumatisme. Quand je me vis dans cet état, obligé de travailler malade et infirme, je résolus de prendre tous les moyens de me guérir.

On me recommanda les Pilules Moro en qui j'eus la bonne fortune et le bon esprit de mettre toute ma confiance. Et je me suis mis courageusement au traitement et les résultats furent réellement inespérés et merveilleux. Dès la deuxième boîte, j'éprouvai un soulagement général. Le mal que j'endurais depuis longtemps dans les reins, le foie et tous les membres disparaissait graduellement. J'ai employé plusieurs boîtes de cet excellent remède, mais je ne crains pas de dire que c'est grâce aux Pilules Moro seulement que j'ai réussi à me guérir entièrement.

Je fais encore quelquefois usage des Pilules Moro, lorsque mes digestions ne se font pas tout à fait bien, et toujours ces bonnes pilules, avec l'aide des tablettes purgatives, me font un bien immédiat; tellement que j'en ai constamment chez moi et que je les recommande à tous mes amis qui sont indisposés des reins et de l'estomac."—Votre dévoué, JOSEPH CYR, 2530 rue Châteaubriand, Villeray, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux, une opinion honnête sur son état et lui indique le moyen de se guérir. Leurs bureaux, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres soirs.

Tous les hommes qui se sentent mal en train, fatigués, sont tracassés par différents maux, devraient aller consulter nos médecins. Ils apprendraient non seulement comment se traiter et comment se guérir, mais aussi ce qu'il faut faire pour prévenir l'affaiblissement et toutes les maladies auxquelles ils peuvent être exposés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



Prince

Ameublement et Fournitures de Maisons

A PAIEMENTS FACILES

LA CIE J. S. PRINCE

85, Boulevard St-Laurent

MONTREAL

Entre Vitre et Craig

2

1

DANS

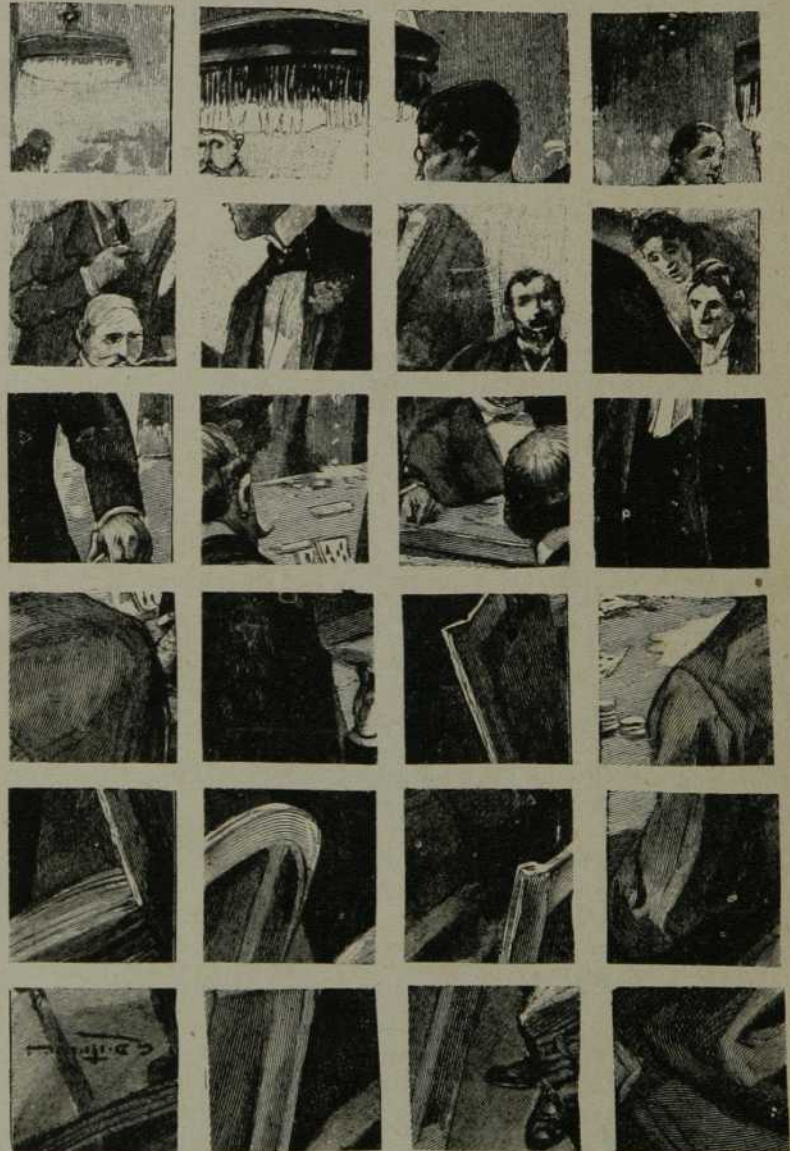
CIRAGE À CHAUSSURES

Cirage FACILE à employer. Fait durer les chaussures le plus longtemps.

F. F. DALLEY Co. LTD,
Buffalo, N. Y.
Hamilton, Ont.

10
CTS.

CASSE-TETE CHINOIS DU SAMEDI No 859



EXPLICATION

Découpez le coupon ci-dessous, inscrivez-y bien lisiblement votre nom et adresse; reconstituez ensuite le dessin ci-dessus que vous joindrez à votre coupon.

Pour reconstituer le dessin, découpez exactement les carrés, collez-les sur un papier de manière à obtenir une gravure représentant: **Au Club.**

Envoyez dessin et coupon à SPHINX, "Le Samedi", 200, Boulevard St-Laurent, Montréal.

COUPON DU CASSE-TETE CHINOIS No 859

Réponses reçues jusqu'au 13 Octobre 1913

Nom M. Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)

Rue

Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortant auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent, doit nous la réclamer par lettre, ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

GRAND DIEU!

QUELLE AFFLICTION!



Et dire qu'en trois minutes on peut faire disparaître n'importe quelle barbe tant dure et touffue qu'elle soit, aussi bien que tous les poils superflus du visage, du cou ou des bras, avec la RAZORINE du Dr Simon, Paris, France. Non seulement tous les poils et la barbe disparaissent en trois minutes, mais ils sont détruits totalement jusque dans leur racine, sans douleur, sans irritation de la peau qui devient au même instant blanche, souple et veloutée.

Pour convaincre les incrédules, nous envoyons à tous ceux qui en font la demande un échantillon suffisant pour prouver son infaillibilité. De plus, nous offrons \$50 de récompense pour une preuve d'insuccès. Pour en avoir il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cents, pour frais de poste et emballage, adresser COOPER & Co, DEPT. 5, No 219 des Commissaires, Montréal. Prix du traitement complet, \$1.00.

VOTRE BUSTE PEUT MAINTENANT ETRE DEVELOPPE ET RAFFERMI

GARANTI EN 30 JOURS

J'ai aidé des milliers de dames à acquérir un parfait développement

Grâce à la Méthode Scientifique qui permet facilement à toute femme et fille d'augmenter son buste

Par la Méthode Scientifique du Prof. F. Robert pour le Parfait Développement du Buste.

VOICI LA PREUVE!

Quand mon buste était plat et mes épaules creuses je croyais avoir été destinée par la nature pour traverser la vie sans jamais connaître le charme d'un buste ferme et bien développé. Avec constance j'essayai tout ce dont j'entendais parler, je les ai expérimentés, mais naturellement sans obtenir de résultats, et je suis certaine que je n'aurais jamais obtenu ce développement de 4 pouces en 30 jours et que j'en serais encore à chercher un remède, si je n'avais pas fait usage de la Méthode Scientifique du Prof. Robert, qui apporta une transformation complète dans mon apparence. Si toutes les Dames et Demoiselles désireuses d'obtenir un beau buste avaient pu me voir avant la merveilleuse transformation qui s'est opérée dans ma personne et pouvaient me voir maintenant, elles penseraient sans doute que seul un miracle a pu produire une telle transformation en si peu de temps.



Prix de la Méthode Scientifique au complet, \$1.00.

Toutes les correspondances ou communications sont strictement confidentielles. Les commandes sont toujours expédiées de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu.

Les personnes qui désirent de plus amples informations peuvent m'écrire à l'adresse indiquée.

PROF. FRED. ROBERT,
Boîte de Poste 2244

Dépt. P.,
Montréal, Qué.